HEATHER PRINGLE

87-01026/

PARC NATIONAL
DES LACS
WATERTON

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1986

En vente au Canada par l'entremise de nos

agents libraires agréés
et autres librairies

ou par la poste au:

Centre d'édition du gouvernement du Canada
Approvisionnements et Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

N° de catalogue R62-150/4-1986F
ISBN 0-660-91794-1

Canada : 8,95 $
à l'étranger : 10,75 $ (Can)

Prix sujet à changement sans avis préalable

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION
page 8

TRANSFORMATIONS
page 11

LE ROYAUME DU VENT
page 27

LES LIEUX SAUVAGES
page 39

LA PISTE DES BISONS
page 51

RÊVES DE GLOIRE ET DE FORTUNE
page 63

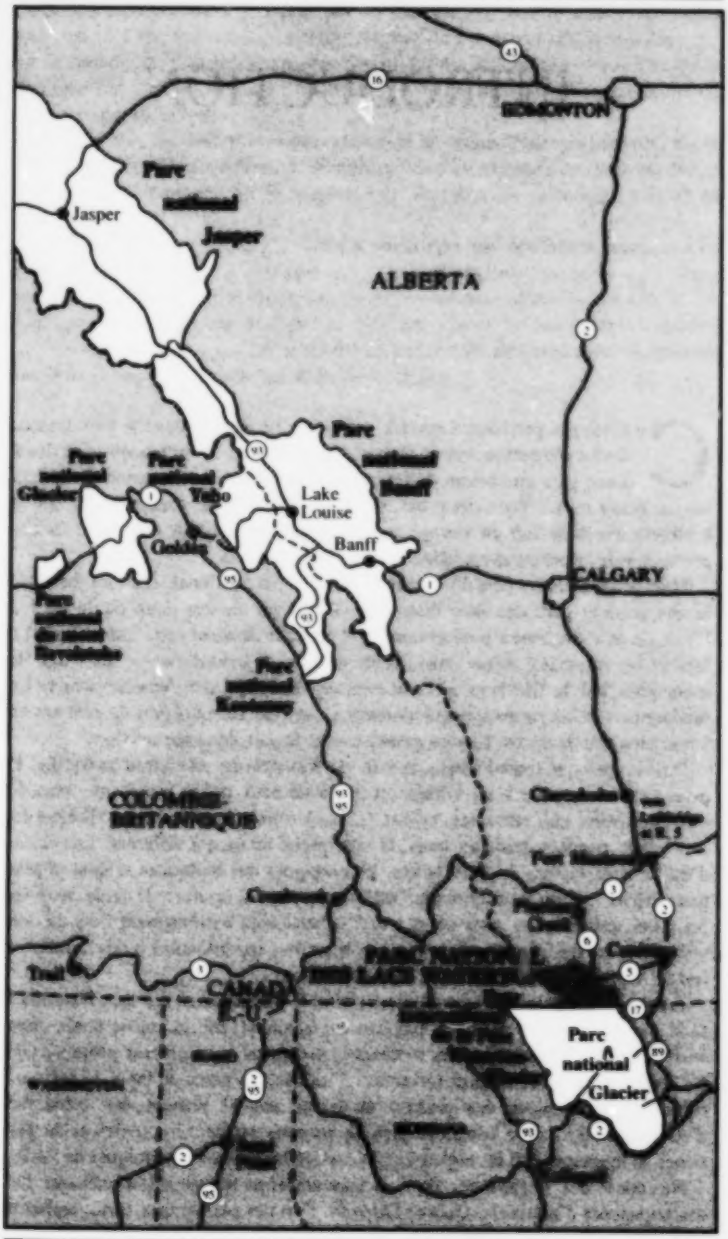
LE GUIDE DES VISITEURS
DU PARC NATIONAL DES LACS WATERTON
page 75

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
page 123

INDEX
page 125

PARC INTERNATIONAL DE LA PAIX WATERTON-GLACIER

Malgré la frontière internationale qui les sépare, le parc national des lacs Waterton au Canada et le parc national Glacier aux États-Unis partagent nombre de trésors : paysages grandioses de montagnes, fleurs sauvages aux couleurs éclatantes, faune variée. C'est pour souligner toutes ces richesses communes ainsi que les affinités des hommes et des femmes qui, de part et d'autre de la frontière, ont milité en faveur de ces deux parcs que fut créé en 1932 le parc international de la Paix Waterton-Glacier. Il est aujourd'hui le symbole de l'amitié canado-américaine et rappelle à toutes les nations qui ont des frontières communes qu'il est possible de vivre en paix et en harmonie.


EDMONTON
Parc national Jasper
Jasper
ALBERTA
Parc national Glacier
Parc national Yoho
Lake Louise
Parc national Banff
Golden
Banff
CALGARY
Parc national Kootenay
COLOMBIE-BRITANNIQUE
Cranbrook
Fort Macleod
Trail
CANADA
Parc national Glacier

INTRODUCTION

Ce n'est pas par hasard que les voyageurs se rendent dans le parc national des lacs Waterton, car ce parc n'est pas de ceux qu'on rencontre au détour d'une gare du chemin de fer transcontinental ou à l'occasion d'une halte sur la grand-route. Tous ceux qui aboutissent à ce coin tranquille du sud de l'Alberta ont donc fait un voyage spécial pour y arriver, car s'il existe un coin perdu dans les Rocheuses canadiennes, c'est bien celui-là.

Mais cette situation peut être un atout pour un parc national, et ce fut justement le cas pour le parc des lacs Waterton. On trouve ici des lieux où le pied de l'homme ne s'est jamais posé et nombre d'endroits donnent cette impression. Les lacs et les ruisseaux alpins transparents comme du cristal, le roc sans âge des montagnes ont la fraîcheur et la nouveauté de ce qui est demeuré intact. Les randonneurs et les vacanciers qui viennent en ces lieux depuis près de cent ans ont laissé bien peu de traces. La plus grande partie du parc demeure sauvage.

Pendant presque toute l'année, la ville de Waterton est un endroit tranquille. En hiver, elle ressemble à un village du genre de ceux qu'on représente dans des globes de verre qui, retournés, créent l'illusion d'une chute de neige. Chaque été, cependant, pendant quelques mois, la ville prend un aspect différent. Les chalets d'été se débarrassent de leurs volets, les enseignes des boutiques sentent la peinture fraîche et l'on voit apparaître une station de villégiature de taille modeste, mais très animée. Les gens du sud de l'Alberta sont extrêmement fiers de cette ville. Nombre des résidences qui y sont construites appartiennent à des familles du sud de la province depuis deux ou trois générations.

Inutile de dire que ceux qui viennent visiter le parc national des lacs Waterton le font pour la plupart à cause du paysage exceptionnel. Ici, la prairie dorée ondule avant à la rencontre des montagnes escarpées qui s'élèvent jusqu'au ciel. Le contraste est extrêmement saisissant: d'un côté du parc, un tapis de balsamorhizes et d'anémones des prairies au-dessus duquel planent des crécerelles d'Amérique; de l'autre côté, des prés alpins couverts de xérophylles et de gentianes de montagne, où les aigles royaux captent les courants thermiques de l'été.

Nul doute que le paysage, avec ses spectaculaires transitions, a enchanté bien des voyageurs d'autrefois. George Dawson, l'un des plus grands cartographes du

Canada, s'émerveillait il y a cent ans en haut de l'un des sommets des monts Waterton. À l'est, écrivait-il, «la plaine est pareille à la mer et elle n'en diffère que par la couleur. Si l'on se tourne vers l'ouest, même aux endroits où la vue est la plus étendue, l'on n'aperçoit à l'horizon que crêtes et pics tumultueux, habillés de pins ou nus et rocailleux».

Aujourd'hui, les randonneurs qui escaladent les monts Waterton peuvent encore partager le même émerveillement. Abrités par un parc national, les lieux ont été ici soigneusement protégés. Et ils continueront de l'être — patrimoine naturel au profit de tous.

Notre guide a pour but de vous aider à profiter du parc des lacs Waterton et à en apprécier les nuances. La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire naturelle et humaine de la région tandis que la seconde offre des conseils et des renseignements pratiques à ceux qui désirent visiter le parc. Nous espérons sincèrement que tous ceux qui se rendront dans ce coin des montagnes Rocheuses feront un voyage mémorable qui ne les décevra pas.

TRANSFORMATIONS

À Waterton, même sur les sommets, on peut encore trouver le souvenir des mers anciennes. Par un clair matin d'été, sans nuages, empruntez les sentiers qui mènent aux lacs Crypt ou Carthew et explorez certains des interfluves rocheux que vous trouverez sur votre chemin. Touchez de la main leur surface altérée et vous sentirez la trace laissée il y a longtemps par le flux et le reflux de la mer. Une corniche de pierre rouge clair vous révélera le schéma rythmique des ripple-marks, petites rides de sable laissées par la mer. Dans une falaise abrupte de grès gris pâle, vous découvrirez des fossiles d'algues marines. Ailleurs, une étroite crête de roc gris-vert présente la texture des fissures de retrait.

Le paysage apparemment immuable des montagnes du parc Waterton, qui semble fixé depuis des siècles, n'en a pas moins subi de nombreuses transformations. Des mers peu profondes ont lentement inondé les terres et se sont retirées tout aussi lentement. Des forces irrésistibles ont craquelé la croûte terrestre, soulevant une chaîne de hautes montagnes. Des rivières de glace ont submergé les vallées, et des lacs alpins, transparents, ont comblé les cicatrices laissées par ces glaciers. Le temps et la nature ont façonné et refaçonné le paysage à plusieurs reprises. Mais sans effacer complètement les vestiges du passé. Les rochers eux-mêmes en témoignent. Striés et modelés par l'action de mouvements anciens, ils conservent aujourd'hui dans leurs parois l'histoire de ces temps révolus.

LES DÉBUTS

Si l'on veut explorer les mystères, retracer le cours des anciens événements qui ont façonné le paysage du parc Waterton, on doit commencer par se pencher sur le présent. La géologie est une science qui repose sur ce principe, et les géologues ont glané la plupart de ce qu'ils savent sur le passé lointain en observant les phénomènes naturels d'aujourd'hui. Dans le limon brun d'un cours d'eau qui serpente dans son delta, déposant d'épaisses couches de sédiments sablonneux, le géologue lit les origines des roches sédimentaires. Qu'un volcan fasse — éruption, répandant sur ses pentes de la lave en fusion, et le géologue comprend l'origine des roches ignées.

C'est en observant ces événements que les géologues ont en outre découvert le combat que se livrent depuis fort longtemps deux systèmes de force colossaux.

Mont Blakiston / SIMON LUNN

Alors que d'énormes pressions de l'intérieur de la terre combinent leur action pour soulever des montagnes, les pressions extérieures travaillent inlassablement à niveler ces formes de relief. En termes simples, disons que tout ce qui s'élève est inévitablement voué à l'abaissement. Au moment même où se forme la chaîne de montagnes, les forces conjuguées de l'eau, du vent et des intempéries sont déjà à l'oeuvre, effritant et déchirant ses flancs.

Cette lutte très ancienne remonte à quelque 3,5 milliards d'années, à une époque où l'écorce terrestre venait tout juste de se refroidir et de durcir. Elle était engagée depuis fort longtemps déjà lorsque, il y a quelque 1,5 milliard d'années, l'ancienne roche de Waterton a été formée pour la première fois.

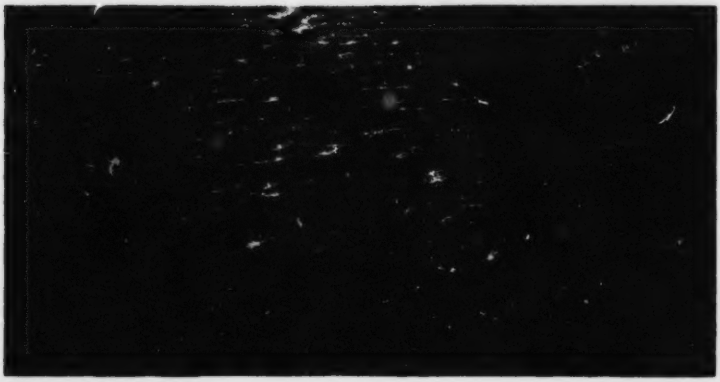
De nature sédimentaire, cette roche a pris naissance sur la côte d'un océan des premiers âges. Les montagnes Rocheuses n'étaient pas encore nées et l'océan pénétrait profondément à l'intérieur de l'Alberta. Le long de la bordure occidentale de la province, il formait une large baie, peu profonde. La vie dans ces eaux en était à un stade tout à fait primitif et d'épais matelas d'algues — bleu-vert prospéraient dans la zone intertidale, à proximité de ce qui est maintenant Waterton. Au nord et à l'est de l'océan, il y avait une petite plate-forme de terre en pente, modeste vestige d'une ancienne chaîne de montagnes. Cette terre avait probablement un aspect plutôt morne et rébarbatif car on n'y trouvait pas la moindre petite parcelle de forêt, d'herbe ou de mousse. La verdure appartenait encore, semble-t-il, à un lointain avenir.

Le paysage devait être tranquille et immobile, à l'exception du sifflement du vent et du mouvement impétueux de l'eau. De grands cours d'eau venant de l'est serpentaient dans les terres, charriant du sable, des galets et d'autres débris rocheux arrachés aux pentes et aux vallées. Au moment où elles atteignaient l'océan, les eaux commençaient à se délester de leur fardeau, tapissant les deltas et les côtes d'épais lits de sédiments. Le lourd gravier était le premier à être déposé tandis que les sables, les limons et les autres particules fines étaient transportés plus avant dans la mer. Au cours des milliers d'années, cependant, les changements que subirent le cours des rivières, le climat, les vents dominants et les marées modifièrent ce schéma. Une couche de gravier recouvrit une couche de petits galets; une couche de sable ensevelit une couche d'argile. Aujourd'hui, les lits de roches sédimentaires conservent à Waterton cette disposition enchevêtrée des couches de matériaux.

Au cours des millions d'années où ces sédiments se sont lentement déposés les uns au-dessus des autres, l'environnement côtier a connu de subtils changements. Il y a quelque 1,3 milliard d'années, de petits volcans bouillonnaient tranquillement au fond de la baie, répandant sur le fond de l'océan une lave chauffée à blanc. Les pressions venues de l'intérieur de la terre infiltrèrent des rivières de magma entre les couches de sédiments enfouis dans la terre. Quant à la côte, elle avançait et reculait, contraignant les cours d'eau à abandonner leurs anciens deltas et à en édifier lentement de nouveaux. Les couches sédimentaires prenaient fidèlement note de ces petits changements. On peut voir aujourd'hui à Waterton des ondulations et des fossiles d'algues marines dans les lits autrefois baignés par l'eau chaude et peu profonde. Des fissures de retrait et la trace de gouttes de pluie apparaissent dans les strates abandonnées temporairement par la mer. En repérant ces indices et d'autres encore laissés dans la roche, les géologues arrivent à

TABLEAU DES PÉRIODES GÉOLOGIQUES

Millions d'années	ÉTAPES	FORMES DE VIE
0	Apparition du paysage actuel Retrait du dernier glacier de Waterton	
1		
2	Première avance des glaciers à Waterton	Premier *homo sapiens*
10		
50	Formation du chevauchement de Lewis Formation des montagnes Rocheuses	Extinction des dinosaures. Premiers primates
100		Premiers oiseaux
200		Premiers dinosaures et mammifères
300		Premiers reptiles, insectes et conifères
400		Premiers vertébrés terrestres Premières plantes terrestres
500		Premiers vertébrés
800		Premières plantes et premiers animaux pluricellulaires
1500	Formation des roches sédimentaires de Waterton	
2000		Premiers stromatolites
3500	Apparition des plus anciennes roches datées	Premières cellules primitives
5000	Formation de la terre	



PARKS CANADA

Anciennes rides de plage

GREG HORNE

Fissures de retrait

SIMON LUNN

Couches de roche de fond

reconstruire les éléments changeants du paysage d'il y a un milliard d'années.

Au fur et à mesure que chaque nouvelle couche d'argile, de boue, de sable et de gravier se déposait dans le fond des deltas et des mers, les lits de sédiments s'alourdissaient. Après un certain temps, l'écorce terrestre commença à s'effondrer sous cet énorme poids et les lits de sédiments s'enfoncèrent avec elle tandis que les eaux de l'océan les recouvraient. De cette façon, la sédimentation se poursuivit avec très peu d'interruptions pendant près de 200 millions d'années.

Enterrés sous l'océan, les sédiments commencèrent à durcir pour former de la roche. Les lits d'argile se transformèrent en schistes et les couches de sable se tassèrent pour former du grès. Les boues carbonatées se consolidèrent lentement pour former du calcaire. Soumises à une pression et à une chaleur continues, certaines de ces roches sédimentaires subirent une légère métamorphose qui leur donna de nouvelles formes.

Les lits massifs de schistes, par exemple, furent transformés en argilite, l'une des roches les plus colorées et les plus originales de la région des lacs Waterton. Le

SIMON LUNN

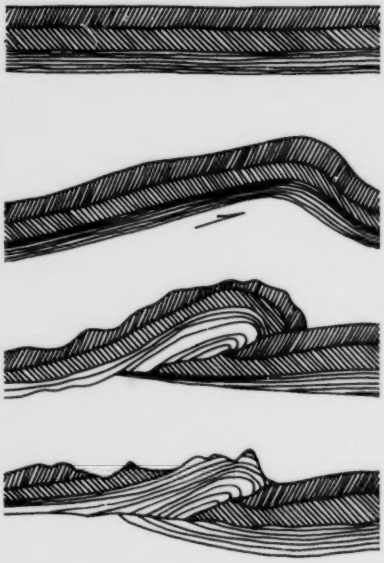
Couches d'argilite, canyon Red Rock

canyon Red Rock tire son nom des épaisses couches d'argilite rouge qu'on y retrouve. Mais on peut également voir des lits d'argilite d'une nuance délicate de vert et de gris. Si l'on en croit les géologues, les taches colorées de la roche proviennent de la présence de particules ferrifères. Le fer oxydé colore de rouge l'argilite tandis que le fer non oxydé prend une couleur verte.

L'action de la chaleur et de la pression des forces souterraines métamorphisa les épais lits de grès en quartzites verts, gris et blancs, et les couches de calcaire furent transformées, du moins en partie, en dolomites. Subtilement colorés dans des tons de gris, de havane et de brun, les dolomites et les calcaires peuvent être facilement identifiés dans de nombreuses falaises et pentes abruptes de la région du parc. Dures et solides, ces roches résistent bien aux forces de l'érosion. Aux chutes Cameron, l'eau descend en cascades sur des lits de dolomite et de calcaire vieux de 1,5 milliard d'années.

Même si presque toutes les roches de la région des lacs Waterton sont d'origine sédimentaire, on peut également trouver des roches ignées. La lave volcanique qui s'est déversée sur le fond de la mer il y a plus de 1,3 milliard d'années a produit un basalte noir moucheté de blanc. Et les flots de magma qui se sont trouvés emprisonnés entre les couches de boue carbonatée enterrées ont formé au cours des millions d'années une roche d'une couleur violet pâle ou gris foncé appelée gabbro. On peut voir, près du sommet du mont Cleveland, du mont Blakiston et du mont Anderson, une large bande horizontale de gabbro, mesurant quelque 30 m d'épaisseur. Coincée entre deux minces couches de marbre blanc, cette bande de couleur foncée est aujourd'hui connue sous le nom de filon-couche de Purcell (Purcell Sill).

Jusqu'à il y a 150 millions d'années environ, ces couches de roches ignées et



Formation du chevauchement de Lewis

sédimentaires restèrent enterrées sous la mer au littoral en mouvement. Les vagues les recouvraient, la vie évoluait au-dessus d'elles. Au fur et à mesure que le temps s'écoulait, les récifs d'algues bleu-vert firent place à des formes de vie marine plus complexes: éponges, vers de mer, tribolites, escargots, coraux et, un jour enfin, le premier poisson. Les plantes vertes se répandirent sur la terre et, avec le temps, des forêts luxuriantes de courants verts, de prêles et de fougères firent leur apparition, habitées par des populations de plus en plus nombreuses d'insectes et de reptiles. Les marais qui sont à l'origine du charbon se multiplièrent. Au moment où les montagnes Rocheuses virent le jour, l'époque des dinosaures touchait à sa fin.

LES MONTAGNES

Pour des raisons qui ne sont pas encore très bien comprises des scientifiques d'aujourd'hui, d'énormes forces souterraines commencèrent à secouer la terre il y a environ 140 millions d'années. Venues des profondeurs, ces pressions plissèrent la croûte terrestre, faisant jaillir les couches de roches qui s'étaient accumulées lentement au cours des millions d'années. Les lits d'argilite, de dolomite, de calcaire et de quartzite furent puissamment comprimés et graduellement soulevés pour former une arche rocheuse impressionnante à l'ouest de Waterton. Sur une période de plus de 50 millions d'années, toute la zone côtière occidentale de l'Amérique du Nord, de l'océan Arctique jusqu'au golfe du Mexique, vit s'élever une série de remparts rocheux.

SIMON LUNN

Roche plissée, lac Upper Waterton

Les forces puissantes qui avaient soulevé les montagnes Rocheuses ne manquèrent pas, naturellement, de créer d'énormes tensions à l'intérieur des lits. Les couches de sédiments qui s'étaient déposées horizontalement, comme les draps d'un lit, commencèrent à se tordre, à se plisser et à s'arquer en même temps que s'édifiait la montagne. Sous ces pressions intenses, certaines couches se fracturèrent sur de longues distances, formant ce qu'on appelle une faille, et parfois une couche en recouvrit une autre. Ce phénomène est appelé chevauchement. Toutes les montagnes de la région de Waterton ont été créées à partir d'une couche de recouvrement de ce genre. Connue sous le nom de chevauchement de Lewis, cette immense nappe de roche s'étend au nord de Marias Pass aux États-Unis jusqu'à une région au sud de la rivière Bow, dans le parc national Banff, soit sur une distance de 320 km.

En étudiant le chevauchement de Lewis, les géologues se sont aperçus que cette couche était autrefois enterrée à l'ouest de la vallée Flathead en Colombie-Britannique et au Montana. Au cours de l'édification de la montagne, la nappe fut soulevée et transportée sur 60 km, jusqu'à son emplacement actuel. La façon dont cette masse montagneuse a pu être charriée sur une telle distance demeure une énigme sur laquelle les scientifiques continuent de se pencher. Pour les premiers géologues, la roche aurait été entraînée à l'est par une énorme force d'origine inconnue. Or, l'action d'une telle force aurait provoqué une sorte de plissement reconnaissable et le chevauchement de Lewis ne porte aucune trace de ce genre. Certains préfèrent donc aujourd'hui la théorie du plissement par gravité, suivant

laquelle le chevauchement massif aurait glissé en place sous l'effet de la seule gravité. Pour intéressante que puisse sembler cette théorie, elle n'en demeure pas moins pure hypothèse car on n'a découvert aucun indice de mouvement descendant qui aurait pu l'étayer.

Même si la question du déplacement reste une énigme fascinante, les conséquences du chevauchement de Lewis sont claires: des couches de roches d'un milliard d'années en sont venues à reposer directement au sommet de couches âgées seulement de 60 millions d'années. Les anciens lits d'argilite, de quartzite, de calcaire et de dolomite couronnent donc des lits beaucoup plus jeunes de charbon et de schistes, ce qui est contraire à l'ordre habituel des choses. De façon générale, les lits de roches sédimentaires se présentent dans l'ordre chronologique, les roches les plus anciennes étant dans le fond et les roches les plus jeunes au sommet. Mais dans les monts Waterton d'aujourd'hui, cet ordre est inversé et l'on a souvent donné à ces montagnes le nom de montagnes sans racines ou de montagnes à l'envers.

Avec les années, les eaux et les intempéries ont commencé à ciseler les jeunes montagnes. Le gel et le froid ont arraché des galets et des blocs de pierre, tandis que la pluie et la gravité leur faisaient dévaler les pentes. Les torrents rapides de montagne ont déversé les débris rocheux dans les lacs et les cours d'eau. Les pics effilés des jeunes montagnes se sont lentement usés et ont pris un aspect plus arrondi.

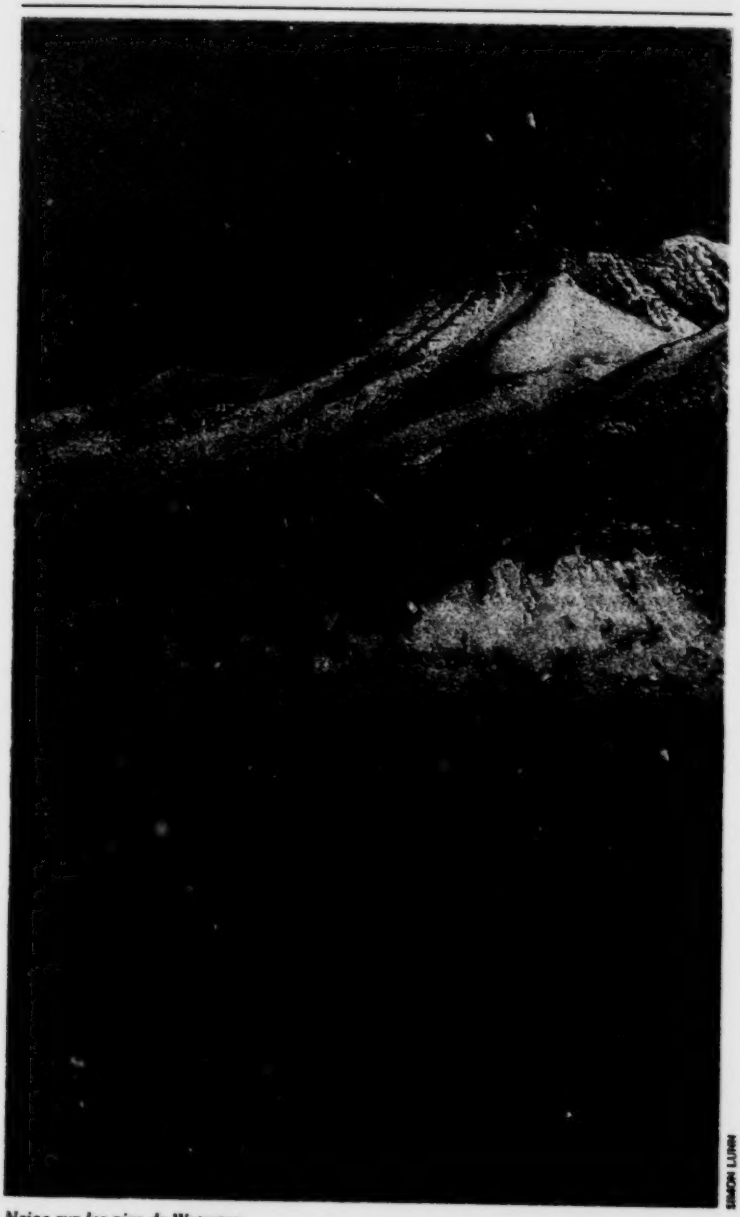
Les terres marécageuses humides et les forêts tropicales verdoyantes de l'époque des dinosaures ont fait place aux prairies alors que s'instaurait un climat plus sec, plus froid. Des chameaux, des éléphants et une sorte de cheval, qui disparut par la suite d'Amérique du Nord, paissaient dans les riches prairies de l'Alberta. Le brontothérium, qui ressemblait au rhinocéros, errait dans la région de Cypress Hills. Avec le temps, toute cette vie disparut devant la lente avance des glaciers.

LES GLACIERS

Nombre des plus beaux paysages du parc Waterton ont été façonnés par les doigts puissants de la glace. La vue impressionnante que l'on a de la vallée Waterton jusqu'au coeur des montagnes, le saut de l'eau aux chutes Cameron, l'amphithéâtre rocheux qui surplombe le lac Cameron, tous ces éléments sont l'oeuvre des glaciers. Balayant, raclant et creusant, ils ont érodé les montagnes et remanié profondément le paysage de Waterton en lui ajoutant une nouvelle rudesse.

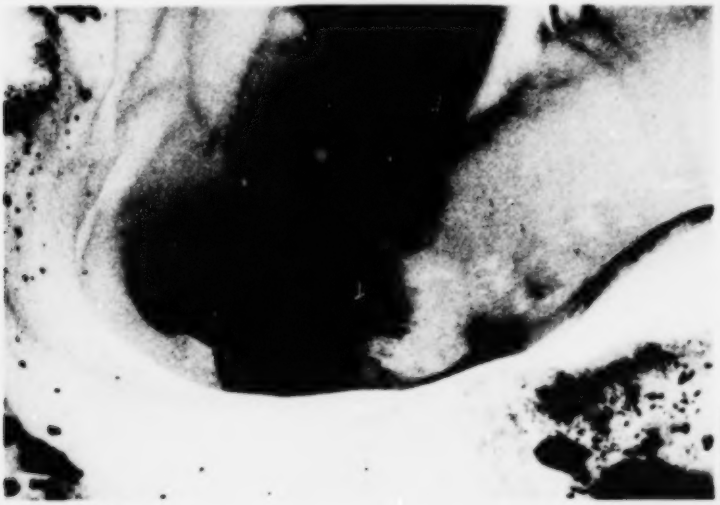
Même si l'on parle habituellement d'une ère glaciaire ininterrompue, plusieurs progressions et reculs successifs des glaciers d'Amérique du Nord permettent de distinguer quatre périodes glaciaires différentes. Dans la région des lacs Waterton, la première période a commencé il y a plus de deux millions d'années et son effet sur le paysage a été spectaculaire. Un énorme dôme de glace s'est amassé lentement dans la vallée Waterton, ne laissant émerger que les pics des montagnes les plus élevées. On ne voyait plus sur cette surface de glace que le sommet du mont Crandell et du mont Sofa — petites îles de roc dans une immense mer gelée.

Les trois périodes glaciaires qui ont suivi ont été probablement beaucoup moins saisissantes. Non seulement elles laissèrent des marques moins impressionnantes sur les parois de la vallée Waterton, mais elles semblent également s'être moins



SIMON LUNN

Neige sur les pics de Waterton



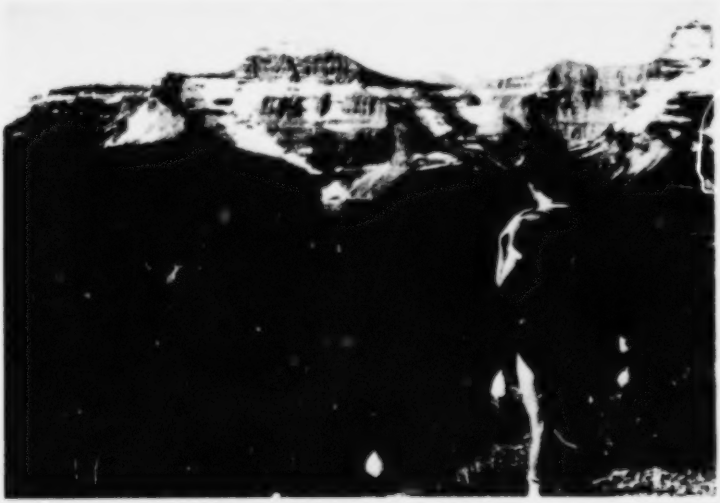
Formation glaciaire

avancées dans la prairie. Selon toute vraisemblance, ces périodes ultérieures se sont succédées avec une force sans cesse décroissante jusqu'à ce que le dernier grand glacier se retire de la région il y a quelque 10 000 ans.

L'on ne sait pas très bien quelle était la cause de cette progression et de ce recul des glaciers à un rythme aussi soutenu. Même si les observations faites actuellement sur le terrain ont démontré que les glaciers commencent à s'accumuler lorsque les chutes de neige hivernales sont plus importantes que la fonte de printemps et d'été, nous n'avons pas de connaissances aussi sûres concernant les conditions climatiques qui déclenchent ces phénomènes. Ce pourrait être, comme certains scientifiques le prétendent, un refroidissement brusque, fort marqué, ou encore, selon les tenants d'autres hypothèses, des changements météorologiques mineurs. Mais une série d'hivers humides et neigeux, entrecoupés d'été pluvieux et froids, pourrait très bien avoir suffi à provoquer la glaciation.

Quoi qu'il en soit, les glaciers de Waterton ont probablement commencé par être de petites taches de neige sur les versants élevés, abrités, orientés vers le nord ou l'est. Ainsi protégées de l'action réchauffante du soleil du printemps et de l'été, ces taches se seraient lentement agrandies jusqu'à ce qu'elles atteignent une superficie suffisante pour créer leur propre microclimat de type arctique. Alors la neige a commencé à s'accumuler plus rapidement et quand la glace a dépassé 30 m ou plus d'épaisseur, les glaciers ont commencé à descendre dans les vallées.

Les glaciers en mouvement ont sculpté la terre en-dessous d'eux. La glace a gelé le lit rocheux, arrachant des galets et des blocs, les emportant avec elle dans sa lente progression. Noyées dans cette langue de glace mouvante, les roches ont décapé et raclé la surface de la terre, laissant de profondes cicatrices dans le paysage. Les versants élevés, protégés, qui avaient donné naissance aux glaciers, ont été creusés et sculptés pour former de gigantesques amphithéâtres appelés



SIMON LUNN

Vue plongeante sur un cirque de montagne et le lac Wurdeman

cirques. Le lac Cameron occupe l'un de ces cirques. Les anciens lits des cours d'eau en V ont été creusés et élargis par les fleuves de glace pour former des vallées en auge. Les obstacles qui empêchaient l'avance de la langue de glace ont été écartés du chemin. Aujourd'hui, le lac Upper Waterton occupe une vallée de ce genre.

Lorsqu'un petit glacier secondaire confluait avec un plus grand, une vallée suspendue était créée. Moins profonde, la vallée affluente semble, après la fonte des glaces, suspendue au-dessus de la vallée principale dont elle est séparée par un gradin. Aujourd'hui, ces vallées sont souvent voilées par des chutes d'eau. Les chutes Cameron en sont un exemple modeste, mais parfait.

Renforcé par les glaciers secondaires, le glacier de la vallée Waterton s'est étendu au nord jusqu'à ce qu'il rencontre une énorme barrière de pierre — haute crête rocheuse qui s'étend de Bear's Hump à la crête Vimy. Incapable de franchir ce mur trop élevé, le puissant glacier se résigna lentement à une halte. S'approfondissant et s'épaississant, il atteignit enfin une hauteur suffisante pour franchir la barricade. Tout au long de ce processus, il racla la crête, ne laissant que le rempart du nom de Bear's Hump et l'étroit chenal du Bosphore. Fait intéressant, tandis que le glacier gagnait de la hauteur à l'intérieur de son enceinte, il rabotait et approfondissait le fond de la vallée. Le lac Upper Waterton occupe maintenant ce bassin. Avec, par endroits, près de 150 m de profondeur, à proximité de la frontière internationale, le lac Upper Waterton est le lac le plus profond des montagnes Rocheuses.

Au fur et à mesure que le glacier de la vallée Waterton progressait plus loin au nord et à l'est sur ce qui est maintenant la Prairie, il rencontrait un climat plus chaud, plus sec, qui, en accélérant la fonte, arrêta tout d'abord sa progression puis le força à reculer. Incapable de transporter désormais les énormes blocs, galets et

Bear's Hump, vu de la rive

SIMON LETKE

Eskers arrondis le long de la promenade du canyon Red Rock

SIMON LETKE

Talus d'éboulis au lac Alderson

fragments de roche dont il était encombré, le glacier allégea sa charge. Il déposa des masses de débris rocheux, construisant des moraines en bordure de son lit. La roche écrasée, sous forme de sable, de boue, d'argile ou de gravier, fut transportée par les ruisseaux d'eau de fonte du glacier. La plus grande partie des matériaux les plus lourds, trop encombrants pour les cours d'eau, fut rapidement déposée, formant d'étroites crêtes tortueuses, sous la glace en fusion. Ces crêtes en forme de serpents, appelées eskers, sont nettement visibles aujourd'hui dans les enclos à bison et dans les prairies à proximité de la promenade Red Rock. Certaines d'entre elles s'élèvent jusqu'à 18 m de hauteur et serpentent dans la prairie sur près de 3 km.

Lors de son lent retrait de la vallée, l'énorme glacier de Waterton commença bientôt à stagner. Un massif bloc de glace fut abandonné au moment de la fonte du glacier, entre la crête Vimy et Bear's Hump pour reprendre sa place antérieure dans les montagnes. Avec le temps, cet énorme bloc de glace comprima le terrain qu'il recouvrait, créant une large dépression peu profonde dans le sol. Cette cavité est aujourd'hui occupée par le lac Middle Waterton et le lac Lower Waterton.

Au fur et à mesure que les glaciers faisaient retraite dans les montagnes, la vie reprenait doucement dans les vallées. Au début, des lichens de couleur claire s'accrochèrent à la surface nue des rochers tandis que des mousses vert foncé apparaissaient dans les petits nids de poussière qui se formaient dans les crevasses des rochers. Avec le temps, de résistantes variétés de carex firent leur apparition, venant des terres qui avaient échappé aux glaciations, puis de petits genévriers rabougris, des pins blancs et des sapins de Douglas suivirent bientôt. À mesure que le sol s'enrichissait, des herbes et des fleurs sauvages se répandirent dans la prairie et des forêts peuplèrent les vallées. À la longue, des taches de vert remplacèrent les sombres couleurs de la terre. Waterton commençait à prendre l'aspect que nous lui connaissons.

LES TOUCHES DE FINITION

Les puissants glaciers de montagne ont sculpté les grandes lignes du paysage de Waterton mais d'autres agents d'érosion ont depuis ajouté de petites touches de finition. Les glissements de terrain ont fait rouler des blocs au pied des versants du pic Vimy et du mont Sofa. Les gelées ont fait éclater la roche des hauts escarpements pour former des talus et des pentes d'éboulis. Les torrents de montagne ont transporté les galets et les boues jusque dans la vallée, édifiant des cônes alluviaux. Les cônes impressionnants formés par les ruisseau Blakiston et Sofa en sont arrivés à séparer le lac Middle Waterton du lac Lower Waterton.

Avec chaque année qui s'écoule, l'eau, le vent et les intempéries ajoutent de nouveaux raffinements. De nouvelles roches sont arrachées du sommet des montagnes et projetées dans les vallées, le limon s'accumule dans les cônes de déjection. Maintenant encore, le paysage se transforme avec la même patience qu'autrefois.

SIMON LUNN

Stromatolites en bloc

La vie marine des temps anciens

Ceux qui se rendent aux lacs Carthew ou le long du canyon Red Rock devraient ouvrir l'oeil, car il est possible d'y découvrir des fossiles de l'une des plus anciennes formes de vie sur la terre. Les récifs d'algues primitives qui prospéraient dans les mers chaudes, peu profondes, il y a 1,5 milliard d'années, sont bien conservés aujourd'hui dans la roche.

Remontant presque aux débuts de la vie sur notre planète, ces algues bleu-vert ou cyanobactéries n'étaient ni des animaux ni des plantes, mais appartenaient à un règne plus petit, celui des protistes. Comme les plantes, cependant, ces algues avaient la capacité de fabriquer leur propre nourriture à partir de gaz carbonique, d'eau et de lumière.

Au cours de ce processus de fabrication, d'épaisses couches d'algues recouvertes de mucosités se trouvèrent revêtues d'une croûte de carbonate de calcium. Comme cette croûte rendait la photosynthèse impossible, les filaments d'algues la brisèrent pour croître par-dessus. Avec le temps, ces croûtes formèrent les épais monticules laminés que nous trouvons aujourd'hui dans la roche et que les géologues appellent stromatolites. Bien que ces concrétions soient abondantes dans les roches dépassant 500 millions d'années, elles sont peu communes dans les lits rocheux plus récents. L'hypothèse des scientifiques pour expliquer cette rareté est qu'elle aurait été causée par un accroissement considérable de la population d'escargots de mer qui dévoraient les mamelons aussi rapidement qu'ils se formaient.

Toutes les catégories de fossiles que l'on retrouve sont autant de jalons des époques reculées et les anciens stromatolites de Waterton ne font pas exception. Enfermés dans des falaises qui s'élèvent à des centaines de mètres au-dessus de la mer, ces fossiles témoignent sans l'ombre d'un doute de l'origine marine des roches. La preuve en est que des récifs de ces mêmes espèces d'algues bleu-vert se forment actuellement dans les mers peu profondes au large des côtes australiennes. À Waterton, ces fossiles sont protégés et l'on demande aux visiteurs de ne pas les abîmer ou les enlever de la roche.

LE ROYAUME DU VENT

Waterton exerce un attrait particulier sur ceux qui étudient les petites merveilles de la nature. Pendant les années 1940, l'artiste Annora Brown se rendait chaque été à Waterton dans une vieille Ford, fatiguée par les voyages, bourrée de matériel de dessin et de cartons de nourriture, portant sur son toit un vieux canot à rames. Elle venait dessiner et peindre les fleurs sauvages et, dans ses mémoires, *Sketches from Life*, Mme Brown évoque un après-midi mémorable au cours duquel, en compagnie d'un ami, elle était partie sur le lac Cameron dans son canot. Au bout du lac, elle avait décidé d'explorer de près un haut plateau de verdure qu'elle avait remarqué plus tôt dans la journée. «Grimpée sur le rebord de l'escarpement brun, j'avançais dans le ciel, écrivait-elle quarante ans plus tard. Des fleurs sauvages irisées, qui m'arrivaient à l'épaule, se déployaient jusqu'au pied du glacier. Me frayant un chemin à travers ces fleurs, je tombai sur un petit lac caché où flottaient des icebergs de la taille de petits immeubles. L'eau en était si claire que l'on pouvait voir leur base sombre et, beaucoup plus loin encore, les profondeurs en-dessous d'eux. Il y a quelque chose de si troublant dans l'alliance des fleurs et de la neige — le blanc, le bleu et le froid de la neige, la chaleur et la couleur des fleurs, encore avivées par l'air transparent des montagnes — que je perdis toute notion du temps et ne pus même pas dessiner.»

Peu d'endroits au monde sont en mesure d'apporter autant aux peintres, aux photographes et aux admirateurs de fleurs sauvages. Au cours des dernières années, les botanistes ont recensé quelque 900 espèces différentes croissant dans le parc Waterton — soit plus de la moitié de toutes les espèces connues en Alberta. Les plantes de la prairie se mêlent à la flore alpine. Les plantes qui poussent à l'ouest de la ligne continentale de partage des eaux se mélangent à celles de l'est. Et l'on découvre ici des plantes qu'on ne trouve pas ailleurs au Canada. On marche de surprise en surprise.

Les botanistes, qui sont un peu déconcertés par toute cette richesse, pensent qu'elle est due, en partie du moins, au climat exceptionnel de Waterton. De toute évidence, par rapport aux autres régions de l'Alberta, le parc a droit à une petite part supplémentaire de tous les éléments: le vent, le chinook, la pluie et la neige.

LE CLIMAT

Le nom anglais de l'anémone veut qu'elle soit la fleur du vent — «windflower». Il n'est donc pas étonnant que le parc possède non pas une mais six espèces différentes d'anémones, car le vent règne ici en maître. Au printemps, les brises du sud-est rident la surface des lacs dans la vallée inférieure et secouent les bouquets de trembles aux reflets vert lime. En hiver, de fortes rafales du sud-ouest balaient régulièrement la neige, mettant à nu des carrés de prairie, tandis que les puissants chinooks tordent les arbres exposés au fond des vallées, leur donnant un aspect rabougri. Les jours sans vent sont exceptionnels à Waterton et la brise y souffle en moyenne à une vitesse de 32 km à l'heure. Chaque année, cependant, il y a des jours où les forts coups de vente atteignent la vitesse de 160 km à l'heure. Les mois d'hiver et d'automne sont les plus venteux.

Les vents du sud et du sud-ouest dominent dans le parc pendant la plus grande partie de l'année et ce sont eux qui apportent à Waterton le climat du Pacifique. Les tempêtes du littoral se faufilent à l'est le long d'une voie qui traverse le parc, donnant à la région un climat légèrement maritime qui semble favoriser la croissance de plantes comme la menziézie ferrugineuse et le bois à sept écorces, que l'on trouve plus couramment à l'ouest de la ligne continentale de partage des eaux.

Ce sont également les fronts du Pacifique qui apportent dans le parc le célèbre chinook, vent sec de l'ouest qui réchauffe la terre en hiver. En s'élevant sur les versants occidentaux des Rocheuses, les masses d'air perdent la plus grande partie de leur humidité et un peu de leur chaleur. En descendant sur les versants orientaux, cependant, leur température augmente rapidement et l'air devient plus chaud qu'il ne l'était à la même altitude sur l'autre versant. Accompagnés souvent par une arcade de nuages d'un blanc éclatant courant parallèlement aux montagnes, les chinooks modifient radicalement la température. Lors d'un chinook particulièrement puissant en janvier 1966, les températures grimpèrent de 21°C en quatre minutes seulement non loin du parc, à Pincher Creek, en Alberta. Comme on peut s'y attendre, des chinooks de ce genre dévorent rapidement la couverture de neige. À Waterton, ces vents chauds débarrassent souvent de toute trace de neige les vallées inférieures.

Waterton, qui bénéficie de plus de chinooks que les autres régions de l'Alberta, reçoit également plus de précipitations. La pluie et la neige ont tendance à tomber en plus grande abondance à proximité des montagnes et, même à l'intérieur du parc, on constate une augmentation distincte d'est en ouest. Sur la prairie, à proximité de l'entrée du parc, les précipitations sont en moyenne de 76 cm, tandis que dans les montagnes, près du lac Cameron, elles atteignent le double de ce chiffre, soit 152 cm. Plus on approche de la ligne continentale de partage des eaux, plus les précipitations augmentent. En outre, il arrive parfois que le temps soit nuageux et couvert dans les montagnes ou dans la ville de Waterton et qu'il soit merveilleusement ensoleillé et clair dans la prairie voisine. Parfois, l'on peut même voir les nuages se dissoudre en franchissant à l'est le pic Vimy.

Les étés sont généralement chauds et secs. En juillet et en août, les vents se calment et les prairies se décolorent graduellement, prenant une teinte beige. La ville de Waterton adopte alors l'allure d'une station de villégiature et l'on peut voir les gens flâner en famille sur les trottoirs, un cornet de crème glacée à la main. La température maximum au cours de ces mois atteint en moyenne 23°C même si le

mercure peut parfois monter jusqu'à 35°C. Les nuits d'été sont habituellement fraîches parce que l'air froid des montagnes descend et glisse sous les couches réchauffées par le soleil, créant une inversion de température. L'humidité est également faible et ceux qui connaissent bien le parc disent que la plupart des étés sont ici parfaits — ni trop chauds, ni trop froids d'une part, ni trop humides, ni trop secs d'autre part. Le seul défaut de l'été est d'être trop court. La saison ne dure généralement que de la mi-juin à la fin août.

En automne, les jours d'ensoleillement et de chaleur sont entrecoupés de courtes périodes où le vent souffle en rafales, avec parfois des chutes de neige. Les jaunes, les rouges, les bruns et les verts éclatants envahissent les vallées, puis disparaissent soudainement alors que les trembles et les saules perdent leurs feuilles. La gelée du matin persiste. Les marais et les étangs commencent à se recouvrir d'une mince pellicule de glace, le sommet des montagnes se poudre peu à peu de blanc et, un jour, à la fin de la saison, la neige de la vallée demeure.

Les hivers de Waterton sont généralement plus cléments que ceux qui sévissent ailleurs en Alberta car le parc ne connaît que rarement les fronts polaires qui séjournent parfois pendant de longues périodes au-dessus de la province. Les brusques chinooks interrompent souvent les courtes périodes de grand froid et les températures peuvent varier de minimums de l'ordre de –35°C à des maximums de 10°C. De façon générale, janvier et février sont les mois les plus rigoureux de l'année et ils reçoivent la plus grande partie des 575 cm de neige qui tombent en moyenne sur la ville.

Les vents forts qui balaient par bourrasques la vallée Waterton en hiver ont un curieux effet sur le lac Upper Waterton. La glace prend du temps à se former, et le lac n'est généralement pas gelé avant la première semaine de janvier, deux mois plus tard au moins que les lacs plus petits et mieux abrités. Au cours des hivers doux, cette couverture de glace peut ne durer que quelques jours. Quand les hivers sont plus rigoureux, en revanche, elle peut tenir jusqu'à la mi-avril et parfois, lorsque les conditions s'y prêtent, l'on peut patiner de la ville jusqu'à l'amont du lac, soit sur une distance de 6,4 km à l'intérieur du Montana.

À Waterton, le printemps est annoncé par le bruit de l'eau. Sous la chaleur du soleil, les chandelles de glace battent lentement en retraite, les congères se transforment en petits ruisseaux et les torrents de montagne, soudain gonflés, se précipitent dans les vallées. Lorsqu'enfin le printemps arrive, il semble être fort pressé.

Même si tout se passe assez bien la plupart du temps, la conjugaison de plusieurs éléments — précipitations abondantes en juin, chaudes températures de printemps et fonte rapide des neiges — provoque parfois des crues redoutables. En juin 1964, par exemple, des pluies abondantes sont venues se mêler à la neige des montagnes en partie fondue, augmentant soudainement le niveau des eaux de ruissellement. En trois heures, le 8 juin, le lac Upper Waterton s'était élevé de 1,2 m et le ruisseau Cameron débordait, inondant presque toute la ville. Le soir, l'avenue Waterton était recouverte de 30 cm d'eau et la ville devait être évacuée. Le niveau d'eau de cette mémorable crue est consigné sur l'entrée d'asphalte du poste d'essence Texaco de la ville.

Une inondation analogue se produisit en juin 1975 lorsque des pluies abondantes vinrent se mélanger à une épaisse couche de neige. Près de 18 cm de pluie

SIMON LUNN

Fleurs sauvages de la prairie en été

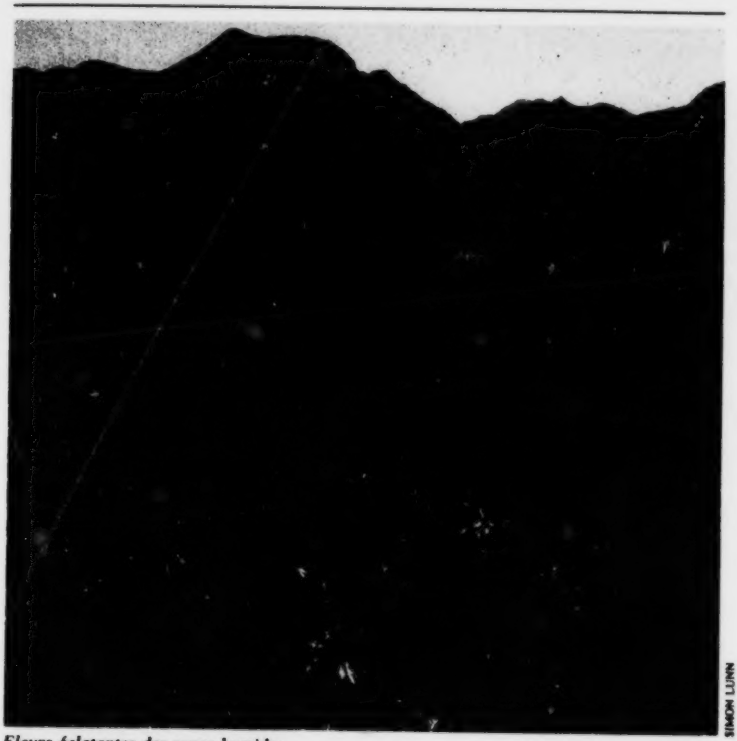
tombèrent en six jours et là encore, il fallut évacuer la ville. Depuis lors, le personnel du parc a essayé de limiter les risques de débordement en redressant le cours du ruisseau Cameron à l'endroit où il passe dans la ville et en déplaçant le pont inférieur, mais le danger d'inondation n'est pas complètement supprimé.

LES ZONES DE VIE

Ceux qui parcourent les sentiers de Waterton en mai, en juin et en juillet ont le plaisir d'observer la progression du printemps sur les versants montagneux. Chaque année, le printemps arrive d'abord dans la prairie, réchauffant la terre, faisant fondre la neige et éclore les anémones des prairies, les fritillaires pudiques et les érythrones à grandes fleurs. Au fur et à mesure que la neige quitte le versant des montagnes, les anémones et les érythrones à grandes fleurs envahissent les pentes, colorant les rochers dénudés. En juillet, on peut voir des bordures d'un bleu profond autour de la glace des lacs alpins tandis que des coussins de saxifrages et de dryades de Hooker se mêlent aux gentianes de montagne et aux épilobes à feuilles larges dans les hauts prés alpins.

Les botanistes savent depuis longtemps que les différences d'altitude entraînent des différences dans le climat et la végétation. Plus l'on s'élève en montagne, plus la saison végétative est courte et plus les précipitations sont abondantes. Dans les régions alpines élevées, les hivers sont plus longs, plus froids et plus neigeux que dans les prairies en contrebas. Les plantes qui poussent sur les hauteurs se sont adaptées aux duretés du climat tandis que celles qui croissent dans la prairie sont habituées à un milieu plus doux.

Les botanistes ont mis en évidence six principales zones de vie bioclimatique à Waterton, allant de la zone humide au milieu alpin. Chacune est caractérisée par



SIMON LUNN

Fleurs éclatantes des zones humides

PARKS CANADA

Prairie et zones humides à la fin de l'automne

Étang de castors dans la vallée Blakiston

certaines espèces de plantes, de buissons et d'arbres, et toutes ont tendance à attirer de préférence certains mammifères et certains oiseaux.

La **zone humide** est constituée par les lacs et les étangs ainsi que par toutes les zones marécageuses où le sol est saturé d'eau. À une altitude élevée, cette zone abrite relativement peu d'espèces mais dans les vallées profondes, elle est habitée par une flore vigoureuse. Les plantes aquatiques, tels les potamots et les queues de cheval, prospèrent dans l'eau. Les espèces marécageuses, comme les laîches, les quenouilles, les merisiers rouges et les chatons, affectionnent les eaux peu profondes et le bord de l'eau. Cette végétation héberge et nourrit les canards, les oies, les castors, les rats musqués et les visons, habitants caractéristiques des zones humides. Parmi les meilleurs endroits pour observer ce milieu, mentionnons le lac Maskinonge et les étangs de castors du ruisseau Blakiston.

Malgré sa modeste superficie, la **zone de prairie** représente l'un des plus importants habitats du parc. C'est à Waterton que les grandes plaines atteignent leur limite occidentale au Canada et les prairies onduleuses sont une véritable manne pour de nombreuses espèces fauniques. Le fétuque et l'avoine sauvage dominent le paysage mais les fleurs sauvages, comme le lupin et la potentille frutescente, ajoutent des taches de couleur au printemps et en été. Le gaufre gris, le spermophile de Richardson, le coyote, le bison et la sturnelle de l'Ouest ont tous élu domicile dans cette zone et on peut les apercevoir à l'intérieur ou aux alentours des enclos à bisons, de même qu'en bordure de la route 5 qui pénètre dans le parc.

La **zone parc** ou forêt ouverte de trembles est étroitement mêlée à la prairie. Dans certaines parties du parc, de petites zones de forêt ouverte sont noyées dans la prairie tandis que dans d'autres régions, des étendues importantes de trembles abritent les vallées fluviales et le lit des ruisseaux. Lorsque les arbres sont groupés en bosquets ouverts, les campanules, les églantiers, l'épine-vinette rampante et la symphorine fleurissent dans le sous-bois où le lièvre d'Amérique, la mésange à tête noire et la gélinotte huppée trouvent de la nourriture en abondance. Pour observer cet habitat, il vous suffit de visiter le secteur qui entoure le terrain de camping de la rivière Belly ou de faire une randonnée dans la première partie du

SIMON LUNN

Zone alpine sur la crête Carthew

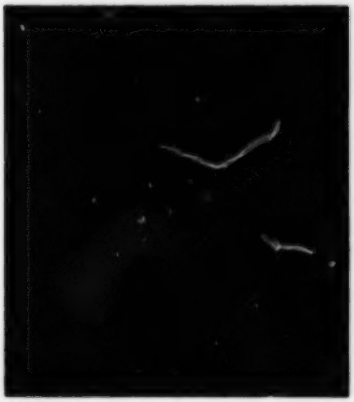
sentier du pic Vimy, à partir de la route internationale Chief Mountain.

De somptueuses forêts couvrent les vallées ainsi que les versants des montagnes les moins élevées de la **zone forestière**. La haute futaie est constituée principalement de pins de Murray et de sapins de Douglas tandis que des espèces comme l'érable nain, la ronce à petites fleurs, la shépherdie du Canada, la clématite de Colombie, la ciguë et la clintonie uniflore se partagent le sous-bois. Cette zone est le refuge favori d'animaux comme le cerf mulet, l'ours noir et le couguar, et l'on conseille aux visiteurs qui veulent faire l'expérience de ce milieu forestier de prendre la route internationale Chief Mountain ou de faire une randonnée dans la section inférieure du sentier du lac Bertha.

La **zone subalpine** s'élève au-dessus de la zone forestière et s'étend jusqu'à la limite des arbres. Facilement repérable du lac Cameron et sur le sentier du lac Summit, la zone subalpine se reconnaît à ses forêts de sapins de l'Ouest, d'épinettes bleues, de mélèzes de Lyall et de pins à blanche écorce, qui deviennent de plus en plus rabougris au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'extrémité de cette zone. Des plantes à fleurs comme le xérophylle, le trolle lâche, la renoncule et la gentiane y prospèrent. Parmi les animaux qui séjournent en ces lieux, citons le spermophile à manteau doré, le grizzli, le geai de Steller, le casse-noix d'Amérique et plusieurs sortes de grives.

La **zone alpine** couronne les plus hautes montagnes de Waterton. Cette zone, qui s'étend au delà de la limite des arbres, subit les vents les plus violents, tandis que les étés y sont plus courts qu'ailleurs et les hivers plus longs. Les arbres se font rares et ceux qui réussissent à survivre sont en général déformés et rabougris. Les lichens se cramponnent à la surface dénudée des rochers mais l'on trouve d'éclatantes fleurs alpines, tels le silène acaule, le polémoine visqueux et le saxifrage, aux endroits où le sol a pu se former. Les chèvres de montagne, les marmottes à ventre jaune, les pipits communs, les roselins bruns à nuque grise et les lagopèdes à queue blanche sont tous particulièrement adaptés à cette zone. On peut les observer aux alentours des lacs Upper Rowe et Crypt du haut de la crête Carthew.

À de nombreux endroits dans le parc des lacs Waterton, cependant, les plantes

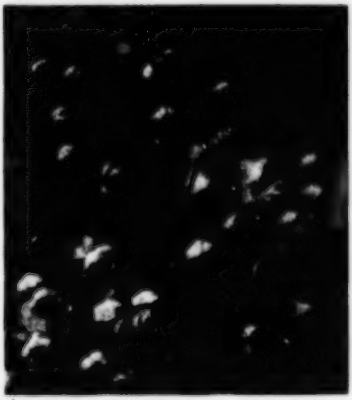


SIMON LUNN

Rosier sauvage

PARCS CANADA

Érythrone à grandes fleurs



SIMON LUNN

Épine-vinette rampante

PARCS CANADA

Ancolie de Jones

d'une zone se mêlent harmonieusement à celles d'une autre. Sur certaines parois abruptes de montagne, par exemple, la flore alpine descend des versants à la rencontre de la flore de la prairie, créant de merveilleux agencements de couleurs et de formes. Il n'y a pas de limite rigoureuse et brutale entre les zones de végétation, et le mélange d'espèces si diverses rehausse encore l'intérêt du botaniste.

LES PLANTES

Waterton, malgré sa modeste superficie, est l'une des plus riches régions botaniques de l'Alberta. Si l'on en croit le botaniste Job Kuijt, à qui l'on doit un imposant ouvrage de 684 pages sur la flore de Waterton, on trouve quelque 900 espèces dans le parc d'aujourd'hui, dont 24 espèces de liliacées, 19 espèces d'orchidacées, 15 espèces de renoncules et 13 espèces de potentilles.

Cette étonnante richesse botanique est due en grande partie à la situation géogra-

SIMON LUNN

Enfant dans un champ de lupins

phique de Waterton. Situé à la croisée des chemins entre les prairies et les montagnes, le parc possède une flore qui appartient à ces deux types de paysage. Le rosier des Prairies, la chrysopside villeuse et le phlox de Hood poussent non loin des dryades de Hooker, des épilobes à feuilles larges et des castilléjies. Les espèces des prairies viennent compléter les plantes alpines, enrichissant la flore de Waterton. Ni Banff ni Jasper ne sont aussi gâtés à cet égard puisque Waterton, malgré sa modeste superficie, possède plus d'espèces de fleurs sauvages que les deux célèbres parcs.

La situation de Waterton sur la route des vents du Pacifique contribue également à enrichir sa flore. Les masses d'air chaud et humide du littoral qui passent au-dessus du parc favorisent la croissance d'un certain nombre d'espèces étonnantes du nord-ouest du Pacifique comme le xérophylle, le trille, le sept écorces et l'épine-vinette rampante. Toutes ces plantes ont étendu leur aire de distribution vers l'est pour englober Waterton et leur présence en si grand nombre confère au parc un peu du parfum de la côte Ouest. En fait, les études botaniques récentes démontrent que les associations végétales de Waterton ont plus d'analogies avec celles de la côte de Colombie-Britannique et de l'État de Washington qu'avec celles de Banff ou de Jasper.

Mais les montagnes, les vallées et les prairies de Waterton possèdent par surcroît une nombre exceptionnel d'espèces rares. En tout, 111 des plantes à fleurs les plus rares de l'Alberta peuvent être observées dans le parc et 34 d'entre elles, dont l'iliamnie de ruisseau et l'*habenaria saccata*, n'ont pu être observées ailleurs dans la province.

Signalons par ailleurs que l'histoire glaciaire de Waterton explique sans doute la présence des espèces les plus rares et les plus originales du parc. La région des parcs Waterton-Glacier possède en effet des plantes qui n'ont pas été signalées

ailleurs, comme l'ancolie de Jones, la phacélie soyeuse de Lyall et le pavot nain que l'on considère maintenant comme des espèces indigènes déjà installées à Waterton avant la dernière avancée des glaciers. Adaptées aux hauts pics montagneux, ce sont des espèces reliques qui ont survécu jusqu'à nos jours parce qu'elles ont pu échapper à l'action dévastatrice de la glace dont ont souffert les versants inférieurs.

Bien qu'elles soient fascinantes, ces espèces rares n'existent cependant qu'en petit nombre et leur présence dans le parc est à peine perceptible. Ceux qui visitent Waterton au printemps remarqueront beaucoup plus facilement les prés parsemés de balsamorhizes, d'anémones des prairies, d'érythrones à grandes fleurs et de gyroselles. Quant aux visiteurs d'été, ils apercevront plutôt les lupins, les vesces, les campanules à feuilles rondes et les gaillardes aristées que les fleurs sauvages haut perchées qui ont marqué la mémoire d'Annora Brown.

L'utriculaire

Flottant sur les eaux calmes et peu profondes du lac Maskinonge, l'utriculaire ne pique guère la curiosité. Pourtant, comme ses homologues mieux connus, la sarracénie pourpre et la dionée gobe-mouches, l'utriculaire est une plante carnivore qui se nourrit d'insectes.

Pour attraper sa proie, il lui faut faire preuve d'adresse et l'utriculaire est ingénieusement adaptée à cette étrange vocation. Ses longues feuilles sont divisées en serpentins filiformes qui traînent de petites vésicules dans l'eau. Chacun de ces sacs creux et transparents est doté d'une trappe et de cils vibratiles sensibles qui, lorsqu'ils entrent en contact avec une larve d'insecte, déclenchent l'ouverture de la trappe. L'eau envahit l'intérieur, y entraînant la larve qui y est rapidement digérée. Quinze ou vingt minutes plus tard, la trappe est prête pour une autre victime.

Comme les autres plantes carnivores, l'utriculaire se nourrit d'insectes pour compléter son régime. Incapable de puiser suffisamment d'azote dans son environnement, elle extrait les éléments nutritifs à base d'azote qui lui sont nécessaires des petites larves qu'elle consomme.

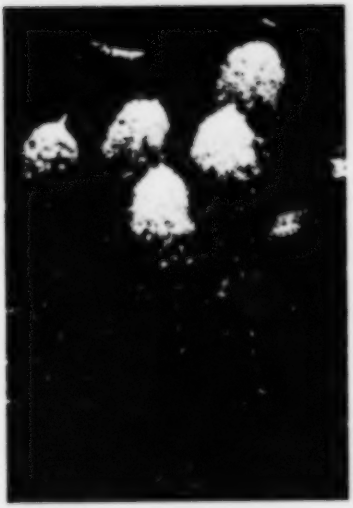
On conseille à ceux qui aimeraient voir cette plante fascinante à l'oeuvre de surveiller le lac Maskinonge en juin ou en juillet. À cette époque de l'année, l'utriculaire produit de hauts épis de fleurs jaunes qui ressemblent à des gueules-de-loup.

Le xérophylle

Aucune plante n'est plus intimement associée au parc des lacs Waterton que le gracieux xérophylle. Cette plante, qui recouvre les versants des montagnes et le sous-bois des forêts ouvertes de conifères de la zone subalpine, fait partie du paysage de Waterton, mais son aire de distribution au Canada est extrêmement limitée et Waterton est le seul parc national où l'on puisse le trouver.

Appartenant à la famille des liliacées, le xérophylle produit des fleurs étonnamment belles que l'on a pu comparer à des flambeaux. La tige elle-même atteint plus d'un mètre de hauteur et porte un bouquet éclatant de fleurs d'un blanc velouté.

Utriculaire sous l'eau



Xérophylle

Chaque plante fleurit à peu près tous les sept ans.

À l'époque historique, les autochtones cueillaient les longues feuilles de xérophylle comme objets de troc. Lorsque les explorateurs américains Lewis et Clark traversèrent les montagnes Rocheuses au début du XIX[e] siècle, ils rencontrèrent un petit groupe d'autochtones voyageant avec des bouquets de feuilles de xérophylle. Interrogés par les explorateurs, les autochtones expliquèrent que ces tiges étaient destinées aux tribus côtières qui les utilisaient pour tisser de robustes paniers étanches. Ces explications éclairent l'origine du nom scientifique de *Xerophyllum tenax* qui fut plus tard donné au xérophylle et qui signifie «la feuille séchée qui tient bien».

En plus d'être l'une des plus magnifiques plantes du parc, le xérophylle sert également d'aliment à la faune. On sait que les wapitis mâchent ses fleurs tandis que les chèvres de montagne semblent être friandes de ses feuilles. Quant aux ours, malgré le nom anglais de la plante — *bear grass* — ils n'en consomment pas, mais on les a souvent vus se régaler d'autres plantes dans les prés humides que le xérophylle affectionne.

LES LIEUX SAUVAGES

IL n'y a rien qui se puisse comparer au spectacle du lever du soleil au sommet de la ligne continentale de partage des eaux, à l'endroit où il décrit un arc de cercle suffisamment proche de la bordure des prairies pour qu'on puisse apercevoir la ligne de l'horizon entre les pics qui émergent, écrit le naturaliste et écrivain Andy Russell dans *Alpine Canada*. L'aube apparaît — illumination du bout du monde — la couleur change, passant de l'indigo au mauve et du mauve au rose, au fur et à mesure que la lumière prend de la force. Puis, comme le soleil rouge s'élève à l'horizon, le sommet des montagnes se nimbe de rose et d'or jusqu'à ce que tout le paysage ne soit plus qu'une mer de couleurs de plus en plus intenses allant jusqu'aux ombres pourpres dans les profonds canyons.»

Pendant la plus grande partie de sa vie, Russell a vécu à quelques milles de la lisière du parc des lacs Waterton. Alors qu'il était jeune, dans les années de la Dépression, il s'initia au métier de trappeur et de guide dans la région, étudiant les différentes facettes des montagnes tout en observant les habitudes et le caractère des animaux qui y vivaient. Plus tard, lorsqu'il se tourna vers l'écriture, il se servit de cette connaissance intime de la montagne pour livrer une série de livres et d'articles qui eurent beaucoup de succès. Aujourd'hui, des milliers de lecteurs qui n'ont jamais vu les montagnes de Waterton, et encore moins aperçu leurs habitants les plus insaisissables — la chèvre des montagnes, le couguar et le grizzli — les ont pourtant rencontés dans les ouvrages de Russell.

De tout évidence, les écrits de Russell doivent beaucoup à la région des lacs Waterton. La rencontre de la prairie et de la montagne dans ce coin du sud-ouest de l'Alberta explique la variété des habitats fauniques. D'après un recensement récent, 234 espèces d'oiseaux, 56 espèces de mammifères et 17 espèces de poissons y auraient été aperçus au cours des années.

Pour nombre de ces espèces, Waterton constitue en outre un véritable refuge car le paysage a été épargné et n'a pas connu les exploitations forestières ou minières, pas plus que l'exploration pétrolière et gazière, ou l'élevage extensif. Ici, il reste quelque chose de l'ordre primitif.

LES MAMMIFÈRES, GRANDS ET PETITS

Grâce aux témoignages des premiers colons et aux documents mis au jour par les archéologues, les biologistes savent que Waterton est depuis longtemps un endroit

Wapitis quittant les hauteurs / SIMON LUNN

KEITH MCDOUGALL

Cerf mulet portant des bois repoussant sous velours

privilégié pour la faune. Les grands vents et les chauds chinooks qui soufflent sur la région sont une véritable bénédiction pour de nombreux gros mammifères. Alors que les bourrasques de janvier et de février suscitent le mécontentement des humains, elles dégagent de vastes surfaces de prairie, préparant la voie aux chinooks qui font fondre le reste de la neige. L'herbe ainsi mise à nu est une nourriture fort recherchée qui, au cours de certains hivers, peut même sauver la vie à de nombreux animaux.

Il est sûr que les basses terres constituent d'importants pâturages pour un grand nombre de wapitis. Chaque année, à la fin de l'automne, lorsque les étranges brames et les combats spectaculaires de la saison du rut ont cessé, d'énormes hardes de wapitis du Montana et du sud de l'Alberta entreprennent leur migration vers les régions qui entourent le lac Lower Waterton. À la fin de novembre, quelque 600 à 800 de ces majestueux animaux parcourent les marécages et les prairies de schizachyrium à balais en hardes considérables, leur fourrure d'un brun grisâtre contrastant avec la blancheur de la neige. Pendant toute la saison froide, on peut les voir, viandant dans ces gagnages, à la recherche des parcelles d'herbe mises au jour par les rafales de vent. Avec l'arrivée du printemps, les hardes commencent à se disperser. Une centaine de bêtes seulement restent à Waterton. Les autres retournent à leurs pâturages d'été au nord, à l'ouest et au sud du parc.

Le changement de saison exerce également une forte influence sur la population de cerfs mulets du parc. Pendant l'été, l'élévation de la température et la présence agaçante des mouches incitent certains cerfs mulets à se réfugier sur les hauteurs tandis que quelques-uns trouvent de l'ombre un peu plus bas. Quelques biches gagnent la ville et il arrive parfois qu'elles y donnent naissance à leurs faons, apparemment indifférentes aux passants et à la circulation. Lorsque le temps commence à se refroidir et que tombe la première neige, les cerfs de l'arrière-pays descendent des montagnes et les petites hardes se forment en ville et sur les

DUANE BARBUS

Wapitis – mâle et femelle

SIMON LUNN

Mouflon d'Amérique – mâle

versants dégagés adjacents aux routes du parc.

À la fin de l'automne, certains des mouflons de Waterton quittent également la montagne. Quelques mâles font parfois une apparition en ville, le temps de se montrer et de se faire valoir aux yeux des brebis. Dans les endroits les plus écartés, les mouflons se donnent de bruyants coups de tête et les rivaux sont tenus à l'écart avant que les vainqueurs escortent les brebis vers les pâturages de la vallée Blakiston et ailleurs. À la fin du printemps, dès que les pousses vertes apparaissent sur le flanc des montagnes, les troupeaux désordonnés s'empressent de regagner les hauteurs.

Les chèvres de montagne, en revanche, délaissent rarement les crêtes et les pics rugueux de l'arrière-pays. Avec leur long pelage blanc et leurs sabots antidérapants, ces animaux sont parfaitement adaptés à la vie alpine et, même en hiver, on les retrouve sur des escarpements battus par les vents, broutant des lichens. En été, les randonneurs peuvent parfois apercevoir des mères avec leur petit sur les pentes abruptes qui surplombent les lacs Goat, Crypt et Bertha. Sautant avec agilité pour gravir et descendre les précipices, en prenant appui sur d'étroites corniches, elles jettent de temps à autre un coup d'oeil rapide en arrière pour voir si leur rejeton les suit.

Au bord de la route internationale Chief Mountain, on peut quelquefois entrevoir des cerfs de Virginie qui agitent la queue pour donner l'alarme avant de disparaître dans la forêt, ou observer de temps à autre un orignal solitaire, pataugeant dans les étangs du parc. Des bisons des plaines parcourent en été les collines de l'enclos à bisons couvertes de schizachyrium à balais. En hiver, ils préfèrent s'installer dans la forêt ouverte de trembles, plus abritée. Ces bisons, descendants d'un petit troupeau transporté dans le parc en 1952, rappellent l'époque lointaine où de grands troupeaux fréquentaient la région.

Les prédateurs parcourent en tous sens la région de Waterton, ratissant les

prairies, les forêts et les prés alpins à la recherche de proies. Les coyotes sont au nombre des prédateurs les plus courants de la région et les visiteurs d'été qui n'arrivent pas à trouver le sommeil les entendront peut-être la nuit dans les zones de prairie-parc, ou les apercevront chassant les spermophiles. En hiver, lorsque le gibier se fait rare, on peut voir les coyotes parcourir les prairies et les lacs gelés en quête de cerfs ou de carcasses de cerf. Une fois, le personnel du parc a eu l'occasion de voir, fasciné, une famille de coyotes pourchasser un coyote solitaire qui avait pénétré sur son territoire. Sans relâche, les membres de la famille chargèrent l'intrus, lui donnant des coups de patte qui faisaient tourbillonner la neige, jusqu'à ce qu'à la fin ils réussissent à le faire reculer sur une corniche de glace et basculer dans le lac.

Les ours noirs sont également relativement communs et les gardiens du parc considèrent que de 40 à 50 de ces animaux fort impressionnants ont élu domicile à Waterton. Pendant la plus grande partie de l'année, les ours noirs se tiennent dans les forêts denses de la zone forestière mais il leur arrive de s'aventurer dans d'autres secteurs du parc. Au début du printemps, par exemple, certains d'entre eux quittent leur tanière de l'arrière-pays pour se rendre au bord des routes et vers les cours d'eau inférieurs où la neige est déjà fondue, tandis qu'à l'automne on peut parfois les apercevoir se régalant d'amélanches et de cerises sur les bas versants des montagnes.

Les grizzlis sont beaucoup moins courants et il est rare que les visiteurs qui ne sont pas des habitués aient la chance d'en voir. Plus grands et plus puissants que les ours noirs, on les reconnaît à leur face concave, à la protubérance de leurs épaules et aux longues griffes de leurs membres antérieurs. Les naturalistes affirment tous que le grizzli est plus agressif et plus imprévisible que l'ours noir, mais il ne faut jamais prendre le risque d'approcher ou de surprendre l'un ou l'autre.

Omnivores, les grizzlis consomment toutes sortes d'aliments et leur menu varie en fonction des saisons. Au printemps, certains spécimens rôdent dans les gagnages des chèvres, des wapitis et des cerfs à la recherche des animaux morts pendant l'hiver tandis que d'autres grimpent dans les hauts couloirs d'avalanche pour déterrer les jeunes pousses de vesces. Pendant tout l'été, les grizzlis parcourent l'arrière-pays, creusant le sol à la recherche de racines et de bulbes ou faisant leur proie de marmottes et de spermophiles. Ils s'alimentent régulièrement de baies jusqu'à ce que le temps soit venu de se retirer dans leur gîte pour entrer en léthargie pendant l'hiver.

L'arrière-pays escarpé de Waterton constitue également un habitat de choix pour l'un des plus gracieux prédateurs du Canada, le couguar ou puma. De nature prudente et secrète, les couguars résident en bordure de la zone forestière, évitant habituellement tout contact avec l'homme. Il est arrivé cependant que des couguars solitaires descendent la nuit dans la ville de Waterton à la recherche de cerfs mulets. Par une soirée mémorable, un couguar particulièrement curieux est venu assister à la causerie d'un naturaliste du parc qui avait lieu dans la salle de spectacle du terrain de camping Crandell. Sa présence n'a pas manqué de fasciner l'auditoire et de susciter quelque émoi.

Même s'il n'est pas impossible de faire ce genre de rencontres exceptionnelles au cours des mois d'été, le personnel du parc considère toutefois que l'automne est

SIMON LUNN

Le pelage de l'ours noir varie du brun au noir

le meilleur moment de l'année pour observer les grands mammifères. La circulation intense des vacances s'amenuise et la saison d'automne, généralement agréable, incite à la marche et aux randonnées. Or, c'est en automne que les hardes de wapitis, de cerfs mulets et de mouflons d'Amérique commencent à redescendre des montagnes, et les touristes armés de jumelles ou de télescopes d'observation trouveront amplement matière à éveiller leur intérêt, en particulier aux premières heures du matin ou à la tombée de la nuit.

Même si les campeurs et les randonneurs ne verront probablement pas un grand nombre de grands mammifères du parc pendant les mois d'été, ils peuvent s'atten-

DUANE BARRUS

Spermophile à mante dorée

dre en revanche à un étonnant assorti
crépuscule, qui sont les meilleurs mo
castor émerge des bras de la rivière B
les rameaux de leur écorce et de leurs
quenouilles qui bordent le lac Maskinon

Les spermophiles à mante dorée re
aux chutes Cameron tandis que dans
spermophiles du Columbia se tiennen
passe en revue. À côté du sentier d
allègrement d'un tronc d'arbre à un autr

Les spermophiles sont souvent pris p
que l'on puisse apercevoir le timide g
bruyant spermophile du Columbia fait p
pelage brun moucheté et son nez coule
différencie du spermophile à mante dor
rayé : les raies de ce dernier vont de la
celles du spermophile à mante dorée, pa

Dans les hauteurs, les visiteurs verron
marmottes à ventre jaune se chauffent
alentours des lacs Carthew, gardant cep
cevoir l'ombre majestueuse de l'aigle do
réunit des brins d'herbe et des tiges de
sécher sa petite moisson au soleil en prév

ent de petits mammifères. À l'aube et au
ents du jour pour observer la faune, le
y pour abattre des trembles et dépouiller
indilles. Les rats musqués grignotent les
e, l'oeil aux aguets par crainte des visons.
erchent les jeunes pousses et les graines
aire de pique-nique d'Emerald Bay, les
immobiles comme des troupes que l'on
lac Bertha, les tamias mineurs courent

ir des gaufres mais, à vrai dire, il est rare
fre gris au-dessus du sol. Par contre, le
tie du paysage habituel de Waterton. Son
r châtaigne lui donnent un aspect qui le
et du tamia mineur, tous deux au pelage
ase de la queue jusqu'au nez, alors que
illeurs plus trapu, s'arrêtent au cou.
probablement d'autres signes de vie. Les
soleil sur les affleurements rocheux des
dant au moins un oeil ouvert pour aper-
. Le pica, qui ressemble à un petit lapin,
plantes sur les pentes d'éboulis, faisant
ion du long hiver qui l'attend.

LES OISEAUX

Chaque automne, lorsque la température
glace se forment sur les étangs des prairie
font leur apparition sur les lacs Waterto
premières, par milliers, formant de noi
après, les bandes sociables de canards

ommence à baisser et que des esquifs de
de grandes volées d'oiseaux aquatiques
Les foulques d'Amérique arrivent les
îlots sur le lac Lower Waterton. Peu
alards, de canards roux, de garrots, de

SIMON LUNN

Castor

petits garrots, de canards siffleurs d'Amérique, de petits morillons, de bernaches du Canada et de grèbes viennent partager les eaux du lac. Les cygnes siffleurs, une centaine ou plus, glissent gracieusement sur la rive éloignée tandis que dans le lointain, on peut voir un aigle à tête blanche tournoyer dans le ciel. Toute la vallée est animée par les sons et les mouvements de la vie.

Les oiseaux aquatiques se reposent, reprenant des forces avant de continuer leur long voyage vers le sud. Waterton, qui se trouve sur le chemin de deux grandes voies migratoires — la route du Pacifique et la route centrale — voit s'arrêter pour une courte escale, chaque automne de septembre à novembre, plusieurs milliers d'oiseaux d'eau. L'observation de ces volées d'oiseaux est un enchantement pour l'ornithologue, qui se trouve largement récompensé de l'effort d'enfiler un chandail supplémentaire.

Sur les deux routes de migration, celle du Pacifique semble être de loin la plus fréquentée. Par un clair matin d'automne, on peut voir des hardes d'oiseaux s'élever dans le ciel en formation en V et monter vers le col à l'extrémité sud du lac Upper Waterton. De là, ils se dirigeront vers le sud-ouest jusqu'au lac McDonald aux États-Unis, puis vers la côte Pacifique. Si les nuages sont bas au-dessus de la vallée, les volées peuvent alors contourner les montagnes, leur préférant la route de la prairie, ou tournoyer en donnant l'impression d'une confusion sans fin. Les jours de bourrasques, cependant, les oiseaux sont parfois incapables de s'envoler et doivent prolonger leur séjour à Waterton.

La migration du printemps est moins spectaculaire car les oiseaux sont moins nombreux à regagner le nord après les périls de la migration. Et, dans leur hâte de retrouver leurs lieux de nidification, ils semblent disposer de moins de temps pour se reposer et faire halte. Malgré tout, la migration du printemps est un événement très attendu à Waterton car les bernaches du Canada et les cygnes siffleurs annoncent généralement l'arrivée de la belle saison, bientot suivis de petits vols de canards et de grèbes, dans leur livrée nuptiale.

Les ornithologues expérimentés disent que les meilleurs endroits pour observer les oiseaux migrateurs sont les lacs Maskinonge et Lower Waterton. Comme douze

SIMON LUNN

Aigle-pêcheur regagnant son nid avec un poisson

ou treize espèces d'oiseaux aquatiques s'y partagent souvent les plans d'eau, il peut être fort utile d'emporter avec soi un guide d'identification sur le terrain. Il arrive parfois que les migrations d'automne et de printemps amènent quelques visiteurs exceptionnels. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, on a signalé la présence du cygne trompette et du canard siffleur d'Europe.

Même si les migrations de printemps et d'automne sont des moments privilégiés pour les ornithologues, le parc Waterton a beaucoup à offrir tout au long de l'année. Grâce à l'extrême diversité de ses habitats, Waterton abrite plusieurs populations d'oiseaux et il n'est pas nécessaire de parcourir de grandes distances pour remarquer de nombreuses espèces différentes. Les relevés annuels d'oiseaux nichant dans la région, effectués par les agents d'interprétation du parc le long des routes qui vont du lac Cameron à la rivière Belly, signalent en moyenne 85 espèces.

La fauvette jaune, le carouge à épaulettes, le carouge à tête jaune, le busard des marais, la sterne noire, le grand héron, le troglodyte familier et diverses grives peuvent être observés en été aux alentours du lac Maskinonge. L'hirondelle bicolore y fait ses plongées dans les airs à la recherche d'insectes, tandis que l'hirondelle à front blanc a installé son nid sous le pont de la rivière Waterton. On peut apercevoir un couple de gracieux aigles-pêcheurs, rares dans le sud de l'Alberta, plongeant dans le lac Maskinonge pour y capturer un poisson ou nichant sur une plate-forme de bois qui surmonte un haut poteau à proximité de l'entrée du parc.

Cette plate-forme a d'ailleurs une histoire intéressante. Pendant plusieurs années, un couple d'aigles-pêcheurs construisit son nid directement au sommet d'un poteau électrique voisin. Mais l'endroit choisi ne fut pas sans créer quelques difficultés puisqu'on eut droit à de nombreuses pannes d'électricité dans la ville de Waterton. La compagnie d'électricité installa alors un poteau spécial et une plate-forme pour les oiseaux, qui nichent à cet endroit depuis lors.

D'autres habitats sont également fort fréquentés par les oiseaux. La crécerelle d'Amérique, le pinson vespéral, le pinson des prés, le merle-bleu des montagnes, la sturnelle de l'Ouest et d'autres espèces des prairies affectionnent des endroits comme le cône de déjection du ruisseau Blakiston, tandis que la fauvette de Townsend, diverses grives, le moucherolle à côtés olive, le gros-bec des pins et le casse-noix d'Amérique peuvent être aperçus dans les forêts qui dominent le lac Cameron ou dans la section supérieure du sentier du lac Bertha. Le cingle d'Amérique marche sous l'eau le long des ruisseaux Rowe ou Cameron alors que le geai de Steller et le geai gris souhaitent la bienvenue à tous les nouveaux arrivants dans les aires de pique-nique du lac Cameron.

L'une des meilleures façons d'observer cette vie aviaire en été est de parcourir un sentier comme celui du lac Bertha qui serpente à travers différents habitats.

LA VIE AQUATIQUE

Bien que le monde aquatique des lacs Waterton reste inexploré par la plupart des visiteurs, sa richesse est suffisante pour que même l'amateur occasionnel y trouve son compte. Les figues d'eau, les gyrins et les notonectes chassent leur proie dans les eaux chaudes et peu profondes du lac Maskinonge tandis que la truite grise, le ménomini des montagnes et la Dolly Varden fendent les eaux froides du lac Upper Waterton. Les quatre principaux lacs de la vallée Waterton présentent tous un milieu aquatique différent et chacun donne naissance à une faune aquatique particulière.

Le lac Upper Waterton est de loin le plus profond et le plus froid de ces lacs. Les rayons du soleil ne réchauffent qu'une couche d'eau superficielle de six mètres. Un milieu aussi dur décourage la plupart des espèces de plantes et d'insectes aquatiques mais les algues, le zooplancton et une espèce inhabituelle de crustacés, l'[illegible]mysis, réussissent à y survivre, constituant une source de nourriture pour le poisson. On y a relevé en tout 17 espèces différentes de poisson, depuis la truite grise, la truite arc-en-ciel et la truite fardée jusqu'au chabot des profondeurs, au ménomini pygmée et au meunier noir.

Les plongeurs qui ont exploré le lac disent que les meilleurs endroits pour observer la vie subaquatique sont l'embouchure du ruisseau Cameron et les alentours de l'épave du bateau à vapeur échoué dans la baie Emerald. «Les bordages du pont supérieur attirent la curiosité des meuniers noirs et des ménominis des montagnes qui défilent en rangs serrés, nous déclare la plongeuse et naturaliste Judy Wiedemann. La rouille, la vase et les algues recouvrent l'ancienne grosse chaudière, les tuyaux et le gréement. La lotte se cache dans les tuyaux ou s'installe sur le pont pourri. Ce poisson long, brun, aux allures de serpent, avec des barbillons sous la mâchoire inférieure et sur les ouvertures nasales, se laisse presque toucher puis, d'un coup de queue, disparaît au loin. Lorsqu'il fait soleil, la lumière se mêle au bleu de l'eau, éclairant toute la scène».

La mysis

DAVE BOMANUCK

Quelque chose de mystérieux entoure la présence de la mysis, sorte de crevette minuscule, dans le lac Upper Waterton. Espèce d'eau douce d'un ordre qui est par ailleurs marin, ce crustacé semble être venu il y a fort longtemps des eaux froides de l'Arctique. L'on ne sait pas très bien comment il a abouti dans un lac d'eau douce, si loin de la côte arctique, mais les scientifiques pensent que le petit crustacé a pu être amené dans la région par la mer lorsqu'elle a inondé les terres, et qu'il a pu voir plus tard sa retraite coupée à l'époque glaciaire.

De toute évidence, la mysis est bien adaptée à la vie en eau froide et profonde. De jour, elle se nourrit des détritus du fond du lac Upper Waterton et la nuit elle migre à la surface où elle se régale de phytoplancton et de zooplancton. Elle évite ainsi la lumière et passe sa vie dans une obscurité d'encre.

Le minuscule crustacé, qui se reproduit tous les ans d'octobre à mai, a mis au point un moyen original pour protéger ses petits. Les femelles possèdent une petite poche marsupiale pour transporter leurs petits, ce qui explique son nom anglais de «opossum shrimp».

La mysis, qui survit dans des eaux trop froides et trop profondes pour la plupart des plantes et des insectes aquatiques, joue un rôle essentiel dans le lac Upper Waterton puisqu'elle fournit de la nourriture à la truite grise, à la truite arc-en-ciel et à la Dolly Varden. En fait, la mysis remplit si bien son rôle que pendant les années 1960, les scientifiques en ont transplanté des quantités dans le lac Tahoe, le lac Flathead et d'autres eaux américaines. Aujourd'hui, la mysis est une source importante de nourriture pour les truites de ces lacs, pour le plus grand plaisir des pêcheurs à la ligne américains.

Le chenal du Bosphore joint le lac Upper Waterton au lac Middle Waterton, et les bancs de poissons peuvent voyager librement entre les deux. Malgré tout, la population aquatique des lacs diffère quelque peu car les eaux peu profondes du lac Middle Waterton ne tentent guère le chabot des profondeurs et le ménomini pygmée.

Le lac Lower Waterton est moins profond et plus chaud encore, conditions qui favorisent la croissance des potamots et autres plantes aquatiques. Les escargots d'eau douce, les vers, les libellules et les phryganes prospèrent ici, attirant les oiseaux de rivage comme le pluvier kildir et la maubèche branle-queue. Les brochets trouvent dans ces eaux un habitat qui leur convient, tout comme d'ailleurs un grand nombre de meuniers rouges et de meuniers noirs.

Du point de vue du biologiste, cependant, le lac Maskinonge est celui qui possède la plus riche palette d'espèces aquatiques. La pesse d'eau, l'utriculaire, le potamot et les tapis d'algues se développent dans les eaux de 50 cm de profondeur tandis que les quenouilles, les prêles, les scirpes et les laîches gardent les rives marécageuses. Dans ce monde de marais, les prédateurs — les dytiques et les nèpes géantes — chassent les têtards et les ménés. Les gerris écument, avec une grâce aérienne, la surface des eaux tandis que les notonectes et les sangsues s'attaquent à la végétation immergée. Naturellement, la population de poisson ne manque pas de nourriture. Le ciscos kiyi et les lottes ont leur content d'insectes alors que les brochets fendent les eaux à la poursuite de grenouilles, de ménés et de meuniers noirs.

LES REPTILES ET LES BATRACIENS

Étant donné la longueur de ses hivers et son altitude élevée, Waterton n'est pas une région hospitalière pour les animaux qui prennent la température ambiante. Cette raison, jointe au fait que les montagnes Rocheuses constituent une barrière qui arrête certaines espèces de l'Ouest, explique la rareté des reptiles et des batraciens dans le parc. Les visiteurs qui désirent voir ces espèces devront par conséquent se donner un peu de mal.

Au printemps, la musique gutturale des rainettes faux-criquets et des grenouilles-léopards s'élève des rives du lac Maskinonge et des étangs de castors du ruisseau Blakiston, annonçant le début de la saison des amours après la torpeur de l'hiver. Peu après, on peut voir flottant à la surface de l'eau ou fixés aux feuilles et aux tiges des plantes aquatiques des amas d'oeufs dans leur enveloppe de gelée transparente. Les têtards qui surgiront de ces oeufs deviendront la nourriture favorite des couleuvres rayées qui patrouillent le bord de l'eau.

Même si l'on n'a pas encore fait une étude approfondie des batraciens et des reptiles de Waterton, les agents d'interprétation du parc en ont relevé neuf espèces différentes : le crapaud de l'Ouest, la rainette faux-criquet du Nord, la grenouille mouchetée, la grenouille-léopard du Nord, la salamandre tigre, la salamandre à grands doigts, la couleuvre de l'Ouest, la couleuvre rayée et la couleuvre à nez mince. Aucun des reptiles n'est venimeux mais on demande aux visiteurs d'éviter de les toucher car la plupart sont de nature délicate.

LA PISTE DES BISONS

La femme installa les dernières pierres autour du foyer et lança un coup d'oeil dans la vallée. Un coyote tournoyait au loin, dans l'herbe couleur de paille, en quête d'une proie. Un aigle doré planait dans l'air, comme immobile. La femme frissonna et serra un peu plus contre elle les peaux usées. Le soleil l'avait réchauffée pendant qu'elle disposait les pierres du foyer, mais il avait maintenant disparu derrière une couche de nuages gris. Le vent se levait aussi mais ni elle ni les autres femmes ne pouvaient encore allumer les foyers, pas avant que la chasse soit terminée.

Il y avait deux jours que la bande avait quitté son camp d'hiver au lac Lower Waterton, pour se rendre dans cette vallée. La région semblait faite pour piéger le bison. Un ruisseau courait d'un côté de la vallée tandis qu'un escarpement abrupt s'élevait de l'autre, formant un petit passage. La veille, pendant toute la journée, les hommes avaient construit un corral de buissons et de bois, de manière à fermer une extrémité du goulet. Le matin même, un groupe de chasseurs étaient partis à la recherche du bison pour l'attirer dans la vallée. Il y avait maintenant longtemps qu'ils étaient partis. La femme pensa à la chaleur des peaux de bison. Elle aurait peut-être une nouvelle couverture, une fois la chasse terminée.

Tout à coup, l'un des hommes du camp poussa un grand cri. Un petit troupeau était apparu à l'entrée de la vallée, guidé de chaque côté par les chasseurs qui arrivaient en courant. Les femmes s'éparpillèrent rapidement pour se cacher. Les hommes prirent place derrière le corral et ajustèrent leur javelot dans leur propulseur. La vallée retentit de la galopade des animaux et des cris des rabatteurs. Lorsque les bisons atteignirent le corral, ils ralentirent, en plein désarroi. C'est alors que les chasseurs tendirent leurs armes. Les javelots fendirent l'air et, avec la précision que donne une longue pratique, ils touchèrent les bêtes prises de panique.

Les hurlements et les cris d'excitation des chasseurs s'apaisèrent bientôt, faisant place à de joyaux échanges. Les hommes retirèrent leurs javelots des animaux tombés. Les femmes sortirent de leur cachette et posèrent leurs instruments à dépecer dans l'herbe. Certaines d'entre elles allumèrent les feux dans les foyers de pierre. Six bisons avaient été abattus et le groupe ne pensait plus qu'à festoyer.

Quelques jours plus tard, la bande quitta les lieux, ne laissant derrière elle que

quelques maigres vestiges de sa chasse. Des morceaux de javelot brisé gisaient dans les longues herbes; des tranchoirs et des racloirs émoussés étaient abandonnés à côté des foyers refroidis et des os de bisons carbonisés. Avec le temps, ces rares vestiges disparurent. Le ruisseau Blakiston déborda de son lit, enterrant le campement sous des couches de sable, de vase et de fin gravier. L'herbe et les buissons prirent racine dans un nouveau sol.

Il fallut attendre les années 1960 pour qu'une équipe d'archéologues découvre le campement de la vallée Blakiston et commence à déterrer ces anciens documents. Les outils de silex, d'argilite et de calcédoine furent soigneusement réunis et analysés, livrant des indices sur la vie au campement en cette époque préhistorique. Les hypothèses et les déductions ont donné les derniers éléments du récit. Les os de bisons ont été datés au radiocarbone, révélant que la chasse avait eu lieu il y a quelque 1 500 à 2 600 ans.

Des fouilles analogues dans d'autres sites ont grandement contribué à étoffer nos connaissances. Nous savons maintenant que la préhistoire des lacs Waterton est longue et complexe. Pendant 8 600 ou plus, les autochtones ont installé leurs campements dans les vallées abritées de la région et épié le changement des saisons. Ils tiraient leur subsistance de la terre et des lacs, franchissant la montagne par les défilés escarpés. Pour l'oeil exercé de l'archéologue, ils ont laissé des vestiges durables de leur passage.

LES PREMIERS HABITANTS

Même si l'on retrouve la trace des ancêtres des premiers habitants de Waterton dans le nord-est de l'Asie, il n'est pas possible de déterminer exactement quand ils arrivèrent ici ou quelle route ils prirent. Un campement vieux de 8 400 ans a été découvert au canyon Red Rock mais d'autres documents, moins concluants, portent à croire que les lieux ont été habités avant cette date. Des pointes de lance en pierre, analogues quant à la forme à celles utilisées il y a 11 000 ans par les chasseurs de gros gibier du Centre-Ouest américain, ont été déterrées à des endroits isolés de la région des lacs Waterton. Mais comme ces pointes n'ont pas été trouvées dans des sites datés, les archéologues ne savent pas exactement à quel moment cette technique a été introduite ici.

Même si les documents archéologiques restent ambigus sur la date de l'arrivée de l'homme dans la région, il est aisé de deviner ce qui a attiré ici les premières bandes nomades. Le chinook réchauffait les longs mois d'hiver, faisant fondre la neige qui rendait difficiles les déplacements et la quête de nourriture. En outre, les lacs de la vallée profonde étincelaient de poissons et le gros gibier abondait. Lorsque les prairies revêtaient les montagnes de longues bandes de verdure, les hardes de wapitis ou de cerfs et les troupeaux de bisons venaient y viander.

Nul doute que les bisons étaient une véritable aubaine. Pesant jusqu'à 1 000 kg, un bison adulte pouvait fournir d'importants stocks de viande. Quant à sa peau épaisse et à ses nerfs résistants, ils pouvaient servir à faire des couvertures chaudes, de la literie et des tentes. Dans la région des lacs Waterton, le bison semble avoir été la denrée de base à l'époque préhistorique car près de 90 pour cent de tous les os d'animaux mis au jour dans les sites archéologiques lui appartiennent.

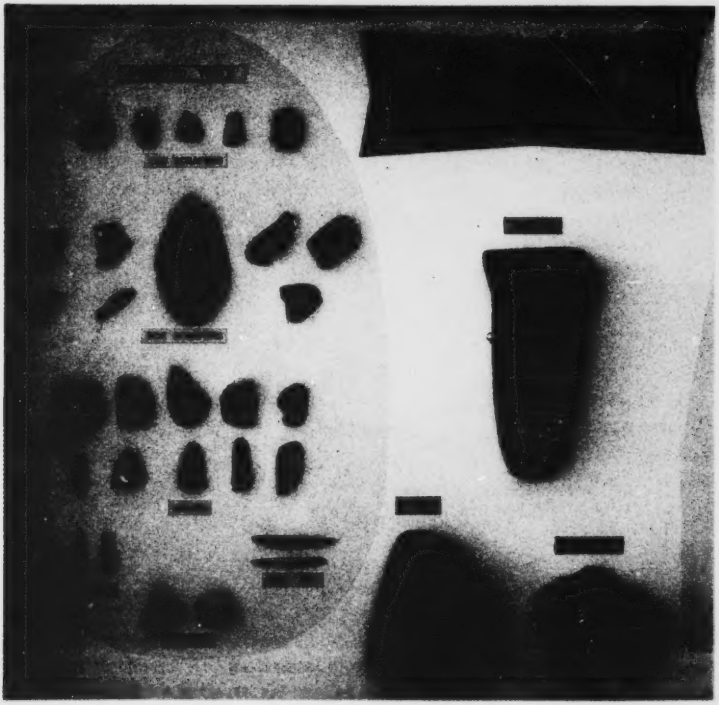
Il est évident que les membres des cultures anciennes étaient passés maîtres dans

GLENBOW MUSEUM

Femme kootenay avec un canot. Photographie d'Edward Curtis

la poursuite des troupeaux errants. Armés seulement d'armes de pierre, les chasseurs profitaient rapidement du moindre avantage sur leur énorme proie. En l'absence de parois verticales abruptes dans les vallées inférieures, ils n'avaient guère la possibilité d'attirer les bisons dans des précipices. Aussi trouvaient-ils d'autres façons d'utiliser la configuration du terrain. Pendant les mois d'hiver, les groupes de chasseurs dirigeaient les troupeaux sur la glace mince du lac Lower Waterton ou les acculaient dans de profondes congères où les animaux se trouvaient ralentis et démunis. À d'autres époques de l'année, ils piégeaient le bison dans des zones marécageuses et dans de petits corrals improvisés.

Se déplaçant d'un campement à un autre, les bandes escaladaient et dévalaient les versants montagneux, au même rythme que les troupeaux de bisons. Les mouvements de l'homme et de la bête étaient régis par les changements de saison. Au début de la saison froide, lorsque les bisons commençaient à se réunir dans les prairies, à l'ouest de ce qui correspond aujourd'hui aux Dardanelles et au lac Lower Waterton, les bandes installaient de vastes campements d'hiver dans les régions abritées de la vallée Waterton. Lorsque le temps s'y prêtait, les chasseurs se mettaient en route, individuellement ou en groupe, pour poursuivre ou piéger le bison. Dans l'un de ces campements, à proximité du pont actuel de la rivière Waterton, les habitants préhistoriques bénéficiaient d'une nourriture plus variée. Ils chassaient le mouflon d'Amérique sur les bas versants de la colline Bellevue voisine.



DUANE BARKUS

Outils et armes préhistoriques en pierre

Lorsque la neige commençait à s'estomper à la base des pentes et que l'herbe jaune réapparaissait, le bison se préparait à gagner les hauteurs. Les chasseurs se regroupaient alors pour piéger les troupeaux dans la vallée Blakiston avant de se disperser en petits groupes dans les régions alpines. Pendant tout l'été, ces groupes de chasseurs exploraient les vallées supérieures et les cirques de montagne à la recherche de gibier. Lorsque les trembles et les saules commençaient à virer au jaune clair et au rouge, et que le bison regagnait les basses terres, les chasseurs organisaient une battue générale dans la vallée Blakiston.

Le frai d'automne avait commencé dans la vallée Waterton et des groupes de gens installaient leurs camps à proximité des meilleurs lieux de pêche. Sous le regard attentif des foulques, des oies et des canards, les hommes construisaient des barrages, lestant les filets dans l'eau avec des pierres. La truite et le corégone qu'ils prenaient variaient sans doute agréablement leurs menus de gibier tandis que s'enfuyaient les derniers jours de l'été indien. Lorsque le gel de l'automne faisait place à la neige d'hiver, les bisons se réunissaient dans la prairie et les bandes se rejoignaient dans le campement où elles hivernaient.

Extrêmement nomades par nature, les premières bandes ne limitaient pas leurs

déplacements à la région des lacs Waterton. Certaines années, elles traversaient la ligne continentale de partage des eaux pour se nourrir et pour se procurer d'autres produits de première nécessité. Comme il était impossible de trouver à Waterton de la pierre dure, de qualité supérieure, pour les armes et les outils, de petits groupes partaient en quête de silex, de basalte et d'obsidienne qu'ils extrayaient eux-mêmes ou se procuraient par le troc. Empruntant des voies comme le col de Flathead et celui de South Kootenay, ces groupes acquéraient une bonne connaissance des défilés de montagne. Et avec le temps, les déplacements dans les montagnes Rocheuses allaient revêtir une importance encore plus grande.

LES KOOTENAYS

Pendant des milliers d'années, les bandes d'autochtones, chasseurs de bison, parcoururent la région des lacs Waterton, hivernant dans de grands campements sur les flancs orientaux des montagnes. Mais il y a quelque 1 000 à 1 500 ans, leur mode de vie commença à changer. Les découvertes archéologiques faites dans la région indiquent que les camps d'hiver devinrent plus petits et prirent une allure plus temporaire. Pour des raisons qui restent encore à déterminer, les gens commencèrent à passer l'hiver sur les versants occidentaux des montagnes Rocheuses. À la longue, ils y établirent leur demeure.

Selon toute vraisemblance, les gens qui poussèrent ainsi vers l'Ouest étaient les ancêtres des Indiens kootenays. À l'époque de la traite des fourrures, les Kootenays étaient installés dans les plaines Tobacco du sud de la Colombie-Britannique et dans le nord du Montana, mais leur histoire orale parle d'un ancien territoire dans la région qui correspond à la ville actuelle de Fort Macleod en Alberta. La cause exacte de la migration de ce peuple vers l'Ouest ne sera probablement jamais connue mais la question a donné lieu à bien des hypothèses. On a supposé que des voisins hostiles avaient pu rendre la vie impossible aux ancêtres des Kootenays sur les versants orientaux ou que quelque catastrophe avait pu les frapper. Une légende kootenay parle d'une grande épidémie qui aurait décimé la nation, n'épargnant qu'une poignée de personnes qui se réfugièrent sur les versants occidentaux.

Quoi qu'il en soit, les Kootenays n'abandonnèrent pas leurs anciens territoires de chasse. Les chasseurs continuèrent à parcourir la région des lacs Waterton, traquant les grands troupeaux de bisons qu'on ne trouvait pas à l'ouest de la ligne continentale de partage des eaux. Le voyage de retour par les cols de montagne devait être difficile pour ces groupes qui transportaient de lourdes charges de viande et de peaux, mais dès le début du XVIII[e] siècle, les Kootenays s'étaient procurés leurs premiers chevaux auprès de leurs voisins du Sud. Les déplacements y gagnèrent en rapidité et en facilité — ce qui entraîna de profondes modifications du mode de vie. Les groupes de chasseurs devinrent plus nombreux et, à l'époque historique, les Kootenays traversaient les montagnes trois fois par an.

La première chasse avait lieu à la mi-juin. C'était probablement un événement fort attendu. Les hommes, les femmes et les enfants se réunissaient en groupes de 80 familles ou plus. Le soleil d'été les réchauffait au fur et à mesure qu'ils avançaient vers l'Est et, pendant plusieurs semaines, ils chassaient à cheval les hardes de bisons, se régalant de leur chair et en faisant sécher une partie pour se constituer une réserve de pemmican. Quand venait le temps de retourner à l'Ouest,

le col South Kootenay, qu'ils appelaient la piste des bisons, était leur route favorite si les chevaux étaient lourdement chargés. En marchant dans les vallées, les femmes et les enfants cueillaient les fruits des amélanchiers.

On organisait une seconde chasse au bison à l'automne et une troisième suivait au milieu de l'hiver, mais celle-ci devait procurer bien peu de plaisir car les vents glacés cinglaient les montagnes et une épaisse couche de neige recouvrait les cols, rendant impossibles les déplacements à cheval. Intrépides, de petits groupes partaient en raquettes. Voyageant surtout aux premières heures du matin, avant que le soleil ne ramollisse la croûte de neige, les chasseurs transportaient deux ou trois charges chacun. Certains de ces chargements pesaient jusqu'à 40 livres, ce qui ralentissait naturellement leur allure dans les montagnes. C'est pourquoi ils installaient rarement leur campement à plus de 15 kilomètres du précédent.

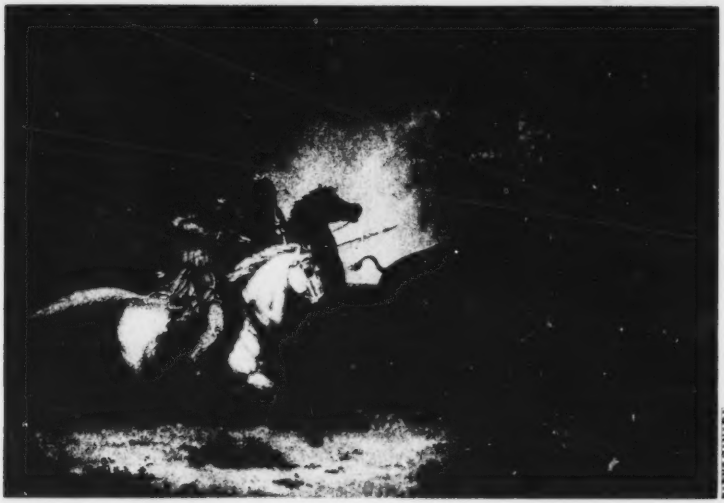
À leur retour sur les versants occidentaux à la fin de janvier, les Kootenays se réservaient jusqu'à la fin de l'hiver. Lorsque les jours commençaient à allonger et la terre à verdir, les membres de la bande allaient pêcher dans les rivières s'écoulant vers l'Ouest et arrachaient les racines amères et les bulbes de camash comestibles. On imagine cependant que leur pensée devait se tourner bien souvent vers leur territoire de l'autre côté des montagnes et qu'ils aspiraient à la prochaine chasse au bison.

CONFLIT

Les chevaux qui avaient grandement accéléré la vitesse de déplacement allaient également apporter des épreuves inattendues aux Kootenays. À mesure que les autres groupes d'autochtones se procuraient eux aussi des chevaux au cours du XVIII[e] siècle, ils commençaient à parcourir de plus grandes distances et à agrandir leur territoire en conséquence. La nation pied-noir, qui regroupait les tribus des Piégans, des Gens-du-Sang et des Pieds-Noirs, prit de l'expansion vers l'Ouest depuis la rivière Battle jusqu'à l'extrémité sud-ouest de l'Alberta, pour parcourir les avant-monts des Rocheuses et la région des lacs Waterton. Le conflit était inévitable.

Habitants des grandes plaines, les Pieds-Noirs étaient des chasseurs de bison consommés et toute leur économie était fondée sur ce grand animal à fourrure. Pour eux, la viande était *natipi waksin*, «la seule vraie nourriture», et ils ne s'intéressaient guère à la cueillette ou à la pêche dans les lacs. Pour une civilisation si intégralement axée sur le bison, le cheval représentait un énorme pas en avant, aussi les Pieds-Noirs profitaient-ils de toutes les occasions pour s'en procurer. Les Kootenays, les Têtes-Plates, les Nez-Percés et les autres tribus autochtones de l'Ouest avaient toutes d'excellentes montures et les incursions à cheval dans les autres territoires devinrent chose courante. Dès le début du XVIII[e] siècle, les Pieds-Noirs s'aventuraient dans les montagnes de Waterton et dans les défilés à la poursuite de chevaux.

Mais l'arrivée du commerce des fourrures dans les montagnes Rocheuses exacerba encore les antagonismes. Au cours de leur progression vers l'Ouest le long de la rivière Saskatchewan-Nord, les explorateurs et les commerçants avaient établi une difficile trêve avec les Pieds-Noirs, à qui ils fournissaient des objets de troc et des fusils en échange de pemmican. Les nouvelles armes conféraient un



Chasse au bison à cheval

avantage certain à ceux qui les possédaient et la grande nation pied-noir fit tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher les tribus voisines, comme les Kootenays, de participer aux échanges. Pendant plus de cinquante ans, de 1800 à 1858, les Piégans patrouillèrent les défilés de montagne, dissuadant les Kootenays et les autres tribus montagnardes de descendre dans les prairies pour y chasser le bison et pour y commercer.

Grâce aux rapports des autorités américaines, nous savons que la situation des Kootenays n'était pas brillante au cours de ces longues années de guerre et d'incursions dans leur territoire. Même après qu'ils se furent procuré des fusils, ils n'étaient pas de taille à lutter avec la nation pied-noir, si bien que dans les années 1850, les Kootenays et d'autres groupes d'Indiens des montagnes demandèrent l'aide du gouverneur du territoire de Washington. Dans les négociations qui suivirent, les Kootenays acceptèrent finalement d'abandonner toutes leurs prétentions sur les défilés de montagne et les prairies.

Même si les Pieds-Noirs réussirent à assurer leur domination sur le sud-ouest de l'Alberta, leur prospérité fut de courte durée. Le bison, qui était à la base de leur mode de vie, ne put résister à la conjugaison fatale des fusils, des chevaux et de la colonisation. En 1880, les troupeaux avaient entièrement disparu des grandes plaines, et les Pieds-Noirs avaient le sentiment d'être abandonnés, même par leur créateur, le Vieil Homme. Comme l'écrivait George Grinnell Bird en 1890, les anciens pensaient que le Vieil Homme «s'en était allé vers l'Ouest, pour disparaître dans les montagnes. Avant son départ, il leur avait dit qu'il prendrait toujours soin d'eux et qu'un jour il reviendrait. Même maintenant, nombre des anciens pensent qu'il a dit la vérité et qu'un jour il reviendra, ramenant avec lui le bison que l'homme blanc a caché».

Le mont Chief au lever du soleil

JOHN DORMAAR

Lieu de prédilection pour la quête de visions au sommet du mont Sofa

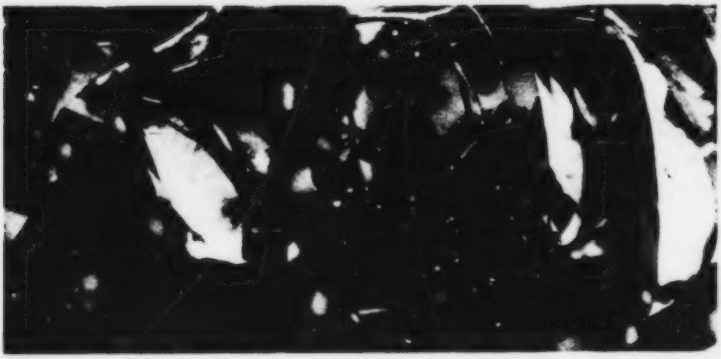
EN QUÊTE DE VISIONS

Pour la plupart des randonneurs, les petits murets de pierre discrètement situés sur certaines des hautes montagnes de Waterton ne méritent guère un second coup d'oeil. Grossièrement faits de dalles de roc, ils ne semblent pas servir à grand-chose. Pourtant, ces murets possèdent une histoire qui n'est pas sans intérêt puisqu'ils ont été édifiés il y a longtemps par des voyageurs, partis solitaires en quête de visions.

Pour les autochtones de la région, la quête des visions permettait de s'entretenir avec les esprits et d'obtenir d'eux protection et pouvoir. Les Indiens se rendaient donc en quelque lieu éloigné et solitaire et là, ils attendaient souvent plusieurs jours qu'une vision leur apparaisse. C'est pendant ce temps qu'ils construisaient un petit muret de pierre pour se protéger.

Chez les Kootenays, les enfants des deux sexes partaient en quête de visions, généralement entre l'âge de sept et dix-neuf ans. Après avoir reçu des instructions de leurs parents et du grand chamane, les enfants se mettaient en chemin de leur plein gré, attendant l'arrivée d'un esprit tutélaire. Généralement, cet esprit apparaissait à l'enfant sous la forme d'un animal et lui conférait parfois des pouvoirs particuliers, comme le don de clairvoyance ou la maîtrise des éléments.

Dans la région des lacs Waterton, la plupart des ouvrages construits pour cette quête donnent sur le majestueux paysage du mont Chief. Longtemps considéré comme un lieu sacré par les populations autochtones de la région, le mont Chief semble encore aujourd'hui conserver son pouvoir. Des pièces de tissu aux couleurs vives, offrande traditionnelle de ceux qui partaient en quête de visions, sont encore fixées aux branches des arbres au-dessous de la montagne par les suppliants autochtones d'aujourd'hui.



Rameau de cerisier

RECONSTITUTION DES ÉLÉMENTS DU PASSÉ

Presque tout ce que nous savons sur la préhistoire des lacs Waterton, nous le devons aux recherches menées à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Plus de 200 sites préhistoriques, dont certains ont fait l'objet de fouilles systématiques, ont été relevés dans le parc à cette époque par l'archéologue Brian Reeves et ses étudiants de l'université de Calgary. Même si les documents retrouvés étaient assez modestes — os d'animaux jaunis, outils de pierre usés et abandonnés, morceaux de charbon de bois ancien — ils n'en constituent pas moins de passionnantes archives sur la vie préhistorique.

En analysant les os d'animaux, Reeves et son équipe réunirent de précieux renseignements sur le mode d'alimentation des premiers habitants. Les os furent classés suivant les espèces, révélant l'importance du bison comme source d'alimentation. Dans certains sites, les os ont été également d'excellents indices pour déterminer la saison d'occupation. La présence d'os de foetus de bison, par exemple, indique que la bisonne a été abattue à un moment donné entre la saison du rut en juillet ou en août et la saison de mise bas au printemps.

Les outils et les armes de pierre extraits des gisements ont ajouté des détails supplémentaires au tableau. La découverte d'un certain nombre de lests de filets dans un gisement en bordure de lac nous fournit la preuve que l'on s'adonnait à la pêche. De la même façon, la présence de racloirs et de perçoirs près d'un site d'abattage nous indique que l'on traitait les peaux.

Le type de pierre utilisé pour fabriquer ces outils s'est révélé également hautement instructif. Reeves et son équipe ont rapidement compris que bien peu de ces outils lithiques étaient faits à partir de pierre de la région des lacs Waterton. En étudiant les cartes géologiques et les archives, ils ont réussi à retracer leurs origines : il s'agissait de l'obsidienne noire, brillante, provenant de Yellowstone, au Wyoming, et de silex à grain fin extrait de carrières du Montana. Ces détails prouvaient que les premiers habitants de Waterton avaient voyagé ou s'étaient livrés au troc avec d'autres groupes pour obtenir les matériaux permettant de fabriquer ces outils.

De petits morceaux de charbon de bois ont été soigneusement réunis pour être datés au radiocarbone, méthode de datation fort employée. C'est en datant le

Les plantes médicinales

Autrefois, les Pieds-Noirs cherchaient souvent dans la nature les remèdes à la maladie et aux blessures. Les racines, les feuilles, les brindilles et l'écorce de plusieurs plantes, arbustes et arbres servaient à des fins curatives et l'on utilisait de ces ingrédients naturels pour traiter des affections aussi diverses que les coupures, les brûlures ou la dysenterie.

Dans le cas des blessures, par exemple, la résine sécrétée par le sapin de l'Ouest servait d'antiseptique pour nettoyer les plaies. La racine de la smilacine étoilée était réduite en poudre et appliquée pour coaguler le sang, tandis que la racine de la ciguë était utilisée sur les meurtrissures et les tuméfactions.

On conseillait à ceux qui avaient une rage de dents de mastiquer de la racine de réglisse et d'appliquer la racine contre la dent douloureuse. Ceux qui souffraient de graves migraines devaient inhaler de la fumée provenant de la combustion de graines d'anémone multifide. D'autres maux et douleurs étaient traités de façons fort diverses. On mâchait des racines de «yampah» (*perideridia gairdneri*) pour soulager le mal de gorge. On plaçait des feuilles de symphorine dans l'eau chaude pour produire un collyre et l'on écrasait des racines d'érythrone à grandes fleurs pour en faire des cataplasmes à appliquer sur les furoncles. Pour les maladies plus graves, les Pieds-Noirs avaient d'autres remèdes. Ils fabriquaient un extrait d'écorce de cerisier, d'osmorhize de Clayton et de valériane pour traiter la dysenterie tandis qu'un liquide tiré de la racine de l'épine-vinette rampante était utilisé pour soigner les maux de rein et la fièvre des montagnes.

Même si toutes ces plantes croissent aujourd'hui dans le parc des lacs Waterton, les visiteurs ne sont pas autorisés à en cueillir à l'intérieur du parc. En outre, comme le signale Alex Johnston, auteur de *Plants and the Blackfoot*, «nous ne recommandons à personne de se traiter par soi-même étant donné que nous n'avons aucune preuve médicale des propriétés thérapeutiques attribuées à la plupart de ces plantes». Il pourrait être pertinent de faire un jour des vérifications concernant les plantes utilisées. Les chercheurs qui ont étudié la médecine traditionnelle des Micmacs de l'est du Canada ont découvert qu'un certain nombre de plantes avaient effectivement des propriétés curatives.

charbon de bois du gisement du canyon Red Rock, par exemple, que Reeves a appris que le campement avait été habité vers l'an 6 000 av. J.-C.

Après avoir comparé tous ces éléments d'information avec ceux des archives géologiques et botaniques, Reeves a entrepris de reconstituer les grandes lignes de la vie dans la région des lacs Waterton à l'époque préhistorique. Même si ce tableau est encore loin d'être complet, il répond à de nombreuses questions essentielles sur la façon dont les premières populations se sont adaptées aux montagnes Rocheuses canadiennes.

RÊVES DE GLOIRE ET DE FORTUNE

Le 2 septembre, j'entrepris mon voyage de retour par les montagnes. Le temps était clair et le froid piquant puisque le thermomètre marquait 2 degrés sous le point de congélation. Après que j'eus perdu de vue le camp Kootanie et pris de l'avance sur mon groupe dans une direction sud-sud-est à travers la prairie onduleuse, j'éprouvai une certaine satisfaction d'avoir suivi à la lettre toutes les instructions qui m'avaient été données et je me sentis heureux de pouvoir retraverser les montagnes par une autre route inexplorée. Mon seul regret était qu'à l'époque le sort ne voulait pas que je visse le Pacifique».

À part cette déception, le voyage vers l'Est, par les montagnes, en cette fin d'été de 1858, dut être mémorable pour le lieutenant Thomas Blakiston. En quittant les plaines Tobacco, blanchies par le soleil, dans le nord du Montana, Blakiston et son équipe de quatre personnes suivirent un sentier étroit jusqu'à la rivière Flathead, qui les mena à l'entrée du col South Kootenay. Mais une tempête soudaine s'abattit sur les montagnes, revêtant les hauteurs d'une épaisse couche de neige, et les membres de l'expédition durent lutter de toutes leurs forces pour conserver leur équilibre sur la crête abrupte et étroite du col.

La descente sur les versants orientaux fut moins difficile, et Blakiston put s'intéresser à l'étonnant paysage. Il ne manqua pas d'être intrigué par les curieuses formes des roches blanches surmontant les montagnes et admira les escarpements rocheux ainsi que les rapides cascades qu'il apercevait au loin. Cinq jours après avoir quitté les plaines Tobacco, Blakiston et son équipe atteignirent les confins occidentaux de la Prairie. Ce faisant, le lieutenant de 25 ans devenait le premier Européen connu à avoir vu la région des lacs Waterton.

Obstiné et remuant de nature, Blakiston semblait fait pour une vie d'explorations et de voyages. Né à Lymington en Angleterre, il avait embrassé la carrière des armes et, en 1851, il recevait son brevet d'officier dans l'Artillerie royale. Après un séjour en Nouvelle-Écosse, il s'était distingué à la guerre de Crimée puis, en 1857, il se portait volontaire pour accompagner une expédition du gouvernement britannique dans l'Ouest canadien.

Les prairies méridionales qui s'étendaient de la rivière Rouge aux montagnes Rocheuses étaient peu connues, et la Grande-Bretagne avait hâte d'ouvrir la région

à la colonisation. Sous la direction de John Palliser, riche propriétaire terrien d'Irlande, une petite expédition fut financée par le gouvernement anglais pour explorer l'Ouest et réunir des renseignements géographiques, géologiques, zoologiques, botaniques et météorologiques. C'était une mission pour le moins ambitieuse et Blakiston fut heureux d'y participer à titre d'officier responsable, notamment, des relevés barométriques et magnétiques.

Après avoir voyagé avec ses instruments délicats par la mer jusqu'à la baie d'Hudson et ensuite par voie d'eau jusqu'aux prairies, Blakiston rejoignit l'expédition au cours de l'hiver de 1857. Mais il semble que dès le début, il ait suscité l'hostilité du groupe. Très méticuleux dans son travail de même que dans sa vie personnelle, Blakiston s'aliéna la sympathie de la plupart des autres membres du groupe et, en août 1858, il avait résolu de se séparer de l'expédition. Accompagné de trois voyageurs métis, Thomas Sinclair, Amable Hogg et Charles Racette, ainsi que d'un chasseur cri, James, Blakiston décida de mener lui-même ses explorations.

Traversant les Rocheuses vers l'ouest par la route de l'abrupt col North Kootenay, Blakiston et son équipe se reposèrent pendant plusieurs jours dans un campement kootenay. Au cours des conversations avec ses hôtes, Blakiston apprit l'existence d'un autre défilé au sud, moins abrupt que celui qu'il venait juste d'emprunter. Il décida de l'explorer lors de son voyage de retour. Ce fut cette route qui l'amena en vue des lacs Waterton, qu'il nomma ainsi en l'honneur du naturaliste britannique, Charles Waterton.

De toute évidence, Blakiston apprécia son séjour à Waterton, où il passa son temps à dessiner les montagnes, à pêcher et à chasser. «Le paysage est ici grandiose et pittoresque; j'ai pris soin de faire un croquis de l'étranglement entre le lac d'aval, ou méridional, et le second lac, écrivit-il dans son rapport final. Je campai à cet endroit agréable pendant deux jours entiers pour permettre aux chevaux de se reposer et pour examiner la nature du pays. Le gibier était abondant; il y avait même des grizzlis et nous nous procurâmes de la viande et du poisson frais. La truite et le brochet des lacs étaient de grande taille.»

Aussi impressionné qu'il fût par ce pays, Blakiston ne pouvait cependant se permettre de s'attarder. Il avait non seulement des torts à réparer envers Palliser et ses compagnons, mais il devait aussi penser à sa carrière. À peine avait-il présenté le rapport final de ses explorations qu'on l'envoya vivre de nouvelles aventures en Chine, où la révolte des Taiping faisait rage.

LE TRACÉ DE LA FRONTIÈRE

Au moment même où Palliser, Blakiston et leur groupe partaient en exploration, le gouvernement britannique dressait des plans pour d'autres expéditions. La frontière entre l'Amérique du Nord britannique et les États-Unis n'était guère qu'un trait d'encre sur une carte et les deux gouvernements avaient hâte de la borner sur toute sa longueur. On nomma donc une commission britannique et une commission américaine chargées de faire l'arpentage de la bande territoriale qui va de la côte Pacifique à la ligne continentale de partage des eaux et, en 1860, l'équipe américaine arriva dans la région des lacs Waterton, où elle installa son campement à proximité du lac Cameron. La commission britannique la suivit quelques mois plus tard, en 1861.

PARKS CANADA

Membres de la commission internationale d'arpentage

La frontière à l'est de la ligne continentale de partage des eaux restait encore à arpenter, cependant, et, en 1870, les gouvernements britannique et américain se mirent d'accord pour établir une commission mixte. Alors que tout se passa sans anicroches dans la prairie, les membres de la commission trouvèrent le travail dans les montagnes de Waterton nettement plus difficile. Pour arpenter le lac Upper Waterton, les scientifiques américains durent construire des bateaux de fortune à partir de chariots et de bâches et, de nuit, s'aventurèrent courageusement sur l'eau. «Quand nous fûmes bien avancés sur le lac, écrivit l'astronome en chef, l'obscurité apparut plus dense qu'auparavant et les repères terrestres devinrent absolument méconnaissables». Par-dessus le marché, les bateaux lourdement chargés étaient difficiles à manier et, au plus léger mouvement, l'on craignait de chavirer. Après trois heures d'efforts épuisants, les équipes avaient parcouru moins de 2,4 km le long du lac. Heureusement, la commission n'envisageait d'établir que deux bornes frontalières dans la région montagneuse : une en bordure de la rivière Belly et l'autre à Boundary Bay sur le lac Upper Waterton.

KOOTENAI BROWN

À un moment donné, à la fin de l'été ou au début de l'automne 1865, un jeune homme à l'allure militaire et au parler éloquent, qui voyageait avec quatre compagnons des gisements aurifères de Colombie-Britannique, arriva dans la région des lacs Waterton. Il s'appelait John George Brown. Dès qu'il vit les lacs miroitants, les montagnes couvertes de pins, la prairie d'or, il comprit que la vallée était

Charles Waterton

Explorateur, naturaliste et original notoire, Charles Waterton fut l'une des figures les plus pittoresques des cercles scientifiques de l'époque victorienne. On ne sait pas si le lieutenant Blakiston et Waterton se rencontrèrent jamais; ce qui semble certain, cependant, c'est que Blakiston le connaissait au moins de réputation à cause de son livre le plus célèbre, *Wanderings in South America*.

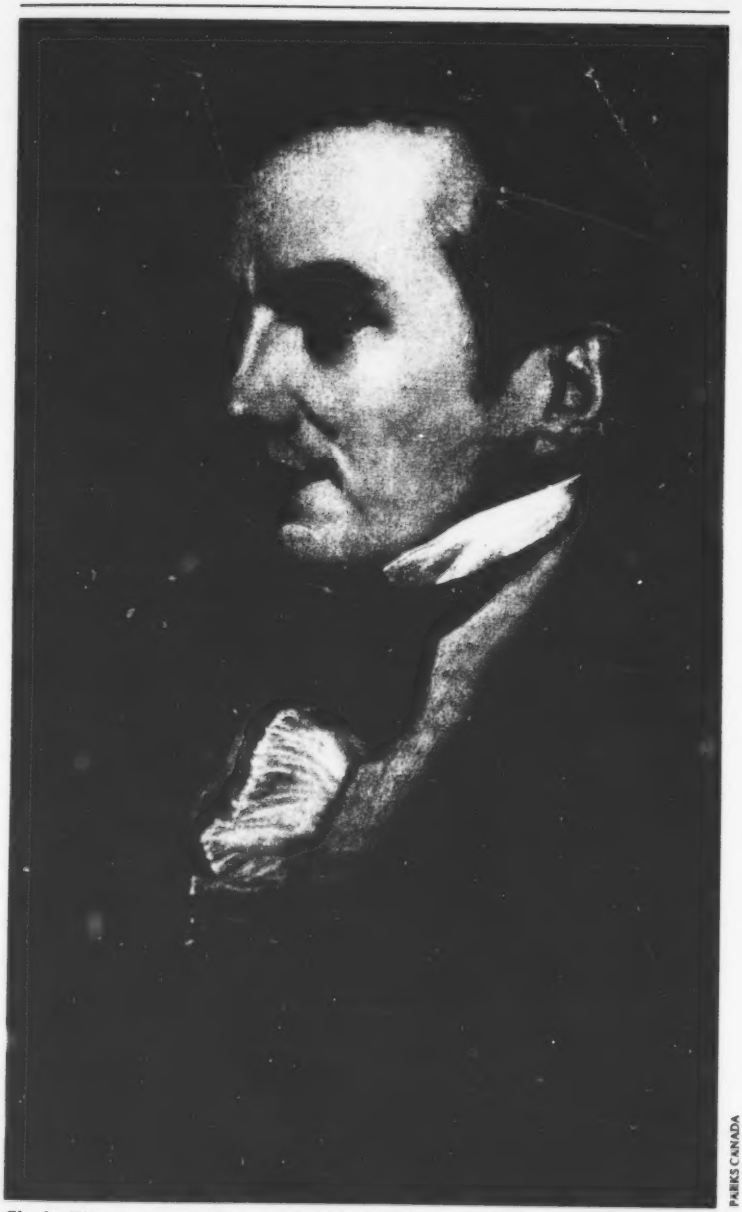
Né en 1782 dans l'aristocratie anglaise, Waterton se révéla bientôt trop agité et trop curieux pour passer tranquillement ses jours dans le domaine familial du Yorkshire. À l'âge de vingt-trois ans, il s'embarqua pour la Guyane britannique et, sept ans plus tard, il entreprenait le premier de quatre voyages jalonnés d'aventures dans les forêts pluvieuses d'Amérique du Sud.

Convaincu que la véritable connaissance ne pouvait être acquise que par l'observation directe, Waterton n'était guère indulgent à l'égard de ceux qu'il appelait des naturalistes de cabinet. Il préférait expérimenter toutes choses personnellement, même les histoires qu'il entendait à propos de vampires suceurs de sang. «Combien de nuits ai-je pu dormir, les pieds hors du hamac, pour tenter le chirurgien ailé, espérant qu'il serait là, et je n'ai jamais pu comprendre pourquoi il n'est pas venu», écrivait-il non sans quelque regret.

Après son mariage en 1829, Waterton abandonna ses voyages et retourna à Walton Hall, le domaine de son enfance en Angleterre. Même si l'époque où il observait les féroces alligators et le redoutable fer-de-lance était révolue, il ne perdit jamais son intérêt passionné pour la nature. Walton Hall fut transformé en un vaste sanctuaire d'oiseaux — le premier du genre en Angleterre — et Waterton y passa les quarante années qu'il lui restait à vivre à étudier la vie aviaire autour de lui.

Connu pour son excentricité, Waterton avait un certain nombre d'habitudes bizarres qui faisaient couler beaucoup d'encre. Il portait rarement des souliers, excepté dans ses appartements, et il refusait de dormir dans un lit, préférant se reposer sur des planches de bois nues. Il avait également la réputation d'adorer grimper et, à l'occasion d'un séjour à Rome, il se hissa au sommet de Saint-Pierre et déposa ses gants sur le paratonnerre.

Waterton ne se rendit jamais en Alberta pour voir les lacs qui portaient son nom, mais il aurait sans nul doute été fasciné par la faune qu'on y trouve. Comme Theodore Roosevelt l'a fait remarquer, Waterton fut le premier naturaliste sur le terrain à parler de «l'attrait magique et de la terrible beauté des lointaines contrées sauvages».



PARKS CANADA

Charles Waterton, naturaliste et taxidermiste amateur

la terre de ses rêves. Il fit alors claquer les rênes de son cheval et continua vers l'Est.

Âgé de vingt-six ans, Brown avait déjà connu sa part d'aventures et de drames. Né à County Clare, en Irlande, durant la famine causée par la maladie de la pomme de terre, Brown était orphelin depuis son enfance, mais son astucieuse grand-mère réussit à lui obtenir un brevet d'officier dans l'armée pour qu'il prenne soin d'elle. Envoyé à Calcutta comme enseigne au cours de la révolte des Cipayes, Brown servit pendant vingt mois en Extrême-Orient mais découvrit que l'armée britannique ne lui plaisait guère. En 1861, il démissionnait de sa charge et s'embarquait pour l'Amérique du Nord.

C'était l'époque de la ruée vers l'or et des grandes espérances, et Brown se rendit dans les champs aurifères légendaires de Barkerville en Colombie-Britannique. Dans l'atmosphère de carnaval de la ville de Cariboo, Brown amassa rapidement une petite fortune grâce aux mines et au piégeage — qu'il dilapida d'ailleurs tout aussi rapidement. Après avoir été constable pendant une courte période de temps dans la ville indépendante de Wild Horse Creek, née de la ruée vers l'or, Brown en 1865 était prêt à tenter sa chance dans l'Est.

Son voyage dans la région des lacs Waterton et sa traversée du territoire piednoir avaient été mouvementés. Près de Seven Persons Creek, en Alberta, il fut pris dans une escarmouche menée par un groupe de Pieds-Noirs, et la légende veut que Brown ait lui-même enlevé la flèche qu'il avait reçue et soigné sa blessure avec de la térébenthine. Ayant finalement atteint Fort Gary, il fut engagé par une société privée et plus tard par l'armée américaine comme messager à cheval, fonction qui n'était pas sans risques. À un moment donné, capturé par Sitting Bull et une bande de Sioux, Brown n'échappa que de justesse à la mort en se sauvant et en se cachant dans les quenouilles d'un lac marécageux.

En dépit de ces dangers — ou peut-être à cause d'eux — la vie dans les régions non colonisées semblait plaire à Brown et, en 1869, il épousa Olive Lyonnais, une jeune métisse. Pendant un certain temps, il vécut donc avec une bande de Métis, chasseurs de bison, installés dans la région de la rivière Milk mais, en 1877, les grands troupeaux avaient presque tous disparu, la colonisation gagnait du terrain et Brown comprit que c'en était fini de l'Ouest d'antan.

Il se tourna alors vers la chasse au loup mais cette vie se révéla difficile et ne lui donna pas satisfaction. Au printemps de 1877, Brown fut accusé du meurtre d'un trafiquant de fourrures à Fort Benton, au Montana. Il fut acquitté mais cette expérience le conforta dans la résolution qu'il avait prise. Après son procès, il traversa la frontière pour s'installer dans les régions des lacs Waterton avec sa femme et ses deux petites filles.

Pendant un certain temps, Brown dirigea un petit poste de traite pour un homme d'affaires de Fort Macleod, Fred Kanouse. Le contrat fut cependant de courte durée et il trouva bientôt un autre travail dans la région des lacs Waterton qui répondait mieux à ses ambitions : chasser, faire de l'élevage, servir de guide aux voyageurs qui traversaient la région et pêcher le corégone pour le vendre à Fort Macleod. Ce genre d'occupations devait bien lui convenir car, en 1879, lui et sa femme se construisirent une robuste cabane de rondins où ils s'installèrent. Ils devenaient les premiers résidents permanents des lacs Waterton.

Au cours de ses voyages à Fort Macleod, Brown ne manquait jamais d'exalter la

Kootenai Brown

PARKS CANADA

Brown et Éclair Bleu

beauté des lacs ni de vanter l'excellent poisson et le gibier de la région. À l'automne de 1882, la *Gazette* de Fort Macleod décrivait de façon enthousiaste le charme des lacs Kootenay, comme on les appelait alors, et louait les qualités de leur éminent résident. «Il y a un bateau sur le lac et on peut se procurer des chevaux auprès du guide, M. Brown, écrivait le reporter. On trouve en abondance tous les engins pour pêcher à la cuiller et à la mouche, ainsi que tous les accessoires nécessaires. Les groupes qui se rendent à cet endroit sont toujours sûrs de bonnes prises car M. Brown réussit là où les autres échouent.» La réputation de Brown n'était apparemment plus à faire et les gens de Fort Macleod avaient commencé à lui donner le nom de Kootenai Brown, à cause peut-être de sa maison située à côté des lacs Kootenay ou de ses relations commerciales avec les Indiens kootenays.

En dépit de ces atouts, des temps difficiles l'attendaient. La santé d'Olive Brown était défaillante et, en 1885, elle mourut, le laissant seul pour prendre soin de leurs trois jeunes enfants. L'agitation commençait également à s'emparer du territoire. Louis Riel regroupait les Métis en Saskatchewan pour affronter le gouvernement fédéral et, dans le sud de l'Alberta, on craignait que les Pieds-Noirs ne se joignent à l'insurrection. Brown s'engagea rapidement dans les Rocky Mountain Rangers, cavalerie dont le rôle était le maintien de l'ordre et, pendant trois mois, il patrouilla avec les troupes jusqu'à ce que le calme fut restauré. C'est pendant qu'il était en service à Medicine Hat qu'il rencontra probablement sa seconde femme, Éclair Bleu, une Crie qui venait de perdre son mari.

Elle le rejoignit aux lacs Waterton et tous deux entreprirent une vie de chasse et de pêche, servant par ailleurs de guides. Ce fut une époque tranquille, même si les visiteurs devenaient plus fréquents dans leur cabane de rondins. Les prospecteurs faisaient leur apparition, passant la montagne au peigne fin à la recherche du filon mère. Les officiers de la police montée du Nord-Ouest venaient faire un tour pour

surveiller leurs chevaux menés en pâture près de la rivière Belly. Tout autour d'eux, le pays changeait. Des immigrants, venus de Grande-Bretagne, d'Europe continentale et des États-Unis élevaient du bétail dans les ranchs qui se multipliaient. Des colons mormons du Middle-West labouraient et cultivaient la terre. Des clôtures surgissaient çà et là, et bientôt, les fermes et les ranches parsemèrent le paysage. En quatre ans, entre 1891 et 1895, la population non autochtone du sud de l'Alberta grimpa de 18 322 à 28 783 habitants, soit une augmentation de 57 pour cent.

Brown parcourait les sentiers de montagne, le regard tourné vers la vallée aux lacs scintillants et se demandait si leur beauté sereine survivrait à la colonisation. Ceux qui s'arrêtaient pour un soir dans sa cabane de rondins ne manquaient pas d'être tout aussi inquiets et, en 1893, le rancher F.W. Godsal écrivit au gouvernement fédéral afin de lui demander que la région des lacs Waterton soit réservée pour constituer un parc du Dominion. «Le col du Nid-de-Corbeau et les lacs Waterton sont depuis des années un lieu de villégiature pour les gens des environs qui y viennent camper et prendre des vacances, et comme il y a peu d'endroits de ce genre au pays, je pense qu'ils devraient être protégés à jamais pour l'utilisation du public», écrivait-il.

Deux ans plus tard, en 1895, des représentants du gouvernement fédéral adoptaient une première mesure timide en réservant 54 milles carrés de terre pour en faire le parc forestier des lacs Kootenay. À partir de cette date, les colons durent obtenir un permis pour abattre des arbres dans le parc. Mais il n'existait aucune disposition limitant les équipements touristiques et l'on n'y interdisait pas l'exploration. Les prospecteurs aux dents longues continuèrent à parcourir les montagnes de Waterton dans l'espoir d'y découvrir un signe de leur fortune prochaine.

Joe Cosley

L'un des visiteurs les plus assidus de la cabane de rondins de Kootenai Brown était le célèbre trappeur Joe Cosley. Doué d'une résistance physique et d'une endurance exceptionnelles, Cosley avait la réputation d'en savoir plus que tout autre sur les montagnes de Waterton.

Né en 1870 d'un trappeur français et d'une mère indienne de la réserve des Sept Nations en Ontario, Cosley était parti vers l'Ouest dans sa jeunesse. Au début de la Première Guerre mondiale, il s'engagea dans l'armée comme tireur d'élite et fut plus tard décoré pour sa bravoure. À la fin de la guerre, il retourna dans les montagnes Rocheuses, où il fut engagé comme gardien de parc par les États-Unis dans la région de la rivière Belly. En 1984, Cosley, qui avait l'âme romantique, eut un grand chagrin d'amour. La femme qu'il aimait refusa sa main et la légende dit qu'il emprisonna la bague de fiançailles qu'il se préparait à lui offrir dans un trou d'arbre en forme de coeur près de la rivière Belly. Cosley dissimula parfaitement la cachette avec de l'écorce et certains pensent que l'anneau s'y trouve encore aujourd'hui.

Mais la plupart des histoires que l'on raconte à propos de Cosley ont surtout trait à sa résistance extraordinaire et à la connaissance intime qu'il avait de la montagne. «Il pouvait s'engager dans les bois sauvages sans suivre de sentier et parcourir à pied quarante milles par jour», raconte un écrivain qui prouve par ailleurs ce qu'il avance dans l'histoire qui suit.

PARKS CANADA

L'homme des montagnes, Joe Cosley

À la fin des années 1920, Cosley abandonna son poste de gardien de parc et reprit ses activités de trappeur — illégalement — dans la région même où il avait autrefois patrouillé. Pendant des mois, ses anciens collègues essayèrent en vain de le prendre, mais au printemps de 1929 ils finirent par découvrir son camp. À défaut de preuves plus concrètes, les gardiens se saisirent d'un morceau de viande de castor qui fumait sur le feu. Cosley fut emmené à Belleton, au Montana, jugé coupable de braconnage et condamné à 100 $ d'amende. Mais il était déterminé à avoir le dernier mot. Ayant chaussé ses raquettes, il emprunta de nuit le difficile col d'Ahern dans la lourde neige du printemps, retrouva sa cache de fourrures et effaça toutes traces de son camp. Lorsque les gardiens firent leur apparition le matin suivant pour fouiller le camp plus soigneusement, ils ne trouvèrent plus rien. «Les pistes avaient été soigneusement effacées et tout avait complètement disparu», se rappelait le gardien Joseph Heimes.

L'épisode mettait fin à un chapitre important de la vie de Cosley, cependant, car il ne retourna jamais dans la région. Pendant un certain temps, il essaya de piéger dans le nord de l'Alberta mais, pour un homme des montagnes, cette région n'était guère hospitalière et, en 1944, il mourut seul du scorbut, dans une cabane du Nord.

OIL CITY

Alors que les chercheurs d'or, d'argent et d'autres métaux précieux n'avaient connu que déception, l'exploration pétrolière semblait offrir de meilleures perspectives. Des bandes d'Indiens nomades avaient parlé aux premiers colons de la découverte de suintements de pétrole et, plus tard, Kootenai Brown et un associé, William Aldridge de Cardston, avaient remarqué de minces filets de pétrole

PARKS CANADA

Oil City pendant le boom pétrolier

flottant sur le ruisseau Cameron. Le moment venu, Aldridge trouva le moyen d'acheminer les nappes d'huile dans des tranchées et d'embouteiller la substance afin de la vendre dans les hôtels de Cardston.

Ce modeste succès ne manqua pas d'attirer l'attention. En 1900, un arpenteur des terres fédérales, Allan Patrick, réussit à trouver cinq associés pour constituer la Rocky Mountain Development Co. Limited, dont l'objectif était d'extraire le pétrole à proximité du ruisseau Cameron. La société vendit des actions, surtout à des investisseurs locaux, tandis que Patrick et ses associés se lançaient pleins d'espoir dans l'entreprise. Ils commandèrent à grands frais une tour de forage à Petrolia, en Ontario, et percèrent une route de fortune du ruisseau Blakiston au ruisseau Cameron, en passant par le lac Crandell, de façon à transporter le matériel sur les lieux.

En novembre 1901, la tour de forage fonctionnait et le bruit des machines retentissait dans la vallée. En dépit de l'optimisme des débuts, cependant, les ennuis allaient se multiplier. Les hommes manquaient d'expérience et le matériel était continuellement en panne. Patrick passa probablement bien des nuits blanches à ronger son frein mais, le 21 septembre 1901, la compagnie découvrit du pétrole à 311 m. «Original Discovery No. 1» devint le premier puits producteur de pétrole de l'ouest du Canada, le second de tout le pays.

En l'espace d'une nuit, les espoirs se transformèrent en un programme complexe de construction. On défricha les parcelles du lotissement urbain de Oil City sur la rive du ruisseau Cameron et les rues furent méticuleusement arpentées. Un baraquement, une salle à manger et des cabanes poussèrent bientôt autour du puits et l'on put voir à une courte distance de là les fondations d'un petit hôtel. Tout était prêt pour le boom tant attendu. Le prospectus de la société déclarait : «Le climat est splendide, le meilleur de l'Alberta ensoleillée, l'endroit est à l'abri du vent et se trouve à l'entrée du seul défilé de montagnes qu'il y ait à la ronde — au nord ou au sud. *Ils ne peuvent passer ailleurs : la voie ferrée doit être construite ici.*»

En dépit de toute cette publicité tape-à-l'oeil, le boom n'eut jamais lieu. Les outils de forage restèrent fichés dans le puits d'origine nº 1 et le flux de pétrole s'arrêta bientôt. Les réparations du puits s'éternisèrent sur près de trois ans, avec des résultats décevants. Lorsque le pompage reprit enfin, le puits ne produisit qu'un filet de pétrole. D'autres forages d'essai à proximité ne laissèrent pas d'espoir.

Pendant un certain temps, l'exploration pétrolière se poursuivit dans d'autres zones de la région des lacs Waterton. Une entreprise rivale, la Western Oil and Coal Company de Vancouver, commença à forer près des chutes Cameron, le long de ce qui correspond maintenant à l'avenue Evergreen. L'équipe réussit à extraire du pétrole à l'automne de 1905 mais les premiers espoirs s'évanouirent rapidement. Le puits s'effondra et les ouvriers furent contraints de le blinder. Après, on ne trouva plus que de petites poches de pétrole.

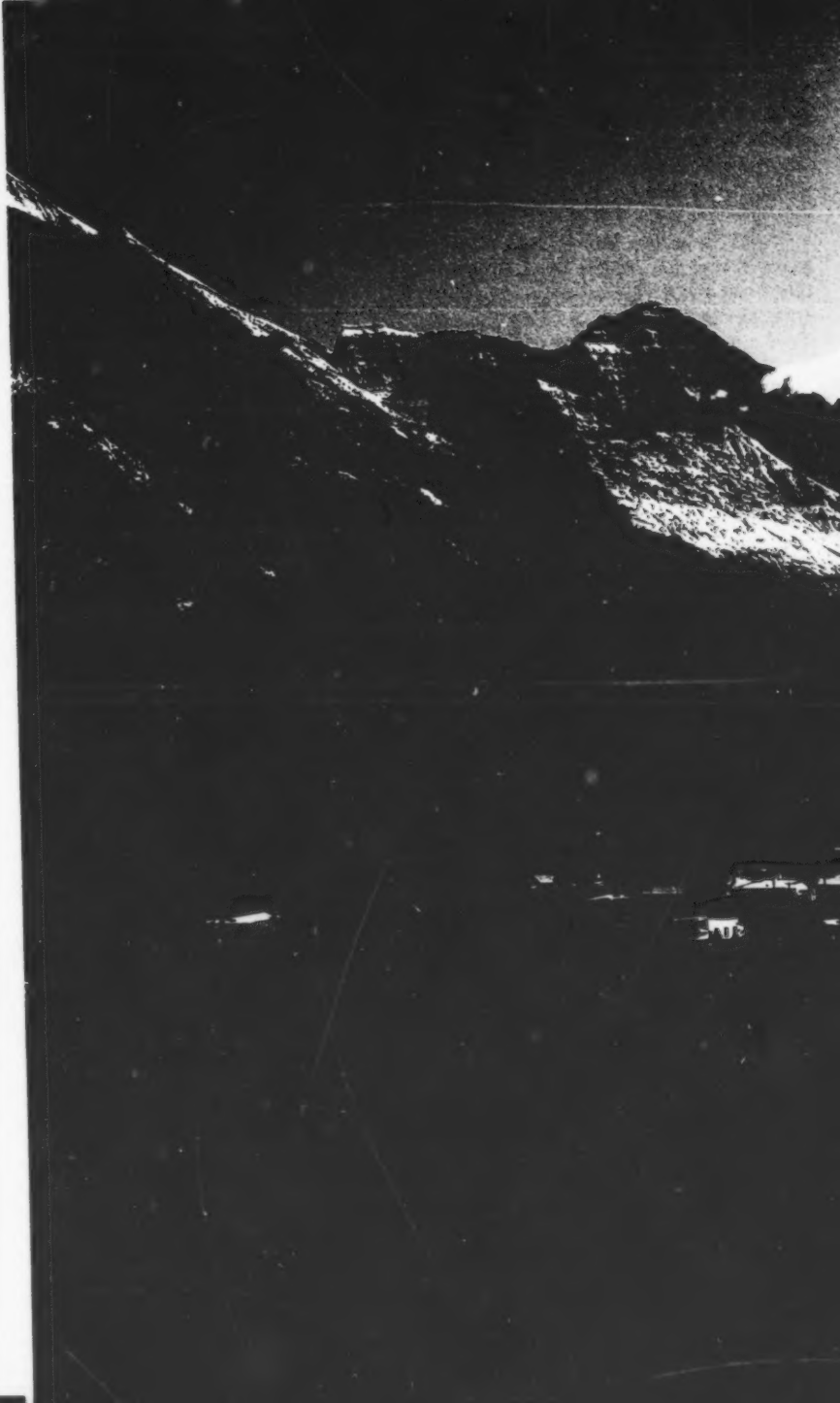
D'autres petites sociétés d'exploration entreprirent des recherches dans les années qui suivirent mais aucune ne fit jamais fortune dans la région de Waterton. Selon toute vraisemblance, les premières tours de forage n'avaient percé que de petites poches de pétrole que les couches de roche en se comprimant avaient fait remonter près de la surface. Elles se révélaient incapables d'atteindre les profondeurs nécessaires pour frapper un véritable gisement. Aujourd'hui, les puits de pétrole situés à l'est et au nord des lacs Waterton descendent à quelque 5 000 m.

Malgré tout, le puits original nº 1 fut un tournant important de l'exploration pétrolière en Alberta, puisqu'il donna lieu à d'autres explorations dans des régions comme la vallée Turner. Le site du puits est maintenant préservé et signalé sur la promenade Akamina.

LA CONSERVATION

Même si une ambiance d'excitation entourait l'exploration pétrolière, tout le monde n'était pas favorable aux forages dans la région des lacs Waterton. C'en était fini de la paix des vallées, désormais envahies par le bruit des machines; le merveilleux paysage des chutes Cameron se trouvait encombré d'installations de forage. Et toujours, on craignait le feu. Dès l'automne de 1905, le rancher F.W. Godsal reprenait la plume pour demander au gouvernement fédéral que la réserve de parc soit agrandie et sa beauté sauvegardée.

Le mouvement en faveur de la conservation prenait des forces, suscitant un nouvel intérêt pour la nature sauvage et la faune. En mai 1910, le gouvernement des États-Unis créait le parc national Glacier au sud. Il restait au gouvernement canadien à reprendre le flambeau.



LE PARC NATIONAL DES LACS WATERTON

Le 8 juin 1911, par le jeu d'une simple signature apposée à Ottawa, le parc des lacs Waterton voyait le jour. C'était le quatrième parc national du Canada et la décision scellait l'avenir de la région. Désormais, le gibier allait être protégé par la loi et toute pêche commerciale dans les lacs serait interdite. Même si de petites exploitations minières ou de forage allaient être autorisées à poursuivre leurs activités dans la région de Waterton pendant encore vingt ans, l'opinion publique se montrait de plus en plus favorable à la conservation et aux loisirs.

Âgé de soixante-et-onze ans, Kootenai Brown devint le premier directeur du parc. Le petit homme à la longue moustache blanche en forme de guidon de vélo et aux tournures de phrase pittoresques ne passait pas inaperçu lorsqu'il faisait ses rondes quotidiennes. Il était déjà devenu légendaire dans le sud de l'Alberta. Son éloquence et son éducation tranchaient singulièrement avec sa culotte de daim et son sombrero, tandis que les bavardages allaient bon train sur son passé. Certains disaient que Brown avait été élevé dans la famille royale, au château de Balmoral, adulé par la reine Victoria. D'autres racontaient comment il avait autrefois travaillé comme matelot sur un vapeur du Mississipi et servi pendant un certain temps sous les ordres du général Custer.

Si Brown ne faisait pas grand-chose pour dissiper ces rumeurs, c'est peut-être qu'il était trop occupé par le travail qui l'attendait. De plus en plus de gens semblaient prendre la route poussiéreuse des lacs Waterton, trouée de nids-de-poule, et un petit village grossissait dans le delta du ruisseau Cameron. On pouvait ici louer à bail une parcelle au bord de l'eau pour 15 $ par an. Pour un terrain en retrait, il n'en coûtait que 10 $ par an. La construction d'un hôtel et d'écuries de chevaux de louage était bien avancée.

En 1914, sur les recommandations pressantes de Brown, les autorités fédérales agrandirent les frontières du parc. D'une taille modeste de 35 km², le parc atteignit du jour au lendemain l'énorme superficie de 1 095 km². Toute la vallée de Waterton et une partie du ruisseau Belly étaient maintenant protégées, à la grande joie de Brown.

Ce fut l'un des grands moments de sa vie, qui dut toutefois être empreint d'un

La ville de Waterton au début de l'automne / PARKS CANADA

léger regret puisque l'agrandissement du parc signifiait également un surplus de paperasse et un plus grand territoire à surveiller, c'est-à-dire qu'il fallait un homme plus jeune. En septembre 1914, Brown fut remplacé par un autre directeur. Au cours des deux années suivantes, il assuma les fonctions de gardien de parc mais sa santé déclinait et il s'éteignit en juillet 1916. Ses amis l'enterrèrent sur la rive du lac Lower Waterton où l'on peut voir encore aujourd'hui sa tombe entre celles de ses deux femmes.

L'ÉVOLUTION

Au début des années 1920, la ville de Waterton commençait à prendre forme. Des cabanes de rondins et en pierre des champs, ainsi que des cottages revêtus de bardeaux, surplombaient maintenant le lac. Des voitures dépassaient en haletant cyclistes et promeneurs. La ville semblait prospérer et ne manquait de rien pour le confort des résidents permanents ou des touristes. «Il y a des bâtiments gouvernementaux, un bureau de poste, le téléphone local et interurbain, un hôtel, des chalets meublés à louer, un restaurant, une maison de rapport et un garage, une salle de bal, deux magasins généraux, un poste de la police montée, des terrains de jeux modernes pour les enfants», signalait non sans fierté le directeur du parc en 1921. Malgré tout, l'avenir de la ville semblait incertain. En 1919, une équipe d'ingénieurs du gouvernement provincial avait recommandé la construction d'un barrage entre les lacs Middle et Upper Waterton. Après trois ans de sécheresse, on souffrait d'une pénurie d'eau dans le sud de l'Alberta et les agriculteurs étaient gravement touchés. Ce barrage aurait fourni suffisamment d'eau pour irriguer 30 000 hectares de terres agricoles arides. Mais en même temps, il aurait entraîné la disparition de la ville et la destruction du magnifique paysage de la vallée Waterton.

Une controverse éclata. Les journaux locaux présentaient le pour et le contre des deux solutions. Par bonheur, d'abondantes précipitations en 1923 mirent fin aux inquiétudes, du moins pour l'avenir immédiat. Les autorités se rendirent bientôt compte que la construction d'un barrage sur les eaux internationales du lac Upper Waterton nécessitait également l'approbation des autorités américaines. Or, cette approbation tardait à venir. À la fin, le projet fut abandonné et l'on aménagea un barrage à l'est du parc, sur la rivière Waterton. Les résidents du parc poussèrent un soupir de soulagement.

Même si la réputation de Waterton en tant que station estivale n'était plus à faire dans le sud de l'Alberta, il lui fallait se faire connaître bien au delà des frontières de la province. À la différence de Banff ou de Jasper, Waterton se trouvait à une distance considérable du chemin de fer le plus proche et il était difficile de se rendre au parc. Au milieu des années 1920, peu de voyageurs de l'est du Canada, des États-Unis ou de l'Europe avaient vu les lacs Waterton ou entendu parler d'eux.

Au sud, le président du Great Northern Railway, Louis J. Hill, eut l'idée d'organiser des voyages en autocar du parc national Glacier à Jasper. Une halte dans le parc des lacs Waterton s'imposait, et pour loger les nombreux touristes que l'on prévoyait, le Great Northern Railway entreprit, avec l'assentiment du gouvernement fédéral, de doter Waterton d'un hôtel de première classe.

Hill choisit le site de l'hôtel lui-même et confia à un architecte suisse le soin

STANLEY A STEVENS

L'hôtel Prince of Wales

d'en tracer les plans. L'hôtel était à peine mis en chantier au cours de l'hiver 1926 que les ennuis se mirent à pleuvoir. Les rafales de chinook décentrèrent la charpente, à la consternation des charpentiers, et Hill changea plusieurs fois d'avis concernant la conception. Lorsque tout fut terminé, le bâtiment de trois étages des plans originaux s'était métamorphosé en un immeuble de sept étages. Mais lorsqu'il ouvrit ses portes en 1927, l'hôtel Prince of Wales ne causa pas de déceptions. Perché sur la colline qui surplombe le lac Upper Waterton, le Bosphore et le lac Middle Waterton, l'hôtel allait rapidement acquérir ses lettres de noblesse.

Les touristes purent bientôt caresser l'espoir de croisières en bateau. Tandis que l'hôtel Prince of Wales était en construction, le Great Northern Railway entreprit de dresser les plans d'un paquebot de 22 m de long. Baptisé l'*International*, le navire fit son voyage inaugural en descendant le lac Upper Waterton en 1927 et depuis lors, il fait partie du paysage d'été.

À la fin des années 1920, le voyage entre le parc des lacs Waterton et le parc national Glacier était devenu plus facile. Les passagers à bord de l'*International* prenaient des bains de soleil sur le pont supérieur en traversant la frontière internationale. Les voyageurs en autocar et en voiture flânaient sur les routes de montagne. Des liens plus étroits se formaient entre les deux parcs. Au début des années 1930, les clubs Rotary de l'Alberta et du Montana demandèrent la création d'un parc international pour souligner l'amitié et la bonne entente régnant entre les deux pays. En 1932, les gouvernements canadien et américain se mirent d'accord pour créer le parc international de la paix Waterton-Glacier. C'était une première mon-

diale. La construction de la route Chief Mountain pour relier les deux parcs renforça encore ce lien. Chaque été, les membres du club Rotary des deux pays se réunissent pour célébrer cette amitié internationale.

Les étroites relations de travail qu'entretiennent les directions des deux parcs ont été fort fructueuses au cours des années. Les gestionnaires canadiens et américains ont eu la possibilité d'observer de près la façon de procéder de chaque pays. Les touristes peuvent descendre le lac Upper Waterton et traverser la frontière internationale sans passer la douane. Ils peuvent également participer à des randonnées internationales et à d'autres activités organisées en commun par les agents d'interprétation des deux parcs. Les nouvelles idées en matière de conservation — gestion des ours, par exemple — sont exploitées par les deux pays et les échanges de personnel sont profitables pour les deux parties. Aujourd'hui, le pavillon du parc international de la paix qui s'élève dans la ville de Waterton est dédié à cette amitié internationale que les deux pays se sont engagés à entretenir.

LA CONSERVATION

Au cours des soixante-dix dernières années, le concept de conservation dans les parcs nationaux du Canada a grandement changé. On comprend mieux le fonctionnement des écosystèmes complexes, et les orientations de même que les pratiques de conservation ont évolué en conséquence. Dans la première moitié du siècle, les fonctionnaires des parcs tentaient de protéger certaines espèces contre leurs prédateurs naturels. À Waterton, les loups, les coyotes, les couguars et même les buses ou les chouettes ont donc été décimés, jusqu'à ce que le programme soit définitivement abandonné en 1950. Aujourd'hui, on reconnaît partout l'importance des carnivores dans la chaîne alimentaire et l'idéal de la conservation englobe à la fois les prédateurs et les proies.

Les interventions de l'homme sur l'environnement sont maintenant réduites au minimum pour laisser la nature suivre son cours. Tous les efforts visent à protéger la faune et le paysage des perturbations apportées par la présence humaine et, aujourd'hui, la plus grande partie du parc demeure à l'état sauvage.

Cependant, comme la relation entre l'homme et l'environnement naturel continue à être l'une des principales préoccupations de la science, le parc national des lacs Waterton est devenu une réserve de la biosphère destinée à promouvoir une meilleure compréhension de cette relation. Des réserves de ce genre ont été créées par l'UNESCO dans 120 pays du monde et leur nombre s'élève maintenant à plus de 225. Chaque réserve représente l'une des régions biogéographiques de la terre. Le parc des lacs Waterton est le premier parc national du Canada à participer à ce programme. Un noyau de forêts ouvertes de trembles ainsi que les terres aménagées qui l'entourent constituent la réserve de la biosphère de Waterton. La gestion des ressources, qui s'intéresse, par exemple, à l'état des sols et aux populations de wapitis, donne lieu à des études et à des analyses comparatives à l'intérieur comme à l'extérieur du parc. Le personnel du parc, les éleveurs de la région, les organismes industriels et gouvernementaux de tous les niveaux participent à ce programme d'étude. La réserve de la biosphère de Waterton réunit donc les gens pour qu'ils cernent les problèmes et trouvent des solutions fondées sur le principe que la santé future de l'environnement doit être assurée par des modes d'utilisation rationnels et durables.

Le dendroctone du pin argenté

Le spectacle d'arbres teintés de rouge ou de gris tranchant sur le sous-bois d'un vert profond de la zone forestière est commun dans les montagnes Rocheuses jusqu'au Mexique. Si l'on y regarde de plus près, on constate que ces arbres sont des pins lodgepole. Des aiguilles d'un rouille-rouge émergent ici et là des branches et de petits trous parsèment le tronc des arbres. Dans la région des lacs Waterton, comme ailleurs, l'agent de cette maladie est le dendroctone, insecte à l'aspect parfaitement inoffensif. Chaque année, pendant les chaleurs de l'été, les dendroctones adultes partent à la recherche de pins susceptibles d'accueillir leurs oeufs après l'accouplement. Les vieux arbres, affaiblis par la maladie ou par la foudre, sont particulièrement recherchés et les jeunes dendroctones font rapidement leur chemin dans l'écorce.

Dans la couche vitale de cambium, là où se forment la nouvelle écorce et le bois, les insectes commencent à creuser des tunnels pour y déposer leur oeufs. En cas d'invasion massive, la couche de cambium est rapidement criblée de tunnels creusés par les dendroctones adultes et leurs larves. En outre, le champignon à gram bleu introduit par les insectes tue lentement les cellules du cambium, en interrompant le flux de sève indispensable à la vie de l'arbre. L'été suivant, le cycle reprend de nouveau. Les larves qui survivent à l'hiver se transforment en adultes prêts à s'envoler en quête d'autres pins vulnérables.

Alors que les arbres sains ont la capacité de combattre ces envahisseurs en les noyant dans leur sève, les vieux arbres et les arbres affaiblis, ou ceux qui font face à une attaque en règle, ne peuvent guère se défendre.

Dans des régions comme Waterton qui n'ont pas connu d'incendies de forêt depuis de nombreuses années, la nature choisit ce genre de méthode pour se débarrasser des vieux arbres ou des arbres malades. Dans certaines régions, les gardes forestiers ont recours à la coupe à blanc pour enrayer l'invasion mais ce genre de solution crée plus de perturbations que la maladie elle-même. Compte tenu de tous ces éléments, les gestionnaires ont décidé de laisser la nature suivre son cours partout sauf dans les régions du parc les plus fréquentées.

Fait intéressant à signaler, cependant, tous les pins lodgepole de couleur rouge ne sont pas atteints par le dendroctone. Ce phénomène, dit de la «zone rouge», est causé par l'influence desséchante des chinooks d'hiver.

LE GUIDE DES VISITEURS

Le parc national des lacs Waterton se trouve à l'angle sud-ouest de l'Alberta, à 266 km au sud de Calgary. Sur son côté occidental, le parc est limité par la ligne continentale de partage des eaux, qui constitue la frontière entre l'Alberta et la Colombie-Britannique; au sud, le parc est bordé par le 49e parallèle qui sépare le Canada des États-Unis. En tout, le parc occupe une superficie de 526 km².

On y accède par trois grandes routes : la route 5 mène au parc par l'est, de Lethbridge via Cardston; la route 6 conduit au parc en partant du nord de Pincher Creek; la route 17 du Montana, qui devient la route Chief Mountain, conduit au parc à partir du sud. Nous précisons aux visiteurs que la route internationale, tout comme le poste canadien de Douanes et immigration, est fermée chaque année de la mi-septembre à la mi-mai.

À partir de la fin du mois de juin, jusqu'à la fête du travail, la compagnie d'autocars Greyhound assure un service régulier à destination du parc national des lacs Waterton. Il est possible de prendre une correspondance en direction de l'est ou de l'ouest à Pincher Creek ou à Fort Macleod. Pour de plus amples informations, communiquez avec un agent des autocars Greyhound.

L'aéroport commercial le plus proche se trouve à Lethbridge, en Alberta, à 138 km du parc. On peut louer une voiture à l'aéroport ou au centre-ville de Lethbridge.

La gare de Via Rail la plus proche du parc est située à Calgary. Aux États-Unis, les stations les plus proches d'Amtrak sont East Glacier et Belton, au Montana.

Le parc national des lacs Waterton est ouvert toute l'année au public mais la plupart des services de la ville ne sont offerts que pendant l'été, de la mi-mai jusqu'en septembre. Les deux villes les plus près du parc, Pincher Creek et Cardston, sont situées à environ 55 km.

Vous pouvez obtenir des cartes, des guides et d'autres informations touristiques qui vous aideront à préparer votre voyage au parc national des lacs Waterton en vous adressant aux bureaux et organismes suivants :

Le directeur
Parc national des lacs Waterton
Parc Waterton (Alberta)
T0K 2M0

Travel Alberta
Capitol Square
10065 – Avenue Jasper
Edmonton (Alberta)
T5J 0H4

Chinook Country Tourist Association
2805, Scenic Drive
Lethbridge (Alberta)
T1K 5B7

Office de tourisme du Canada
235, rue Queen
Ottawa (Ontario)
K1A 0H6

Parcs Canada
Services d'information
10, rue Wellington
Hull (Québec)
K1A 1G2

SIMON LUNN

Arrivée aux lacs Waterton par la Route panoramique 6

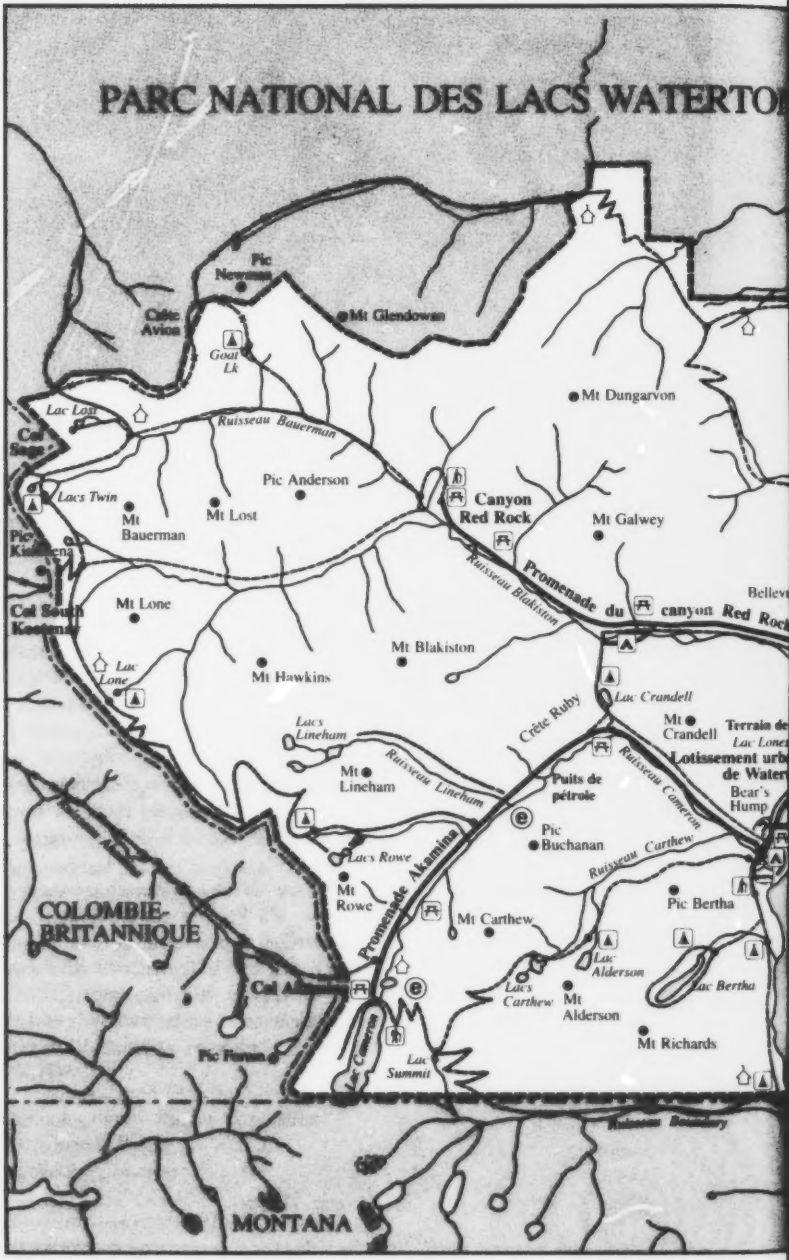
On peut également se procurer la liste complète des publications du parc en s'adressant à la Waterton Natural History Association, C.P. 145, Parc Waterton (Alberta) T0K 2M0. En effet, l'Association, en plus de se livrer à de nombreuses activités savantes, publie et distribue de la documentation se rapportant au parc.

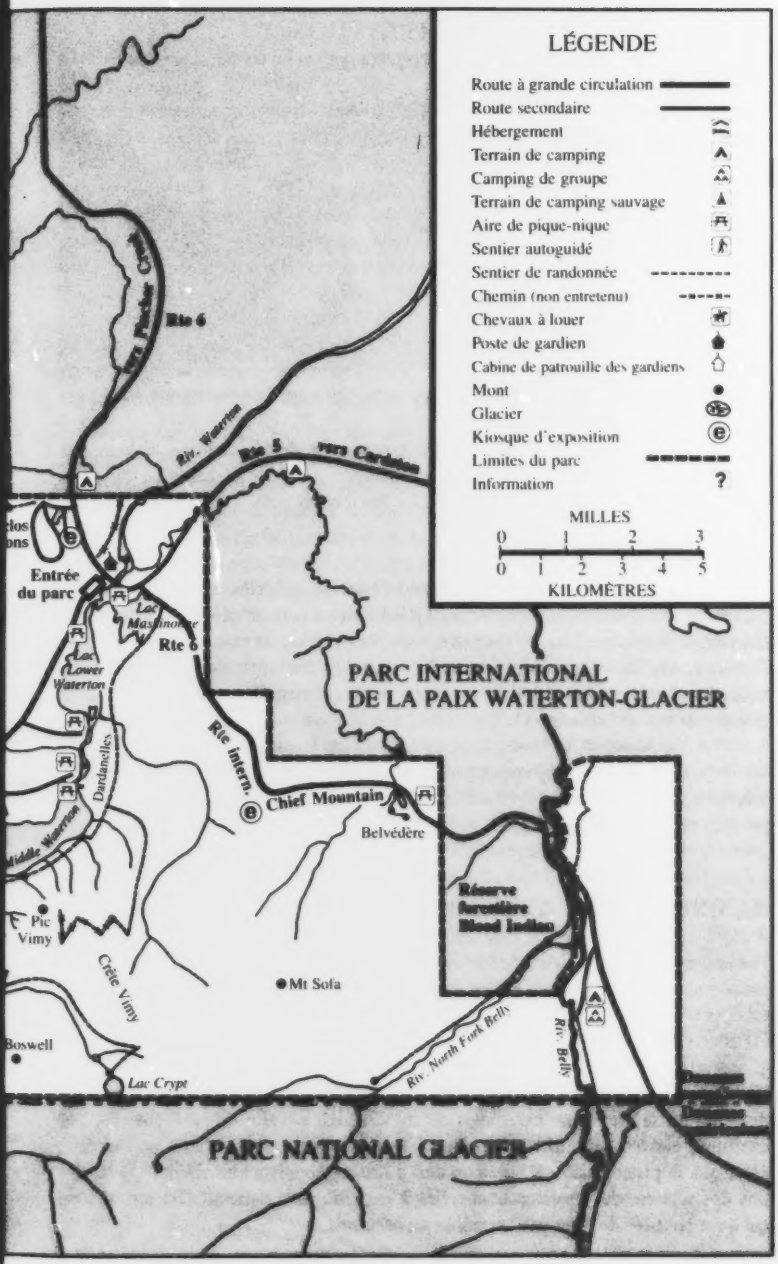
EN ARRIVANT AU PARC

L'un des meilleurs endroits pour obtenir des renseignements dès votre arrivée est le centre d'information du parc. Situé à l'ouest de la principale route du parc, perpendiculairement à la route qui mène à l'hôtel Prince of Wales, le centre est ouvert tous les jours pendant l'été.

On peut également obtenir de l'information, tout au long de l'année, en s'adressant au bureau d'administration du parc ainsi qu'à l'atelier des gardiens et des agents d'interprétation. Le bureau d'administration se trouve sur la route Mount View, dans la ville, et est ouvert en semaine de 8 h à 16 h. L'atelier est situé dans le complexe des bâtiments du gouvernement, sur la principale route du parc.

Les visiteurs trouveront également des renseignements sur les panneaux et dans le journal du parc; on peut se procurer celui-ci à l'entrée ou au centre d'information.


PARC NATIONAL DES LACS WATERTO
Pic Newman
Mt Glendowan
Goat Lk
Lac Lost
Ruisseau Bauerman
Mt Dungarvon
Pic Anderson
Lacs Twin
Mt Bauerman
Mt Lost
Canyon Red Rock
Mt Galwey
Ruisseau Blakiston
Promenade du canyon Red Rock
Mt Lone
Mt Blakiston
Lac Lone
Mt Hawkins
Lac Crandell
Crête Ruby
Mt Crandell
Lacs Lineham
Ruisseau Lineham
Mt Lineham
Puits de pétrole
Ruisseau Cameron
Bear's Hump
Pic Buchanan
Lacs Rowe
Ruisseau Carthew
Promenade Akamina
Mt Rowe
Pic Bertha
COLOMBIE-BRITANNIQUE
Mt Carthew
Lac Alderson
Lacs Carthew
Mt Alderson
Lac Bertha
Mt Richards
Lac Summit
MONTANA


LÉGENDE
Route à grande circulation
Route secondaire
Hébergement
Terrain de camping
Camping de groupe
Terrain de camping sauvage
Aire de pique-nique
Sentier autoguidé
Sentier de randonnée
Chemin (non entretenu)
Chevaux à louer
Poste de gardien
Cabine de patrouille des gardiens
Mont
Glacier
Kiosque d'exposition
Limites du parc
Information
MILLES
0 1 2 3
0 1 2 3 4 5
KILOMÈTRES
Rte 6
vers Cardston
Riv. Waterton
Entrée du parc
Lac Maskinonge
Rte 6
Lac Lower Waterton
Dardanelles
Rte intern. 6
Chief Mountain
Belvédère
PARC INTERNATIONAL DE LA PAIX WATERTON-GLACIER
Middle Waterton
Pic Vimy
Crête Vimy
Mt Sofa
Réserve forestière Blood Indian
Boswell
Lac Crypt
Riv. North Fork Belly
Riv. Belly
PARC NATIONAL GLACIER

LES PROGRAMMES D'INTERPRÉTATION

Un programme complet d'activités d'interprétation axées sur l'histoire naturelle et humaine du parc est offert pendant l'été.

Des activités d'interprétation en soirée comprenant des diaporamas-causeries, des expositions ou des films sont présentées régulièrement par les agents d'interprétation du parc à deux endroits : le Falls Theatre, situé en face des chutes Cameron dans la ville, et le Crandell Campground Theatre. Les diaporamas-causeries portent sur toutes sortes de sujets intéressants, depuis l'histoire des anciens autochtones jusqu'à celle d'Oil City, en passant par l'étude des plantes alpines ou de la faune aquatique. Le parc offre en outre tout au long de l'été toute une gamme de programmes de plein air comprenant des promenades et des randonnées guidées ainsi que de nombreuses activités spéciales comme des séances de photographie de la nature et d'exploration du canyon. On propose également des programmes pour enfants. Le centre d'information, le journal et les tableaux d'affichage du parc donnent des renseignements pertinents sur toutes ces activités.

On peut trouver dans les centres d'exposition de divers endroits du parc des panneaux sur d'intéressants aspects de l'histoire naturelle et humaine du parc, notamment au lac Cameron, au canyon Red Rock et en ville.

LES SENTIERS AUTOGUIDÉS

Divers sentiers autoguidés vous initieront à l'histoire naturelle et humaine du parc. Le circuit très fréquenté du canyon Red Rock suit un parcours facile en bordure du canyon, et le sentier Bison Viewpoint vous permet de faire une courte promenade dans la prairie de fétuques. Le sentier Lower Bertha Falls grimpe rapidement de la ville aux chutes, coupant à travers des forêts de pins agrémentées d'érythrones à grandes fleurs, de violettes et d'arnicas. Le sentier du lac Summit est plus pénible à gravir. On le prend au centre d'exposition du lac Cameron et il serpente sur les versants montagneux à travers une forêt d'épinettes bleues de 500 ans avant de traverser des prés de xérophylles. Pour les visiteurs handicapés, il existe un sentier pavé et ombragé qui fait le tour du lac Linnet. Tous ces sentiers autoguidés sont jalonnés de panneaux d'interprétation ou sont assortis d'une brochure descriptive.

RANDONNÉES ET EXCURSIONS

Malgré sa taille modeste, le parc national des lacs Waterton offre aux promeneurs l'occasion de faire plusieurs belles escapades. La plupart des sentiers peuvent être parcourus en une journée ou moins et l'on atteint l'extrémité de la forêt en relativement peu de temps. Le panorama qui s'offre à la vue lorsqu'on est sur les hauteurs est d'une splendeur étonnante par temps clair : à l'occident, la chaîne de montagnes se poursuit à l'infini tandis qu'à l'orient ondule l'océan de la prairie.

Quarante-huit sentiers se présentent au choix du randonneur, avec chacun sa difficulté et sa longueur. Le sentier du lac Crandell et celui du lac Cameron, par exemple, plaisent surtout aux familles qui se contentent d'une courte promenade, alors que la piste Tamarack lance un défi à l'excursionniste chevronné. Quelques-uns des sentiers de Waterton sont reliés à ceux du parc national Glacier, si bien qu'il est possible de faire une incursion au Montana.

PARKS CANADA

Promenade guidée par un agent d'interprétation

Pour passer la nuit dans l'arrière-pays, il faut d'abord obtenir un permis de camping auprès du centre d'information, de l'agent d'administration du parc ou des gardiens. Les permis ont pour but d'aider les gestionnaires à évaluer la fréquentation des emplacements de camping sauvage, à protéger l'arrière-pays de Waterton contre la surfréquentation et à offrir aux campeurs la solitude qu'ils recherchent. Ces permis sont gratuits et remis aux premiers arrivés pour les quinze emplacements de camping sauvage. Adressez-vous au centre d'information du parc où l'on vous mettra au courant des règlements en vigueur.

Les alpinistes, que ce soit à flanc de rocher ou de glacier, et tous ceux qui prennent part à des activités dangereuses, doivent se procurer un permis auprès du centre d'information, du bureau d'administration ou d'un gardien du parc. Il s'agit d'une formalité qui permet au service de gardiens d'effectuer des recherches en cas de retard indu.

Les randonneurs ne tarderont pas à se rendre compte que nombre des sentiers du parc grimpent rapidement et que le temps dans les montagnes est sujet à des changements à la fois rapides et imprévisibles. On peut très bien partir par un soleil radieux et revenir de la randonnée sous la pluie ou la neige. Nous conseillons donc aux randonneurs d'emporter avec eux des vêtements chauds et imperméables supplémentaires pour éviter tout risque d'hypothermie. Dans une optique de sécurité et de protection de l'environnement, les randonneurs sont priés de demeurer sur les sentiers balisés, d'éviter les raccourcis et de respecter les panneaux de signalisation.

Voici un aperçu de certaines particularités des sentiers de Waterton. Le degré de difficulté est défini en fonction des pentes qu'il faut gravir. Les sentiers faciles sont relativement plats tandis que les sentiers moyennement faciles sont quelque peu plus abrupts. Les sentiers moyennement difficiles s'élèvent en altitude et nécessitent parfois la traversée de pentes d'éboulis. Les sentiers difficiles sont en pleine montagne. Pour l'alpiniste chevronné, la durée du parcours — aller seulement — est calculée largement.

SIMON LUNN

Randonneur suivant un sentier dans la prairie de xérophylles

ANNE BULL

En contrebas du sentier Bear's Hump

DÉPART DE LA VILLE DE WATERTON

Sentier Bear's Hump

Entrée du sentier :	Centre d'information
Destination :	Belvédère de Bear's Hump
Distance — aller :	1,2 km
Durée du parcours — aller :	40 minutes
Degré de difficulté :	Moyennement difficile

Ce sentier abrupt vous conduit à une crête élevée qui surplombe la ville de Waterton ainsi que les lacs Upper et Middle Waterton. En chemin, le promeneur peut apercevoir ou entendre des écureuils roux, des tamias mineurs, des fauvettes, des roitelets, des tangaras, des pinsons familiers, des sitelles à poitrine rousse et même des tétras sombres. La vue au sommet est éblouissante et cette promenade constitue l'une des meilleures introductions au parc. Mais surveillez les enfants et tenez-les bien s'il fait du vent.

Sentier Prince of Wales

Entrée du sentier :	Aire de pique-nique d'Emerald Bay
Destination :	Boucle qui revient à Emerald Bay
Distance :	2 km
Durée :	45 minutes
Degré de difficulté :	Facile

Cette petite promenade vous conduit à un lac impressionnant et vous fait découvrir le paysage montagneux.

Le lac Bertha et la vallée Bertha

Sentier Townsite

Entrée du sentier :	Chutes Cameron, Falls Theatre, Pavillon du parc international de la paix, port de plaisance d'Emerald Bay ou aire de pique-nique d'Emerald Bay
Destination :	Boucle faisant le tour de la ville de Waterton
Distance :	3,2 km
Durée :	1 heure
Degré de difficulté :	Facile

Cette promenade plaît autant aux touristes qu'aux résidents; c'est une façon détendue de découvrir les principaux centres d'intérêt de la ville. On verra les chutes Cameron, le lac Upper Waterton, le pavillon du parc international de la paix et Emerald Bay. Au crépuscule, le promeneur ne manquera pas de remarquer les couleurs frappantes de la roche du pic Vimy. Alors que le gris domine sur le versant des montagnes septentrionales qu'on aperçoit au loin, les pics de Waterton présentent de délicates teintes de rouge, de vert, de brun, de violet et de beige.

Sentier du lac Linnett (autoguidé)

Entrée du sentier :	Lac Linnet
Destination :	Courte boucle autour du lac
Distance :	1 km
Durée :	30 minutes
Degré de difficulté :	Facile

Ce sentier est pavé et la pente est prévue pour les handicapés.

Sentier du lac Bertha

Entrée du sentier :	Au sud des chutes Cameron
Destination :	Lac Bertha
Distance — aller :	5,7 km
Durée — aller :	3 heures
Degré de difficulté :	Moyennement difficile
Emplacement de camping :	Lac Bertha

Ce sentier, qui serpente dans une vallée forestière de pins et de sapins de Douglas avant d'atteindre la forêt subalpine de mélèzes, de sapins de l'Ouest et d'épinettes bleues, fait la joie des photographes. Le botaniste Job Kuijt déclare que c'est l'un des sentiers qu'il préfère dans le parc car au début de l'été, les promeneurs y découvrent une riche palette de couleurs : l'ancolie jaune, le pigamon, la smilacine étoilée, la smilacine à grappes, l'angélique de Dawson, la clintonie uniflore, le sabot-de-la-Vierge des montagnes, la menziézie ferrugineuse, l'osier rouge et le sainfoin. La première partie de ce sentier, Lower Bertha Falls, forme un parcours moyennement facile.

Bien abrité dans un cirque de haute montagne, le lac Bertha mérite bien le nom de lac des Esprits qu'il portait autrefois. Il a été rebaptisé par la suite, toutefois, du nom de l'une des personnalités originales du début de la colonisation de la région, Bertha Ekelund.

Sentier Lakeshore

Entrée du sentier :	Au sud des chutes Cameron
Destination :	Goat Haunt Ranger Station dans le parc national Glacier
Distance — aller :	11 km
Durée — aller :	De 3 à 4 heures
Degré de difficulté :	Moyennement facile
Emplacements de camping :	Bertha Bay, Boundary Bay et Goat Haunt

Cet agréable sentier, qui suit la rive du lac Upper Waterton, fait traverser aux promeneurs la frontière internationale pour les mener au coeur même de la vallée Waterton. Pendant l'été, les agents d'interprétation des parcs des lacs Waterton et Glacier organisent toutes les semaines des randonnées internationales sur ce sentier. Les randonneurs qui désirent poursuivre plus loin sur les sentiers de Glacier doivent s'inscrire au poste de gardiens.

Sentier du lac Crypt

Entrée du sentier :	Crypt Landing
Destination :	Lac Crypt
Distance — aller :	8,6 km
Durée — aller :	De 3 à 4 heures
Degré de difficulté :	Moyennement difficile. Un petit tronçon qui suit le tunnel est difficile
Emplacements de camping :	Crypt Landing et un endroit situé à 0,8 km de distance du lac Crypt

SIMON LUNN

Tunnel le long du sentier du lac Crypt

Pour atteindre l'entrée du sentier, la plupart des randonneurs traversent le lac Upper Waterton en vedette. Le sentier lui-même côtoie une série de magnifiques chutes de montagne — les chutes Twin, les chutes Burnt Rock et les chutes Crypt — et passe par un tunnel naturel, maintenant agrandi, qui mène à un cirque de haute montagne. L'isolement de ce lac alpin et ses abords exceptionnels se conjuguent pour faire de ce sentier l'un des favoris des randonneurs de la région. Mais attention! Ce sentier ne convient pas à tout le monde et il est à déconseiller à ceux qui ont le vertige ou qui souffrent de claustrophobie.

DÉPART DE LA ROUTE INTERNATIONALE CHIEF MOUNTAIN

Sentier du pic Vimy

Entrée du sentier :	Route internationale Chief Mountain (Le sentier commence à 0,5 km le long de la route au delà de la bifurcation de la route 5.)
Destination :	Versant oriental du pic Vimy
Distance — aller :	14 km
Durée — aller :	De 5 à 6 heures
Degré de difficulté :	De facile à moyennement difficile

Vue sur le Bosphore de la crête Vimy

Parcourant des paysages variés, depuis la forêt de feuillus jusqu'à la forêt de conifères en passant par les prairies, ce sentier offre à l'excursionniste observateur de nombreux témoignages de la vie sauvage. Au printemps ou en automne, il ne faut pas oublier d'apporter ses jumelles afin de pouvoir observer les oiseaux d'eau migrateurs, de passage au lac Lower Waterton. Les jumelles et un appareil photo seront également utiles pour ceux qui poursuivent la randonnée jusqu'au pic Vimy, ascension de quarante-cinq minutes à partir de la fin de la piste.

DÉPART DE LA PROMENADE AKAMINA
Sentier des lacs Rowe

Entrée du sentier :	Promenade Akamina (Le sentier commence à 10,3 km du carrefour de la promenade et de la route 5.)
Destination :	Les lacs Upper Rowe
Distance — aller :	6,3 km
Durée — aller :	De 2 à 3 heures
Degré de difficulté :	Moyennement facile jusqu'à Rowe Meadow, ensuite moyennement difficile jusqu'aux lacs Upper Rowe
Emplacement de camping :	Rowe Meadow

À partir d'une vallée de pins lodgepole, ce sentier monte en serpentant vers un bassin de haute montagne, où des lacs alpins sont entourés de mélèzes de Lyall. Sur son passage, le sentier est bordé de petits ruisseaux de montagne et traverse le spectaculaire Rowe Meadow, où se trouve l'emplacement de camping. Ceux qui poursuivent la randonnée jusqu'aux lacs supérieurs en automne auront le plaisir de voir les mélèzes dorés et, avec un peu de chance, ils apercevront ou entendront de bruyants mouflons.

ANNE BULL

Forêt subalpine au-delà du lac Cameron

Piste Tamarack

Entrée de la piste :	Promenade Akamina (Le sentier commence à 10,3 km du carrefour de la promenade et de la route 5.)
Destination :	Le canyon Red Rock
Distance — aller :	31 km
Durée — aller :	2 jours complets
Degré de difficulté :	Moyennement difficile
Emplacements de camping :	Rowe Meadow, lac Lone et lacs Twin

Les excursionnistes qui prennent le sentier Tamarack atteignent le sommet le plus élevé (2 560 m) qui soit accessible dans le parc, d'où ils ont une vue spectaculaire sur la ligne continentale de partage des eaux, le parc national Glacier et le bassin Lineham. Il importe de se préparer avec soin avant d'entreprendre cette expédition dans un environnement alpin difficile, et il est fortement conseillé de consulter le personnel du parc pour obtenir de l'information détaillée.

Sentier du col Akamina

Entrée du sentier :	Promenade Akamina (Le sentier commence à l'aire de stationnement située à 14,4 km du carrefour de la promenade et de la route 5.)
Destination :	Frontière entre l'Alberta et la Colombie-Britannique
Distance — aller :	1,6 km
Durée — aller :	1 heure
Degré de difficulté :	Moyennement facile

Ce sentier boisé n'offre guère de panoramas à contempler, mais on a la surprise de se retrouver en Colombie-Britannique. Pendant l'hiver, lorsque la promenade Akamina est ouverte, il est l'une des pistes de ski de fond les plus fréquentées.

Randonneur sur la crête Carthew

Sentier du lac Cameron

Entrée du sentier :	Extrémité nord du lac Cameron
Destination :	Bordure inférieure du couloir d'avalanche sous le mont Forum et le mont Custer
Distance — aller :	1,6 km
Durée — aller :	1 heure
Degré de difficulté :	Facile

Cet agréable petit sentier entraîne le promeneur le long de la rive ouest du lac Cameron, lui offrant au passage une vue magnifique du mont Custer et du mont Forum. La forêt subalpine est le lieu idéal pour observer et écouter les geais de steller, les geais gris, diverses grives, les gros becs des pins et plusieurs espèces de pics. Attention, les randonneurs sont priés de ne pas dépasser la fin du sentier car on a souvent signalé la présence de grizzlis dans les couloirs d'avalanche.

Sentier Carthew-Alderson

Entrée du sentier :	Lac Cameron
Destination :	Ville de Waterton en passant par les chutes Cameron
Distance — aller :	19 km
Durée — aller :	De 6 à 8 heures
Degré de difficulté :	Moyennement difficile
Emplacement de camping :	Lac Alderson

Le sentier du lac Summit forme la première étape de cette expédition d'une journée entière. Par une claire journée d'été, de magnifiques panoramas s'offrent à la vue des randonneurs du haut de la crête Carthew. Au nord-est, on aperçoit les lacs Carthew et la prairie au loin. Au delà de la crête, le sentier descend vers le lac Alderson aux reflets d'émeraude, puis mène aux impressionnantes parois du mont Alderson. La température peut changer très rapidement sur la crête Carthew et il est conseillé d'emporter des vêtements chauds supplémentaires.

Chèvre de montagne

Sentier du ruisseau Lineham

Entrée du sentier :	Promenade Akamina (Le sentier commence à 9 km du carrefour de la promenade et de la route 5, sans être signalé.)
Destination :	0,5 km au sud-est du pied de l'à-pic Lineham
Distance — aller :	4,2 km
Durée — aller :	De 1 à 2 heures
Degré de difficulté :	Moyennement facile

Une belle cascade de montagne ainsi que la possibilité d'apercevoir des chèvres de montagne et des mouflons sont les récompenses qui attendent les randonneurs au bout de ce sentier. Les alpinistes chevronnés seront peut-être tentés de poursuivre la route dans le bassin des lacs Lineham en escaladant l'à-pic de 100 m de haut, mais ils doivent obtenir un permis d'activité dangereuse auprès d'un gardien de parc avant d'entreprendre cet exploit. Il importe de ne pas aborder l'ascension de l'à-pic Lineham à la légère : il est difficile à négocier et particulièrement traître lorsque le temps est humide ou brumeux.

DÉPART DE LA PROMENADE RED ROCK

Lac Crandell

Entrées du sentier :	Promenade Red Rock Canyon — Prendre le chemin Church Camp à 6 km de la jonction de la promenade avec la route 5; terrain de stationnement situé à 0,4 km sur le chemin Canyon Church Camp; traverser le pont et suivre le panneau. Promenade Akamina — un panneau signale l'entrée

Canyon Red Rock

	du sentier. On peut garer sa voiture dans l'aire de stationnement qui se trouve à 6,6 km de la ville de Waterton.
Destination :	Lac Crandell
Distance — aller :	2,2 km du chemin Canyon Church Camp; 1,6 km de la promenade Akamina
Durée — aller :	1 heure à partir de la promenade Red Rock; 45 minutes à partir de la promenade Akamina
Degré de difficulté :	Moyennement facile
Emplacement de camping :	Lac Crandell

Les deux trajets sont courts et ont la faveur des familles et des campeurs. Le sentier suit un ancien chemin charretier, qui fait partie de la route historique d'Oil City. Au tournant du siècle, des équipes charroyaient sur cette piste du matériel de forage et d'autres fournitures jusqu'au ruisseau Cameron.

Sentier en boucle de Red Rock Canyon (autoguidé)

Entrée du sentier :	Secteur d'exposition du canyon Red Rock
Destination :	Courte boucle autour du canyon
Distance :	0,7 km
Durée :	20 minutes
Degré de difficulté :	Facile

Ce sentier, qui plaît à la majorité des visiteurs, fait découvrir le pittoresque canyon. Des panneaux d'interprétation expliquent l'origine du canyon.

Sentier des chutes et de la vallée Blakiston

Entrée du sentier :	Canyon Red Rock
Destination :	Rencontre des chutes et de la vallée Blakiston
Distance — aller :	1 km jusqu'aux chutes Blakiston; 10,1 km jusqu'à la rencontre de la vallée Blakiston
Durée — aller :	30 minutes jusqu'aux chutes Blakiston; de 2 à 3 heures jusqu'à la rencontre de la vallée Blakiston
Degré de difficulté :	Le sentier est facile jusqu'aux chutes Blakiston; il est moyennement facile jusqu'à la rencontre de la vallée Blakiston

Après une courte promenade dans une forêt de pins odorants, suivie d'une pause aux chutes Blakiston, les randonneurs peuvent revenir sur leurs pas ou poursuivre à l'est le long des ruisseaux Blakiston et Lone jusqu'à la rencontre de la vallée Blakiston. De là, ils peuvent gagner le col South Kootenay, bifurquer vers les lacs Twin ou revenir au canyon Red Rock.

Sentier Snowshoe

Entrée du sentier :	Canyon Red Rock
Destination :	Snowshoe Cabin
Distance — aller :	8,2 km
Durée — aller :	De 2 à 3 heures
Degré de difficulté :	Facile
Emplacement de camping :	Snowshoe Cabin

Ce sentier sert surtout de voie d'accès aux sentiers suivants : lac Goat, lacs Twin, piste Tamarack, Castle River Divide et piste de la crête Avion. Tout l'hiver, le sentier est entretenu à l'intention des skieurs de randonnée.

Sentier du lac Goat

Entrée du sentier :	Sentier Snowshoe (À 3,8 km sur le sentier Snowshoe, un panneau signale le début du sentier du lac Goat sur la droite.)
Destination :	Lac Goat
Distance — aller :	2,5 km
Durée — aller :	De 1½ à 2 heures
Degré de difficulté :	Moyennement difficile
Emplacement de camping :	Lac Goat

Le lac Goat mérite bien son nom car il arrive souvent que l'on repère des chèvres de montagne sur les hautes parois qui surplombent le lac. Les randonneurs seraient donc bien avisés de se munir de leurs jumelles.

Pêche au lac Goat

Sentier des lacs Twin

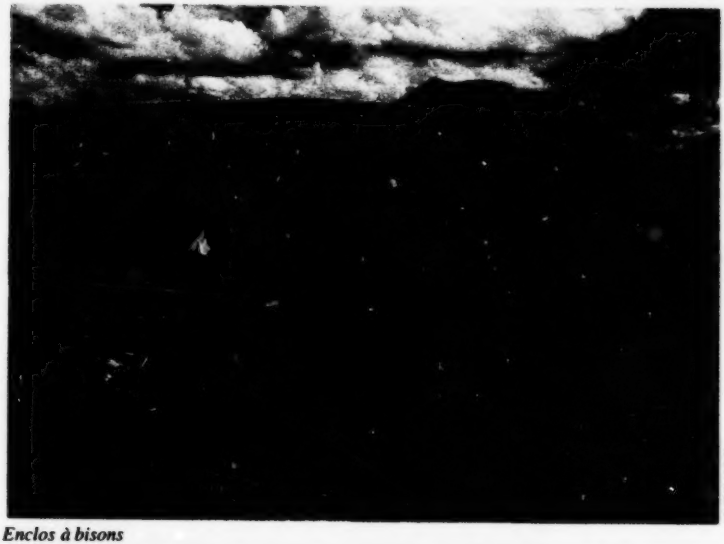
Entrées du sentier :	Snowshoe Cabin (le sentier des lacs Twin traverse le pont piéton et s'élève en altitude vers le sud-ouest); rencontre de la vallée Blakiston
Destination :	Bassin des lacs Twin
Distance — aller :	3 km
Durée — aller :	De 1 à 1½ heure
Degré de difficulté :	Moyennement facile
Emplacement de camping :	Lac Upper Twin

Bien abrités contre la ligne continentale de partage des eaux, les deux lacs offrent un décor alpin spectaculaire.

Piste de la crête Avion

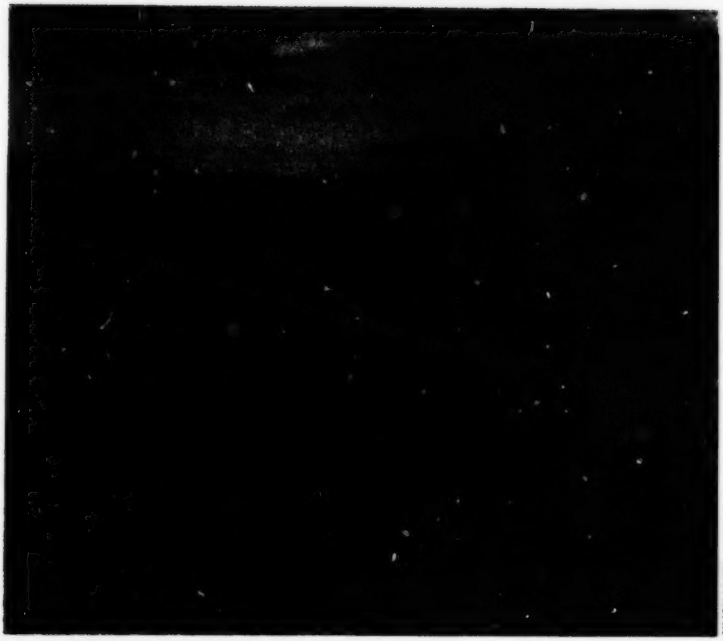
Cette piste n'est pas entretenue et peut être difficile à suivre, même pour le randonneur chevronné. Les paysages que l'on peut voir le long de la crête Avion sont cependant tout à fait extraordinaires et feront la joie aussi bien des photographes que des adeptes de la nature sauvage. Avant d'entreprendre cette randonnée, il conviendrait de demander aux employés du parc de plus amples renseignements.

Entrée du sentier :	Snowshoe Cabin, puis vers la droite (est) à la ligne de partage des eaux de la rivière Castle
Destination :	Bassin du lac Goat ou bassin Yarrow
Distance — aller :	8 km jusqu'au lac Goat; 16 km jusqu'au bassin Yarrow



SIMON LUNN

Enclos à bisons



SIMON LUNN

Promenade à cheval le long de la crête Avion

Durée — aller :	De 4 à 5 heures jusqu'au lac Goat; de 7 à 8 heures jusqu'au bassin Yarrow
Degré de difficulté :	Moyennement difficile
Emplacement de camping :	Lac Goat

DÉPART DE LA ROUTE 6
Sentier du bassin Horseshoe

Entrée du sentier :	Enclos à bisons
Destination :	Oil Basin ou ruisseau Yarrow
Distance — aller :	10,6 km jusqu'à Oil Basin; 15,7 km jusqu'au ruisseau Yarrow
Durée — aller :	De 3 à 4 heures jusqu'à Oil Basin; de 5 à 7 heures jusqu'au ruisseau Yarrow
Degré de difficulté :	Moyennement difficile

Ce sentier, qui part de la prairie onduleuse et suit le col qui sépare la crête Lakeview du mont Galwey, offre des paysages variés. Les randonneurs sont priés de se renseigner sur les ours auprès du personnel du parc avant de s'aventurer sur cette piste peu fréquentée et mal balisée.

On conseille à ceux qui prévoient une excursion dans l'arrière-pays de consulter la carte topographique du parc national des lacs Waterton et le *Waterton and Northern Glacier Trails for Hikers and Riders* (publié par l'Association d'histoire naturelle de Waterton) afin de disposer de renseignements précis sur les sentiers.

ÉQUITATION

L'équitation est depuis longtemps une activité de choix sur les sentiers des montagnes Rocheuses, en particulier dans l'arrière-pays panoramique de Waterton. Il est maintenant possible de louer des chevaux à l'heure ou à la journée dans les écuries privées du parc. Des excursions de plus d'une journée peuvent également être organisées. Les visiteurs qui possèdent leur propre cheval peuvent le mettre en pension dans les écuries du parc pendant leur séjour.

Des enclos à chevaux ont été aménagés le long des pistes cavalières favorites du lac Alderson, de Snowshoe Cabin, du lac Lone, de Rowe Meadow et de Crypt Landing.

PÊCHE

Au cours de l'été 1920, Mme Calvin Hunter ramena à la surface du Bosphore une truite de lac qui devait faire monter l'aiguille de la balance jusqu'à 23 kilos. Les pêcheurs n'ont pas manqué depuis ce temps de lancer leur ligne dans les eaux de la région dans l'espoir de battre leur propre record. Les lacs, les étangs et les rivières de Waterton lancent aux amateurs de pêche toutes sortes de défis. La truite arc-en-ciel, l'omble de fontaine, la truite fardée, le touladi, la Dolly Varden, le grand brochet et le ménomini des montagnes y vivent tous en abondance. Pour obtenir de l'information sur la distribution des espèces dans les lacs Waterton, on peut consulter la carte topographique du parc ou se renseigner auprès du personnel du centre d'information.

Avant de tenter sa chance, toutefois, il faut obtenir un permis de pêche des parcs

SIMON LENT

Promenade en canot sur le lac Maskinonge

nationaux dont les droits peuvent être acquittés au centre d'information, au bureau d'administration, auprès d'un gardien du parc ou dans la ville. On peut se procurer des engins de pêche en ville ou au lac Cameron.

CANOTAGE

Par les beaux jours d'été, les petits bateaux, les canots, les skis nautiques et les planches à voile animent les eaux des lacs Upper et Middle Waterton. La chaleur et la douceur de la brise invitent au canotage et on est tenté de prendre la direction de l'eau.

Il est possible de louer de petits bateaux et des canots dans le port de plaisance de la ville et au lac Cameron. On trouvera des rampes de lancement dans la ville et au lac Middle Waterton, tandis que des postes d'amarrage peuvent être retenus au bureau d'administration du parc. Les bateaux à moteur ne sont autorisés que sur les lacs Upper et Middle Waterton. Ils sont interdits sur le lac Cameron.

L'eau de ces lacs est froide, même durant l'été, et les canoteurs sont invités à la prudence pour ne pas chavirer. Les grands lacs sont agités à l'occasion et, par prudence, les gardiens du parc recommandent aux canoteurs inexpérimentés de demeurer près de la rive. Avant d'entreprendre une promenade en canoë ou en kayak, il importe de se renseigner auprès du personnel du parc pour obtenir de l'information sur les eaux des lacs et des rivières.

CROISIÈRES EN BATEAU

Les croisières sont sans doute la façon la plus reposante d'admirer les paysages de montagne. Deux entreprises proposent des excursions à heures fixes sur le lac

SIMON LUNN

Bateau de croisière en été

Upper Waterton, au coeur de la montagne. La durée du trajet depuis la ville de Waterton jusqu'au centre d'accueil de Goat Haunt, au Montana, est d'environ 45 minutes dans chaque direction, et les passagers peuvent pique-niquer, flâner ou visiter le centre d'accueil avant de reprendre le bateau pour revenir à leur point de départ. Les billets sont en vente au kiosque du port de plaisance.

Un service de vedettes conduit les intéressés à l'entrée du sentier à Crypt Landing.

PLONGÉE SOUS-MARINE

Tous les ans, des plongeurs venus des provinces des Prairies se rendent aux lacs Waterton pour explorer Emerald Bay. Un navire échoué, l'une des rares épaves que l'on puisse trouver si loin de l'océan, occupe le fond de la baie et les plongeurs s'amusent à en arpenter les ponts.

Construit pendant l'été de 1907, ce bateau à vapeur avait d'abord été affecté au transport des grumes jusqu'à une scierie de la rivière Waterton. Par la suite, hors d'état de naviguer, il fut transformé en salon de thé en rade sur la rive d'Emerald Bay. En 1918, le bateau ayant perdu toute utilité, on demanda à ses propriétaires de le saborder à l'endroit où il repose maintenant.

AUTRES ACTIVITÉS D'ÉTÉ

On peut profiter des beaux jours de l'été de mille et une autres façons. Les golfeurs peuvent améliorer leur marque sur un parcours de dix-huit trous situé juste au nord de la ville. Les adeptes du tennis ont tout loisir de pratiquer leur revers sur les courts publics de la promenade Cameron Falls. Les familles peuvent louer en ville

SIMON LUNN

Planche à voile sur le lac Upper Waterton

des cycles de diverses sortes, y compris des tandems et des modèles à quatre roues.

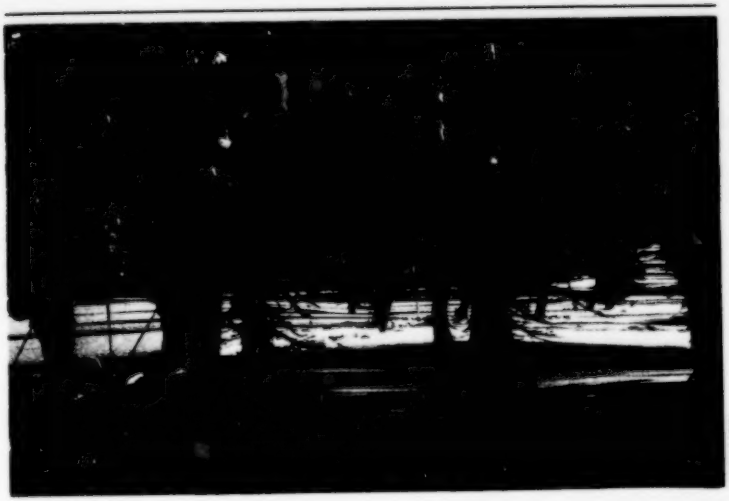
Bien que certains nageurs intrépides s'aventurent dans les eaux fraîches d'Emerald Bay ou du lac Crandell, la plupart des visiteurs préfèrent la piscine extérieure chauffée de la ville. On peut d'ailleurs y louer des serviettes et des maillots de bain.

Ceux qui aiment les déjeuners en plein air trouveront, au printemps, en été et en automne, quelque quinze aires différentes de pique-nique, dont d'importantes installations au canyon Red Rock, au lac Maskinonge, à Emerald Bay, au ruisseau Blakiston (Pass Creek) et en ville.

ACTIVITÉS D'HIVER

Si les lacs Waterton sont un endroit paisible en hiver, ils n'en sont pas pour autant dénués d'intérêt. La ville s'assoupit et les quelques voitures que l'on peut apercevoir sur les routes du parc appartiennent aux résidents du lieu, aux skieurs de randonnée, aux rares touristes et campeurs.

En règle générale, pour les skieurs de randonnée, les conditions sont bonnes dans le parc de la fin décembre au début mars. Certains sentiers sont entretenus pendant l'hiver et les skieurs peuvent obtenir de l'information à leur sujet auprès du bureau d'administration, d'un gardien ou d'un agent d'interprétation du parc.



Ski de fond

Alors que les sentiers varient quant à la longueur et à la difficulté du trajet, ils ont en commun la caractéristique de sillonner des habitats fauniques de choix. De nombreux gros mammifères sont actifs pendant les mois d'hiver dans la région des lacs Waterton et il n'est pas rare que les skieurs aperçoivent des wapitis, des orignaux, des cerfs ou des coyotes.

Pour les adeptes de la raquette, on recommande les sentiers suivants : lac Linnet, canyon Red Rock, lac Crandell et chutes Blakiston.

Il est en général possible de faire du camping d'hiver dans l'aire de pique-nique du pont du ruisseau Blakiston (Pass Creek), où les visiteurs trouveront un abri-cuisine et de l'espace pour environ six caravanes ou tentes. Il existe également des abris-cuisines dotés de poêles à Emerald Bay et dans la ville.

Les importantes chutes de neige sont certes propres à encourager les sports d'hiver, mais il arrive souvent que la force des vents provoque des accumulations de glace et de mauvaises conditions de route. Avant de partir pour les lacs Waterton, téléphonez au (403) 859-2262, de 8 h à 16 h les jours de semaine, ou au (403) 859-2445 pendant les fins de semaine, afin d'obtenir de l'information sur l'état des routes, les conditions atmosphériques et les sentiers.

TERRAINS DE CAMPING

Les installations de camping sont fort diverses dans le parc, depuis les emplacements dotés de tous les services jusqu'à ceux accessibles uniquement à pied.

Le terrain de camping Townsite, qui se trouve à l'extrémité sud de la ville de Waterton, possède des emplacements entièrement équipés et semi-équipés. On y trouvera des abris-cuisines, des robinets d'eau, des tables de pique-nique, des toilettes à chasse et des douches payantes. Un petit secteur, accessible à pied, équipé de toilettes à chasse et de tables, se trouve à l'intérieur du campement. Les feux de camp sont interdits dans les deux secteurs.

Bien abrité dans un bosquet de pins lodgepole le long de la promenade Red Rock Canyon, le terrain de camping Crandell offre des emplacements semi-équipés. Les campeurs y trouveront également des abris-cuisines, des robinets d'eau, des tables de pique-nique, des foyers individuels, du bois de chauffage et des toilettes à chasse.

Le campement de la rivière Belly est le plus tranquille des trois principaux endroits. À couvert, sur la rive de la rivière Belly et juste à l'écart de la route internationale Chief Mountain, ce terrain de camping offre des emplacements non équipés dans un décor magnifique. Des abris-cuisines, du bois de chauffage, des robinets d'eau, des tables de pique-nique et des foyers sont fournis aux usagers. À côté du terrain de camping se trouve un grand secteur pour tentes de groupe que les intéressés peuvent réserver en s'y prenant plusieurs mois à l'avance et en communiquant avec les services d'accueil du parc national des lacs Waterton, au numéro (403) 859-2262, où ils pourront obtenir également des renseignements supplémentaires.

Il faut payer des droits d'entrée à chacun de ces terrains de camping, où le séjour est limité à deux semaines. Étant donné qu'il n'y a pas de réservations sauf dans le secteur de camping de groupe, les premiers arrivés sont les premiers servis. En haute saison, les terrains ne tardent pas à être complets.

Par ailleurs, les visiteurs peuvent essayer l'un des campings privés ou provinciaux des environs. Le terrain de camping privé Waterton Homestead se trouve à 3 km au nord de l'entrée du parc sur la route 6; le terrain de camping privé Waterton Riverside et le campement provincial Crooked Creek sont situés à quelque 5 km à l'est de la porte du parc, le long de la route 5. Citons en outre les parcs provinciaux Police Outpost et Yarrow Creek en Alberta, ainsi que les terrains de camping St. Mary et Rising Sun dans le parc Glacier, au Montana. Il existe également des terrains de camping privés près de l'entrée St.Mary du parc Glacier.

AUTRES MODES D'HÉBERGEMENT

Bon nombre d'hôtels, de motels et de chalets sont ouverts à Waterton pendant les mois d'été. Certains services d'hébergement et de restauration sont aussi offerts pendant l'hiver. Les visiteurs ont intérêt à communiquer avant leur départ avec les services d'accueil du parc national des lacs Waterton, au (403) 859-2262, pour obtenir de plus amples renseignements.

AUTRES SERVICES DE LA VILLE

Les visiteurs trouveront à Waterton pendant l'été des restaurants, des casse-croûte, des dépanneurs, des glaciers, des confiseurs, des postes d'essence, des magasins de nouveautés, des boutiques de vêtements, un magasin de sport et de camping, un magasin d'alcool, un bar-salon, une brasserie, une blanchisserie, un cinéma, une pharmacie, un centre de congrès, un bureau de poste et des banques. Pour tout renseignement sur les excursions en autocar, les services de taxi et les navettes pour randonneurs, communiquez avec le Tamarack Mall. Le poste de la G.R.C. est ouvert en ville de mai à octobre.

Le dimanche, les services religieux sont assurés dans quatre églises différentes : pour catholiques, anglicans, membres de l'Église unie et mormons. Les heures des

La cabane de Kootenai Brown

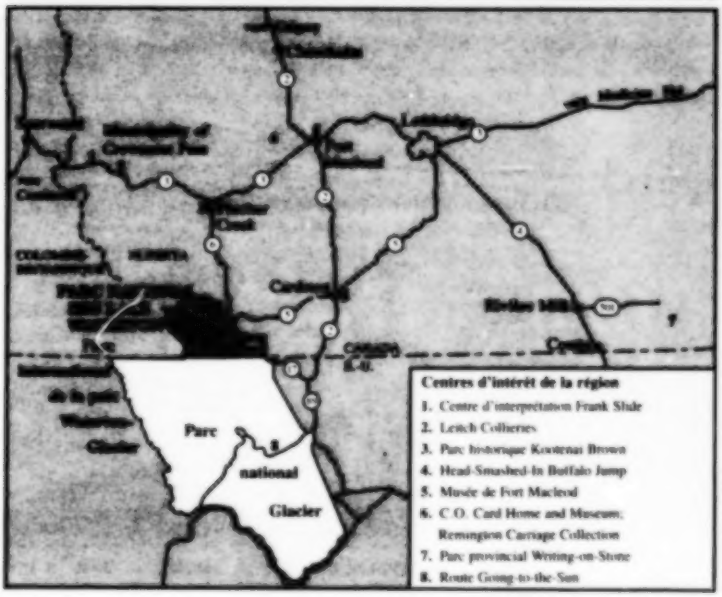
services religieux sont généralement affichées près de la porte de l'église ou publiées dans le journal du parc.

ATTRACTIONS DE LA RÉGION

Il existe plusieurs attractions et centres d'intérêt touristiques à une courte distance des lacs Waterton. À Pincher Creek, le parc historique Kootenai Brown assure la conservation de cabanes en rondins historiques, dont l'une a appartenu à Kootenai Brown. À Cardston, les visiteurs peuvent se rendre au C.O. Card Home and Museum, lieu historique provincial commémorant l'arrivée des premiers colons mormons dans le sud de l'Alberta. Cette même ville abrite la Remington Carriage Collection, l'une des plus grandes collections de voitures à cheval restaurées d'Amérique du Nord.

Les voyageurs qui se rendent à Fort Macleod seront peut-être désireux de s'arrêter à Head-Smashed-In Buffalo Jump, précipice à bisons de l'époque préhistorique, récemment désigné comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Situé à 16 km à l'ouest de la route 2, le long du chemin de Spring Point, ce site est ouvert aux touristes pendant les mois d'hiver. À Fort Macleod, on peut en outre visiter le Northwest Mounted Police Fort and Museum.

Dans la passe du Nid-de-Corbeau sur la route 3, on peut visiter le centre d'interprétation Frank Slide et le centre Leitch Collieries, qui illustrent tous deux l'histoire fascinante et souvent tragique de l'exploration houillère. Les touristes qui se dirigent au sud vers le parc national Glacier, au Montana, sont invités à emprunter la route Going-to-the-Sun. Cette route a été construite dans les années trente et introduit les visiteurs au monde spectaculaire des pics, des chutes, de la glace et des hauts prés alpins de Logan Pass.



OURS

Tous les randonneurs et les excursionnistes d'expérience savent bien qu'il est préférable d'éviter les ours. Bien que les grizzlis et les ours noirs soient d'un naturel plutôt timide, ils peuvent se comporter de façon imprévisible lorsqu'ils se trouvent en présence d'un être humain. L'ours qui se sent menacé est susceptible d'attaquer. Parfois, au contraire, il disparaît dans la forêt sans demander son reste. Mais il est impossible de prédire sa réaction.

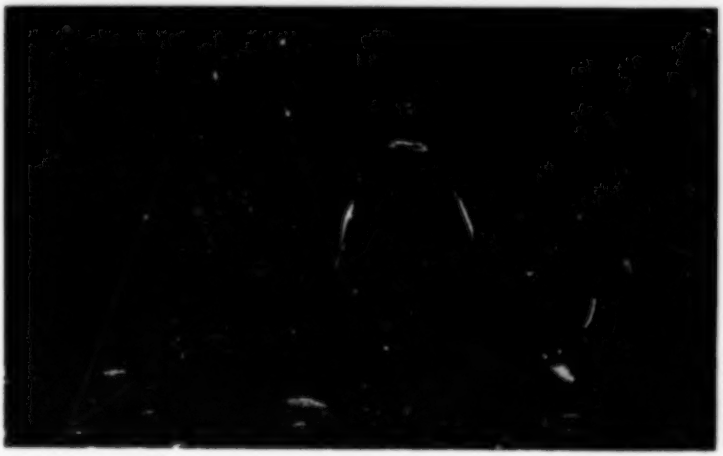
Parmi les habitués du parc, rares sont ceux qui se sont retrouvés face à face avec un ours et il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Les gardiens du parc font tout leur possible pour garder les ours et les humains gentiment à l'écart les uns des autres, sans toutefois éliminer qui que ce soit du paysage. C'est à cette fin qu'ils donnent les conseils suivants :

— Les randonneurs de l'arrière-pays ne doivent jamais relâcher leur vigilance : il est toujours possible de rencontrer un ours. Ils doivent reconnaître les signes de la présence de l'ours et garder l'oeil ouvert.

— Les familles doivent demeurer ensemble sur le sentier. Les petits enfants ne doivent pas être autorisés à devancer le groupe.

— Les randonneurs doivent signaler leur présence aux ours en faisant du bruit en marchant.

— Les randonneurs ne doivent pas emmener de chien avec eux dans leurs excursions dans l'arrière-pays car celui-ci pourrait être la cause d'un affrontement avec un ours.



TERRY HAMMELL

Ours brun, ou grizzli

— Les visiteurs ne doivent jamais nourrir les ours. Les ours qui prennent goût à la nourriture destinée à la consommation humaine sont particulièrement dangereux.

— Les campeurs doivent en tout temps garder propre leur emplacement de camping. Les ours sont attirés par les ordures.

— Étudiez la brochure intitulée «Vous êtes au pays des ours». Les visiteurs peuvent s'en procurer un exemplaire au centre d'information du parc. On peut obtenir des renseignements supplémentaires sur les ours en suivant les programmes d'interprétation du parc ou en parlant à un gardien.

— Si vous voyez ou rencontrez un ours, signalez-le à un gardien ou à un employé du centre d'information.

CONSERVATION

Le service des gardiens a pour fonction de conserver et de gérer les ressources du parc, d'assurer la sécurité du public et de faire appliquer la réglementation. Pour protéger le parc, de même que sa faune et sa flore, les visiteurs sont priés de respecter les règles suivantes :

Ne cueillez pas les fleurs sauvages et ne collectionnez ni les andouillers ni aucun autre souvenir naturel du parc; ces activités contreviennent à la loi. Gardez les chiens en laisse en tout temps. Dans les secteurs boisés, soyez particulièrement prudent avec les allumettes et les cigarettes. Sachez que les feux de camp ne sont autorisés qu'aux endroits désignés. Surtout, ne nourrissez jamais les animaux sauvages du parc. Ils risqueraient d'en arriver à dépendre des hommes pour leur nourriture et d'oublier comment survivre par eux-mêmes. En outre, les animaux habitués à se rapprocher des voitures pour se faire nourrir risquent davantage de périr sous les roues d'un véhicule.

Les noms de lieu

Certaines des histoires les plus pittoresques de Waterton sont inscrites dans les noms de lieu qu'on peut lire sur la carte. Les voyageurs et les colons qui aboutirent par vagues successives dans les lointaines Rocheuses donnèrent aux montagnes, aux lacs, aux rivières et aux vallées les noms de leur choix.

Les noms des habitants les plus anciens de l'époque préhistorique sont depuis longtemps tombés dans l'oubli, mais par bonheur, quelques-uns des noms autochtones, plus récents, sont parvenus jusqu'à nous. Si l'on en croit la tradition, le col Akamina tire son nom d'un mot koutenayen qui signifie vallée ou terrasse, tandis que le ruisseau Kishinena vient du mot kootenayen désignant le sapin baumier, ou sapin blanc. Les voyageurs pieds-noirs semblent n'avoir pas manqué, eux non plus, de talents descriptifs dans leur choix de noms. La butte Mokowan désigne en pied-noir l'estomac du bison.

L'arrivée des premiers Européens dans la région des lacs Waterton amena de nouvelles façons de voir les choses et de nommer le paysage. Ainsi, le lieutenant Thomas Blakiston donna son propre nom au pic le plus élevé du parc en 1858 et attribua le nom de son compatriote et homme de science, Charles Waterton, au principal groupe de lacs. D'autres arpenteurs et scientifiques suivirent l'exemple de Blakiston. Les monts Galwey, Richards, Bauerman et Custer ainsi que le pic Anderson ont tous été baptisés en l'honneur des membres de la commission de la frontière.

La découverte de pétrole suscita une émotion sans précédent dans la région des lacs Waterton et, le moment venu, cet événement fut évoqué sur la carte par des noms comme Oil City et Oil Basin. En leur qualité de principaux investisseurs de la Rocky Mountain Development Co. Limited, John Lineham et Edward Crandell voient également leur mémoire honorée aujourd'hui par les monts Lineham et Crandell.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, de nombreux habitants de Waterton s'engagèrent pour servir outre-mer et le patriotisme fut à l'honneur. Le mont Alderson doit son nom au général E.A.H. Alderson, commandant du corps expéditionnaire canadien tandis que le mont Carthew honore la mémoire d'un jeune arpenteur tué en France en 1916. Deux autres entités importantes du paysage rappellent de célèbres batailles. Il en est ainsi du pic Vimy qui évoque la bataille de la crête de Vimy en 1917 et des Dardanelles qui rappellent le désastre de l'expédition navale franco-britannique organisée en Turquie en 1915. Les soldats qui avaient combattu en Turquie ont pu également, à la fin de la guerre, choisir le nom de Bosphore en souvenir du célèbre détroit qui fait communiquer entre elles la mer Noire et la mer Égée.

Au fur et à mesure qu'un plus grand nombre de gens s'établissaient dans le nouveau parc national, plusieurs noms imagés faisaient leur apparition. C'est le cas de Ruby Ridge, de Sofa Mountain et de Horseshoe Basin. Ce n'est cependant pas à cause des ours, qui étaient ici nombreux, qu'on a baptisé l'un des monts du nom de Bear's Hump mais plutôt parce que la crête ressemble à une bosse du mont Crandell, qui portait autrefois le nom de Bear Mountain.

Halte pour admirer le paysage montagneux. Aujourd'hui, toutes les routes sont asphaltées.

LE PARC NATIONAL DES LACS WATERTON EN VOITURE

Le petit réseau de promenades et de routes de la région des lacs Waterton a été soigneusement aménagé à des fins touristiques. Chacune des quatre principales routes mène à un quadrant différent du parc et permet aux automobilistes d'avoir un aperçu des quatre secteurs. La nature est bien vivante en bordure des routes et il y a toujours quelque chose à voir — fleurs sauvages, oiseaux et bien d'autres animaux — en particulier tôt le matin ou à la brunante. Voici un carnet de route présentant les caractéristiques les plus intéressantes des principales routes de Waterton.

Route internationale Chief Mountain

La route Chief Mountain traverse la portion est du parc, depuis la frontière internationale jusqu'à la route 5. Avant qu'elle ne soit terminée en 1935, les visiteurs venus du sud devaient emprunter un chemin détourné pour se rendre aux lacs Waterton, en passant par Cardston. De nos jours, les automobilistes qui circulent sur cette route par temps clair peuvent admirer les paysages du mont Chief et de la vallée Waterton.

DÉBUT. La frontière internationale entre le Canada et les États-Unis est la plus longue frontière non protégée du monde contemporain. Elle est signalée ici par une borne-repère en ciment et par une bande de 9 m de large découpée dans la forêt.

Tout de suite après se trouve le poste canadien de Douanes et immigration du mont Chief. Le poste est ouvert de la mi-mai jusqu'à la mi-septembre.

↓ 1,5 km

Belvédère. Les hauts sommets du mont Gable, du mont Wilbur, de la crête Cosley, du mont Bear et du mont Sentinel s'élèvent au sud-ouest du côté américain.

↓ 2,5 km

Bifurcation à gauche vers le terrain de camping de la rivière Belly.

↓ 0,6 km

La route quitte ici le parc pour pénétrer dans la réserve Blood Indian Timber. Un belvédère et un panneau expliquent l'origine de la réserve.

↓ 1,3 km

Rivière Belly et extrémité sud de la réserve Blood Indian Timber. La rivière Belly s'écoule vers le nord à travers l'Alberta, reçoit la rivière Waterton et se jette plus loin dans la rivière Saskatchewan-Sud. L'origine du nom Belly («ventre») est incertaine. D'aucuns avancent que les Pieds-Noirs ont ainsi nommé la rivière en raison des buttes avoisinantes, qui ont la forme complexe de l'estomac du bison. D'autres croient plutôt que la rivière tire son nom des habitants qui ont occupé la région par la suite, les Gros Ventres.

Si vous jetez un coup d'oeil vers l'amont en traversant la rivière, vous aurez une excellente vue des montagnes du nord du Montana.

↓ 5 km

Limite nord de la réserve Blood Indian Timber. Vous êtes maintenant de retour dans le parc.

↓ 0,7 km

La bifurcation de l'aire de pique-nique Lookout Butte se trouve sur la droite et un panneau d'interprétation du réseau des parcs nationaux du Canada s'élève à gauche.

↓ 1,5 km

Un panneau en bordure de la route explique l'une des principales entités géologiques du parc, le Lewis Overthrust (chevauchement de Lewis). Si vous vous rendez à pied immédiatement au delà du belvédère, vous aurez une belle vue du mont Chief et de deux pics plus petits, Ninaki et Papoose. Le mont Chief aux majestueux contours est depuis longtemps un repère important dans la région du fait qu'on peut le voir à plus de cent milles dans trois directions. Pour les géologues, le mont Chief offre un exemple classique de massif détaché, tour de roc séparée par l'érosion de la chaîne de montagnes principale. Les autoch-

GREG HOLME

Le mont Galwey

tones de la région considèrent, pour leur part, que le mont Chief est doué de pouvoirs, que c'est un lieu sacré fréquenté par les esprits.

↓ 2,4 km

Belvédère et panneau initiant les visiteurs au thème du parc national des lacs Waterton, «là où la montagne rencontre la prairie». La vue de la vallée Waterton et des pittoresques chaînes frontalières est ici superbe. Parmi les sommets visibles, signalons le mont Sofa, le pic Vimy, le mont Crandell, le mont Blakiston, le mont Galwey, la colline Bellevue et la crête Lakeview. Les amateurs de photo y jouissent d'une perspective exceptionnelle.

↓ 2 km

Entrée d'un sentier de ski de randonnée pendant l'hiver. Sur les quatre kilomètres suivants, il arrive à l'occasion qu'on aperçoive des cerfs de Virginie et des wapitis.

↓ 4,4 km

FIN. La route internationale Chief Mountain croise la route 5 en provenance de Cardston et de Lethbridge.

SIMON LUNN

Formation rocheuse sur le pic Vimy

Route Main Park, de l'intersection de la route 5 et de la route 6 jusqu'à la ville de Waterton.

Cette route suit le côté occidental de la vallée Waterton et offre de beaux points de vue sur les principaux lacs.

DÉBUT. Intersection de la route 5 et de la route 6.

↓ 0,4 km

Nid d'aigles-pêcheurs. Depuis plusieurs années maintenant, un couple d'aigles-pêcheurs niche sur la plate-forme de bois qui surmonte le poteau dans l'étang à votre droite.

Gardez l'oeil ouvert en parcourant les deux kilomètres suivants : vous pourriez apercevoir des cerfs mulets en train de brouter le long de la route, en été, ou des wapitis qui traversent la route en hiver. Conduisez prudemment, la nuit en particulier.

↓ 1,0 km

Bifurcation vers la gauche en direction de l'aire de pique-nique du lac Knight.

↓ 1,3 km

Belvédère et panneau expliquant l'origine des lacs Lower et Middle Waterton. Le pic Vimy se profile dans le lointain.

↓ 0,3 km

Belvédère et sentier menant en contrebas à la tombe de Kootenai Brown.

Officier de l'armée britannique, protecteur du caribou, messager à cheval, éclaireur de l'armée américaine et premier directeur du parc national des lacs Waterton, Kootenai Brown a été enterré ici avec ses deux femmes.

À la fin de l'automne et de l'hiver, on peut observer du belvédère de grands troupeaux de wapitis de l'autre côté du lac et des deux côtés des Dardanelles.

↓ 1,3 km

Bifurcation vers la gauche menant à l'aire de pique-nique des Dardanelles.

↓ 0,7 km

Intersection avec la promenade Red Rock. Le pont traverse le ruisseau Blakiston, nom qui lui vient du lieutenant Thomas Blakiston. De nos jours, de nombreux résidents l'appellent le ruisseau Pass, car il prend sa source dans la région du col South Kootenay.

↓ 0,2 km

Bifurcation vers la droite menant à l'aire de pique-nique du pont du ruisseau Pass. Cet endroit sert de campement d'hiver de novembre à avril.

↓ 0,5 km

Bifurcation vers la droite menant au terrain de golf de 18 trous des lacs Waterton.

↓ 0,3 km

Voie d'accès à gauche vers les écuries Alpine, le camp Columbus, l'aire de pique-nique et de pêche Marquis Hole.

↓ 0,8 km

Bifurcation vers la gauche menant à l'aire de pique-nique Driftwood Beach. De la route principale, vous aurez un beau point de vue du lac Middle Waterton, du Bosphore, de l'hôtel Prince of Wales et de la vallée Upper Waterton. La crête en dent de scie que l'on voit au loin correspond aux pics Citadel du parc national Glacier.

↓ 0,5 km

Bifurcation vers la droite menant à l'atelier des gardiens et des agents d'interprétation ainsi qu'à des locaux gouvernementaux. On aperçoit souvent des mouflons et des cerfs mulets sur les versants de droite.

↓ 0,5 km

Centre d'information du parc, ouvert de mai à septembre. Bifurcation vers la gauche conduisant à l'hôtel historique Prince of Wales.

↓ 0,3 km

Intersection avec la promenade Akamina sur la droite. Bifurcation sur la gauche à destination de l'aire de pique-nique d'Emerald Bay. La baignade dans les eaux d'Emerald Bay au milieu de l'été ne convient qu'aux âmes intrépides.

Chutes Cameron

SIMON LUNN

Rives de lac en automne

↓ 0,3 km

FIN. Waterton compte près de 100 habitants permanents. Si vous tournez à gauche ici et prenez la route Mount View, vous atteindrez le bureau d'administration du parc et la rue principale de la ville, où tous les services sont offerts. En poursuivant tout droit, dans l'avenue Evergreen, et en tournant à droite au stop, on aboutit aux chutes Cameron. Le ruisseau Cameron dévale ici des rochers qui sont parmi les plus anciens des montagnes Rocheuses. Un panneau d'interprétation décrit les chutes.

Promenade Red Rock Canyon

La promenade Red Rock Canyon, qui longe le ruisseau Blakiston, suit un ancien chemin menant dans les montagnes. Les automobilistes qui prennent cette route découvriront des paysages contrastés de prairies et de montagnes.

DÉBUT. La promenade commence immédiatement au nord du pont du ruisseau Blakiston, à l'intersection de la route principale du parc. Derrière, le ruisseau Blakiston a édifié un impressionnant cône de déjection. Chaque année, ce cône s'étend légèrement et un jour, dans un lointain avenir, les sédiments du ruisseau finiront par combler entièrement les lacs Middle et Lower Waterton.

↓ 0,4 km

Aire de stationnement au bord de la route et sentier menant au panneau d'interprétation et au télescope. Le panneau explique l'origine du cône de déjection tandis que le télescope permet aux visiteurs de s'orienter dans la vallée Blakiston. Sur la droite, on peut voir des prairies ondoyantes de fétuques et d'avoine sauvage.

↓ 0,9 km

SIMON LUNN

Belvédère et panneau expliquant l'origine du paysage de prairie. Sur la gauche, de l'autre côté du ruisseau Blakiston, on peut voir une colline onduleuse qui semble avoir été coupée en deux. C'est là un parfait exemple de moraine médiane, longue langue de débris rocheux déposés à la rencontre de deux glaciers.

↓ 0,8 km

Belvédère et panneau décrivant les étangs de castors du ruisseau Blakiston. Tôt le matin ou le soir, vous verrez peut-être un orignal dans les parages disparaissant dans les touffes de laîche. Les truites abondent dans ces eaux et un couple de garrots de Barrow y a élu domicile pendant l'été.

↓ 0,9 km

Belvédère. Droit devant vous se dresse le mont Blakiston, le sommet le plus élevé du parc, soit 2940 m, et gardien d'une vallée qui a servi de voie migratoire aux peuples préhistoriques.

↓ 2 km

Aire de stationnement en bordure de la route et sentier menant à un montage d'interprétation sur la chasse au bison.

↓ 1,4 km

Panneau signalant la contribution du lieutenant Thomas Blakiston. On peut voir ici que la prairie occupe les versants arides du sud de la vallée, tandis que la forêt des Rocheuses occupe les versants abrités septentrionaux qui retiennent l'humidité plus tard dans l'année.

↓ 0,3 km

Bifurcation sur la gauche en direction du terrain de camping du mont Crandell.

↓ 1 km

Bifurcation sur la droite vers l'aire de pique-nique du ruisseau Coppermine. Le ruisseau doit son nom à une ancienne mine de cuivre, qui était située à environ 1 km en amont. Nels Ekelund, ancien concessionnaire de la région, construisit le petit puits et exploita un minerai de cuivre de qualité inférieure. On finit par faire sauter la mine à la dynamite et il reste bien peu de vestiges de cette exploitation.

↓ 0,2 km

Voie d'accès sur la gauche au canyon Church Camp.

↓ 3,7 km

Bifurcation sur la droite vers l'aire de pique-nique Lost Horse.

↓ 2 km

Bifurcation sur la gauche vers l'aire de pique-nique du canyon Red Rock.

R. DORÉ

Spermophile du Columbia

↓ 0,4 km

FIN. Comme l'écrivait un agent d'interprétation du parc, le canyon Red Rock est un «témoignage pittoresque de la puissance de l'eau». Pendant des milliers d'années, le ruisseau Red Rock, petit torrent de montagne descendant du nord-est, a sculpté un canyon dans le schiste argileux tendre et rougeâtre. Aujourd'hui, cet ouvrage de la nature suscite l'admiration et tous ceux qui s'y arrêtent sont tentés de prendre des photos. En suivant le sentier autoguidé sur la berge, on peut examiner le canyon de plus près. De beaux exemples de ripple-marks et de fissures de retrait dans la pierre sont signalés le long du chemin.

Le spermophile du Columbia et le spermophile à mante dorée folâtrent sur le sol et comptent parmi les animaux les plus visibles de la région. On peut également observer de petits troupeaux de cerfs mulets et de mouflons.

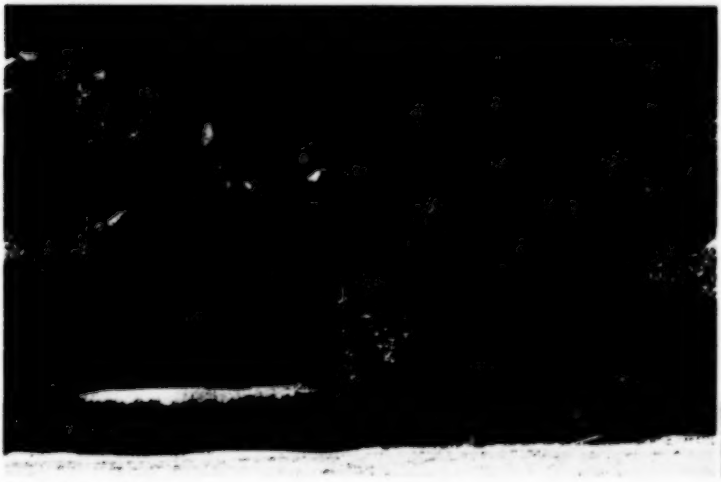
Promenade Akamina

Akamina vient d'un mot kootenay qui signifie «vallée ou terrasse», et c'est là un nom qui convient bien à la promenade. Celle-ci suit la vallée du ruisseau Cameron sur tout son cours jusqu'au lac Cameron.

DÉBUT. La promenade commence immédiatement au nord de la ville de Waterton, à l'intersection de la route principale du parc.

↓ 0,6 km

Belvédère dominant la vallée Waterton. *Ne vous arrêtez pas ici*, mais continuez



SIMON LUNN

Bear's Hump en hiver

encore un peu jusqu'à l'aire de stationnement située au bord de la route et revenez à pied. Ce lieu privilégié vous offre une excellente vue de la ville de Waterton. Cet endroit, qui était au tournant du siècle un campement en vogue auprès des vacanciers, bourdonnait d'activité en 1904. La Western Oil and Coal Company de Vancouver avait entrepris des forages près des chutes Cameron et, en 1905, le pétrole se mit à gicler. Le puits lui-même ne produisait guère qu'un filet mais, dans l'excitation de la découverte, on construisit un certain nombre de bâtiments.

En 1910, des lotissements urbains furent offerts à bail au public et l'on se mit à construire avec ardeur. Les routes conduisant à la ville naissante étaient fort médiocres, de sorte que la plupart des résidents durent construire leur maison avec des matériaux locaux : rondins et moellons bruts. Certaines de ces premières maisons sont encore debout aujourd'hui.

En regardant droit devant soi à partir du belvédère, on peut apercevoir très nettement le massif Bear's Hump. À une époque lointaine, une autre crête rocheuse reliait Bear's Hump à la crête Vimy, située de l'autre côté du lac. Il y a des milliers d'années, cependant, un énorme glacier envahit la vallée Waterton, arrachant et concassant la crête pour produire le paysage que l'on voit aujourd'hui.

↓ 1,5 km

Aire de stationnement en bordure de la route sur la gauche offrant un excellent point de vue sur la gorge découpée par le ruisseau Cameron. On conseille aux visiteurs de conduire prudemment en hiver sur les trois prochains kilomètres, car les tournants en épingle à cheveux peuvent être très glissants.

↓ 1,3 km

En hiver, les visiteurs ne manqueront pas d'apprécier les chutes de glace sur la droite. Les alpinistes amateurs de parois de glace l'appellent le «morceau de choix».

↓ 2,5 km

Bifurcation vers la gauche vers l'aire de pique-nique McNealy. En juillet, vous pouvez admirer les fleurs blanches éclatantes des xérophylles dans la forêt ombragée qui borde le reste de la route.

↓ 0,5 km

À partir d'ici, vous verrez se modifier l'aspect de la vallée. Lorsque le dernier glacier s'est avancé jusqu'ici, une bonne partie de la glace n'a pu s'engager dans le virage abrupt et a débordé au-dessus de la crête en terrasse vers le nord. C'est ce qui explique que la partie inférieure de la vallée Cameron soit en forme de V plutôt qu'en forme d'auge comme la partie supérieure, profondément creusée par l'appareil glaciaire.

↓ 1,2 km

Site de l'Original Discovery No. 1. Les autochtones furent les premiers à découvrir les suintements de pétrole dans la région et communiquèrent l'information aux colons européens. En 1901, la Rocky Mountain Development Company charroya un appareil de forage de la vallée Blakiston en passant par le lac Crandell pour entreprendre des activités dans la région. Après dix mois de forage, on découvrit du pétrole et c'est ainsi que naquit Oil City un peu plus haut sur la route. On fit l'arpentage très précis de la rue principale pour l'aligner sur le cinquième méridien et l'on entreprit la construction de cabanes, d'une salle à manger et d'un petit hôtel de dix chambres. Mais les grandes espérances que le puits avait suscitées furent déçues et, à la suite d'une série de mésaventures, on dut fermer l'exploitation. Dans les années qui suivirent, d'autres sociétés essayèrent de réouvrir le puits mais sans que les résultats soient satisfaisants.

↓ 1,3 km

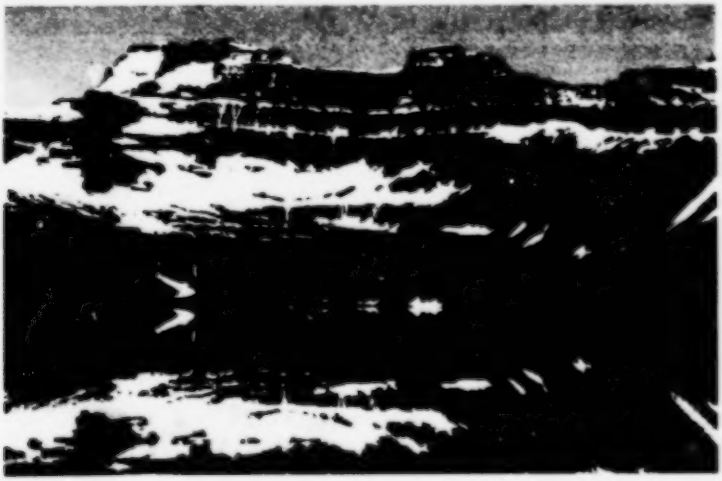
Panneau en bordure de la route esquissant l'histoire d'Oil City. Un petit sentier permet aux visiteurs de faire le tour d'une partie des fondations de l'hôtel tombé dans l'oubli.

↓ 2,4 km

Important couloir d'avalanche. À la fin de l'hiver de 1928, le personnel de la voirie découvrit ici un mur de neige de 4,5 m de haut sur la route. Même en été, la forme courbée des trembles et des aulnes témoigne du passage des avalanches.

↓ 1,3 km

Bifurcation sur la gauche vers l'aire de pique-nique Little Prairie. En hiver, les équipes d'entretien des routes s'arrêtent en général ici. Pour aller plus loin, il faut chausser ses skis de fond.



Le lac Cameron

↓ 0,6 km

Aire de stationnement sur la gauche. Tout droit, à partir d'ici, on peut voir une bande déboisée qui signale la frontière entre l'Alberta et la Colombie-Britannique. Sur le mont Forum, le sommet que l'on aperçoit au-dessus de cette bande, un petit montjoie marque l'endroit où le quarante-neuvième parallèle traverse la ligne continentale de partage des eaux. À ce montjoie convergent les frontières de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et du Montana.

↓ 2 km

FIN. Le lac Cameron est sis dans un cirque magnifique, en forme de bassin, sculpté dans le flanc de la montagne par un puissant glacier. Le mont Custer, à l'extrémité sud du lac, se trouve tout juste de l'autre côté de la frontière, au Montana, et ses riches couloirs d'avalanche sont un habitat de choix pour le grizzli. La neige persiste sur la montagne bien après le début de l'été et contribue à alimenter le lac Cameron en eau froide.

On peut louer de petits bateaux et des canots à un concessionnaire en bordure du lac. Et comme, par ailleurs, les pêcheurs d'expérience nous affirment que le lac Cameron est un excellent secteur, il serait peut-être intéressant que vous apportiez avec vous vos engins de pêche.

URGENCE

En cas d'urgence dans le parc, appelez le service des gardiens au 859-2352 ou au 859-2477, ou encore communiquez avec la G.R.C. au 859-2244 ou en composant le Zenith 50000. En cas d'incendie, signalez le 859-2222.

Pour obtenir des soins médicaux d'urgence, composez le 859-2636. La plupart des véhicules du parc transportent des trousses de premiers soins, et les gardiens tout comme les maîtres-nageurs savent donner les premiers soins.

DATES D'OUVERTURE ET DE FERMETURE

Les dates qui suivent sont approximatives et varient d'une année à l'autre. On trouve généralement des restaurants, des chambres, des stations-service et divers autres services en basse saison. Pour de plus amples informations, communiquez avec le directeur du parc national des lacs Waterton, Parc Waterton (Alberta) T0K 2M0.

Services et installations	Ouverture	Fermeture
Autocars Greyhound à destination du parc Waterton	fin juin	fête du Travail
Centre d'information du parc	mi-mai	mi-septembre
Programmes d'interprétation	fin juin	fête du Travail
Terrains de camping	fin mai	fin septembre
La plupart des commerces de la ville	mi-mai	fin septembre
La plupart des hôtels, auberges et motels	mi-mai	fin septembre
Poste de la G.R.C. à Waterton	mai	fin septembre
Route internationale Chief Mountain	mi-mai	mi-septembre

Le bureau d'administration du parc est ouvert toute l'année les jours de la semaine (859-2262); l'atelier des gardiens et des agents d'interprétation est ouvert toute l'année en semaine et en fin de semaine (859-2477 ou 859-2275).

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

De nombreux et excellents livres ont été écrits sur l'histoire humaine et naturelle de la région. On trouvera ci-dessous la liste de certains ouvrages choisis que l'on peut se procurer dans les librairies et les bibliothèques locales.

Alt, David D. et Hyndman, Donald W., *Rocks, Ice and Water: The Geology of Waterton-Glacier Park*, Missouia (Montana), Mountain Press Publishing Company, 1973.

Beaty, Chester B., *The Landscapes of Southern Alberta: A Regional Geomorphology*, Lethbridge, University of Lethbridge, 1975.

Brown, Annora, *Old Man's Garden*, Sidney (Colombie-Britannique), Gray's Publishing Ltd., 1970.

Butler, James R. et Maw, Rolland R., *Fishing Canada's Mountain Parks*, Edmonton (Alberta), Lone Pine Publishing, 1985.

Ewes, John C., *The Blackfeet: Raiders on the Northwest Plains*, Norman (Oklahoma), University of Oklahoma Press, 1958.

Hardy, W.G. (réd.), *Alberta: A Natural History*, Edmonton, Hurtig Publishers Ltd., 1967.

Kuijt, Job, *A Flora of Waterton Lakes National Park*, Edmonton, The University of Alberta Press, 1982.

Lunn, S. (réd.), *Wildflowers of Waterton Lakes National Park*, Parcs Canada, 1982.

Moore, T.A., *Alberta Archaeology: Prospect and Retrospect*, Lethbridge, University of Lethbridge, 1981.

Rodney, William, *Kootenai Brown: His Life and Times*, Sidney (Colombie-Britannique), Gray's Publishing Ltd., 1969.

SIMON LUNN

Photographe de la nature en compagnie d'une marmotte coopérative

Russell, Andy, *Alpine Canada*, Edmonton (Alberta), Hurtig Publishers, 1979.

Russell, Andy, *The Rockies*, Edmonton (Alberta), Hurtig Publishers, 1975.

Russell, Beth et Haig-Brown, Valerie, *Waterton and Northern Glacier Trails for Hikers and Riders*, Waterton (Alberta), Waterton Natural History Association, 1984.

Shaw, Richard J. et On, Danny, *Plants of Waterton-Glacier National Parks*, Missouri (Montana), Mountain Press Publishing Company, 1979.

Spry, Irene M., *The Palliser Expedition: An Account of John Palliser's British North American Exploring Expedition 1857–1860*, Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1963.

INDEX

aigle-pêcheur, 46-47
Akamina, col, 108
Akamina, promenade, 73, 91, 113, 117-120
Akamina, sentier du col, 92
Alderson, général E.A.H., 108
Alderson, mont, 108
Aldridge, William, 71, 72
Anderson, pic, 108
archéologie, 52, 55, 60-61
argilite, 14-15, 16
Avion, piste de la crête, 97-99

barrage, 76
bateau à vapeur (échoué), 47, 101
Bauerman, mont, 108
Bear's Hump, 21, 24, 108
Bear's Hump, sentier, 87
Bellevue, colline, 53
Belly, rivière, 32, 44, 65, 70, 110
Bertha, lac, 41, 89
Bertha, sentier du lac, 33, 44, 47, 89
bison, 41, 51-57
Bison Viewpoint, sentier, 84
Blakiston, chutes, 96
Blakiston, mont, 116
Blakiston, ruisseau, 24, 32, 47, 52, 113, 115
Blakiston, sentier des chutes et de la vallée, 96
Blakiston, Thomas, 63-64, 66, 108
Blakiston, vallée, 41, 51-52, 54, 97
Boundary Bay, 65
Brown, Annora, 27
Brown, Kootenai, 65-70, 71, 75-76, 105, 113
Brown, Olive Lyonnais, 68, 69

Cameron, chutes, 18, 21, 44, 73
Cameron, lac, 18, 21, 27, 33, 46, 64, 120
Cameron, ruisseau, 30, 47, 72, 95, 118
Cameron, sentier du lac, 93
camping, 103-104
canot, 100
Carthew, crête, 93
Carthew, lacs, 11, 44
Carthew, mont, 108
Carthew-Alderson, sentier, 93
castor, 44
cerf de Virginie, 41
cerf-mulet, 40-41, 103, 112, 117
chenal du Bosphore, 21, 48, 77, 108
chevauchement de Lewis, 16-18
chèvre de montagne, 41, 94, 96
Chief, mont, 58-59, 110-111
Chief Mountain, route internationale, 33, 41, 78, 80, 109-111
chinooks, 27, 28, 29, 40, 52, 79
cirques, 21
commission de la frontière, 64-65, 108
cônes de déjection, 24, 47, 115
Cosley, Joe, 70-71
couguar, 42, 78
coyote, 42, 78, 103
Crandell, Edward, 108
Crandell, lac, 72
Crandell, mont, 108
Crandell, sentier du lac, 94
croisières, 77, 100-101
Crypt, lac, 11, 33, 41
Crypt, sentier du lac, 89-90
Custer, mont, 108

Dardanelles, 108, 113
Dawson, George, 8-9
dentroctone du pin argenté, 79
douanes, 80

Eclair bleu, 69
Ekelund, Bertha, 89
Ekelund, Nels, 116
Emerald Bay, 47
eskers, 23, 24

filon-couche de Purcell, 15
Flathead, col, 55
Flathead, rivière, 63
fossiles, 11, 12, 25

gabbro, 15
Galwey, mont, 108
glaciation, 18-24
Glacier, parc national, 6, 73, 77-78, 105
Goat, lac, 41, 96
Goat, sentier du lac, 96
Godsal, F.W., 70, 73
Going-to-the-Sun, route, 105
golf, 101
Great Northern Railway, 76-77

hébergement, 104
Hill, Louis J., 76-77
Hogg, Amable, 64
Horseshoe, bassin, 108
Horseshoe, sentier du bassin, 99

inondation, 29-30

Kanouse, Fred, 68
Kishinena, ruisseau, 108
Kootenay, parc forestier des lacs, 70
Kootenays, indiens, 55-59, 63, 64, 69, 108
Kuijt, Job, 34

Lakeshore, sentier, 89
Lineham, à-pic, 94
Lineham, bassin, 92
Lineham, John, 108
Lineham, sentier du ruisseau, 94
Linnet, sentier du lac, 84, 88
Logan, col, 105
Lower Bertha Falls, sentier, 84
Lower Waterton, lac, 24, 40, 44, 45, 48, 76

marmotte, 44
Maskinonge, lac, 32, 36, 44, 45, 46, 47, 49
Middle Waterton, lac, 24, 48, 76
Mokowan, butte, 108
mouflon d'Amérique, 41, 53, 91, 94, 117
M.V. International, (navire), 77
mysis, 48

North Kootenay, col, 64

Oil City, 72, 95, 108, 119
oiseaux migrateurs, 44-47; route centrale des, 45; route du Pacifique, 45
Original Discovery No. 1, 72-73
orignal, 41, 103, 116
ours, 99, 106-107; grizzli, 33, 42, 64, 93; noir, 42

Palliser, expédition, 64
Palliser, John, 64
parc international de la paix, 6, 77-78; pavillon du, 78
Pass, ruisseau, 113
Patrick, Allan, 72
pêche, 99-100
pica d'Amérique, 44
Pied-noir, nation, 56-57, 108
Piégans, indiens, 56, 57
pique-nique, 102
piste des bisons, 55, 56
plaines Tobacco, 55, 63
plantes médicinales, 61
plongée sous-marine, 101
police montée du Nord-Ouest, 69
population autochtone, 51-61
premiers habitants, 51-56, 60-61
Prince of Wales, hôtel, 76-77; sentier, 87
promenade en bateau, 100
puma, 42
Purcell Sill, 15

quête de visions, 59

Racette, Charles, 64
raquette, 103
rat musqué, 44
Red Rock, canyon, 52, 84, 116, 117
Red Rock, promenade du canyon, 24, 115-117
Red Rock Canyon, sentier en boucle, 84, 95
Reeves, Brian, 60, 61
réserve de la biosphère de Waterton, 78
Richard, mont, 108
Rocheuses, montagnes, 16-18

Rocky Mountain Development Co., 72, 108
Rocky Mountain Rangers, 69
route centrale des oiseaux migrateurs, 45
route migratoire du Pacifique, 45
Rowe Meadow, 91
Rowe, ruisseau, 47
Rowe, sentier des lacs, 91
Ruby Ridge, 108
Russell, Andy, 39

sentiers, 84-99
Sinclair, Thomas, 64
ski de fond, 102-103
Snowshoe, sentier, 96
Sofa, mont, 18, 24, 108
Sofa, ruisseau, 24
South Kootenay, col, 55, 56, 63
spermophiles, 44
spermophile à mante dorée, 44, 117
spermophile du Columbia, 44, 117
Spirit, lac, 89
stromatolites, 25
Summit, sentier du lac, 33, 89, 93

Tamarack, piste, 92
tamia mineur, 44
tennis, 101
Townsite, sentier, 88
traite des fourrures, 56-57
Twin, sentier des lacs, 97

Upper Waterton, lac, 21, 45, 47, 65, 76, 88, 89
utriculaire, 36, 49

vallées suspendues, 21
Vimy, crête, 21, 24
Vimy, pic, 24, 28, 108
Vimy, sentier du pic, 32-33, 90-91

wapiti, 37, 38, 40, 103, 111, 112, 113
Waterton, Charles, 64, 66-67, 108
Waterton, lacs: climat, 28-30; évolution, 65-73; exploration, 63-65; faune, 39-49; flore, 34-37; géologie, 11-25; premiers habitants, 51-56, 60-61; zones de vie, 30-34
Waterton, parc (ville), 8, 75, 76, 104-105, 115, 118
Waterton, parc national des lacs, 75-81; activités d'hiver, 102-103; bateau, 100; canotage, 100; équitation, 99; natation, 102; pêche, 99-100; plongée sous-marine, 101; programmes d'interprétation, 84; terrains de camping, 103-104
Waterton, rivière, 76
Waterton, vallée, 18, 21, 53, 54, 75, 111
Waterton-Glacier, parc international de la Paix, 6, 77-78
Western Oil and Coal Company, 73, 118

xérophylle, 33, 36-37

zone rouge, 79
zones de vie bioclimatiques, 30-34

Sauvegarder à jamais les endroits qui constituent d'importants exemples du patrimoine naturel et culturel du Canada et favoriser chez le public la connaissance, l'appréciation et la jouissance de ce patrimoine de manière à le léguer intact aux générations à venir.
Mandat de Parcs Canada

Certains des plus beaux paysages du Canada sont aujourd'hui protégés par le réseau de parcs nationaux. C'est le cas des fiers sommets alpins de la ligne continentale de partage des eaux, des plages noyées de brume de l'Atlantique, des plaines onduleuses des Prairies et des étendues glacées de l'Arctique. Chacun de ces paysages invite à la découverte, à l'aventure et au recueillement. Tous sont maintenant intégrés au réseau de parcs nationaux qui fait partie du patrimoine collectif des Canadiens. Trente et un parcs nationaux ont été créés par le Parlement du Canada et chaque province ou territoire en possède au moins un.

Les luttes et les exploits de ceux qui colonisèrent notre pays sont racontés par les parcs et lieux historiques nationaux du Canada. Plus de mille ans d'histoire revivent dans soixante-neuf parcs historiques, depuis les vestiges d'une colonie de Vikings à l'Anse-aux-Meadows, à Terre-Neuve, jusqu'à la reconstitution de Dawson City, au Yukon, ville-fantôme de la ruée vers l'or du Klondike, en passant par la forteresse de Louisbourg en Nouvelle-Écosse et le fort de la Compagnie de la baie d'Hudson, à Fort Langley, en Colombie-Britannique. Plus de 700 plaques historiques rappellent par ailleurs les lieux, les événements et les gens qui ont façonné notre pays.

Un siècle s'est maintenant écoulé depuis la création à proximité de Banff d'un petit parc public, de 16 kilomètres carrés, le premier du genre. Depuis lors, le territoire des parcs nationaux n'a cessé de s'étendre, richesse nationale qui fait la fierté de tous les Canadiens. Parcs Canada a aujourd'hui pour mission de protéger ces lieux exceptionnels afin de les léguer aux générations de Canadiens de demain.

Canada

Produit par
Douglas & McIntyre
Vancouver/Toronto

Voici un guide complet — vivant, distrayant et bourré de renseignements pratiques — sur l'un des parcs nationaux du Canada les moins connus et les plus impressionnants. De quoi vous inciter à sortir vos cartes routières et à chausser vos souliers de marche! Situé près de la ligne continentale de partage des eaux, dans le sud-ouest de l'Alberta, le parc national des lacs Waterton est le paradis des naturalistes, auxquels il offre à la fois la prairie ondoyante et dorée, parsemée de balsamorhizes et d'anémones, et les hautes montagnes revêtues de conifères, hantées par les grizzlis et les chèvres de montagne, où fleurissent le xérophylle et la gentiane. Dans cet ouvrage bien documenté, agrémenté de photos, d'illustrations et de plans, complété par un carnet de route et un guide des sentiers, l'auteur, Heather Pringle, présente les nombreux centres d'intérêt du parc aux passionnés de lieux sauvages : amateurs d'aventures livresques ou véritables explorateurs.

Ancien agent d'information de Parcs Canada et recherchiste auprès du Musée provincial de l'Alberta, Heather Pringle a mis à profit ses connaissances étendues de l'histoire humaine et naturelle de l'Alberta pour rédiger cet ouvrage attendu depuis longtemps.

ISBN 0-660-91794-1
Photographie de la couverture par Kurt E. Seel
Imprimé et relié au Canada